













17

23

33

43

51

55

95

109

129



Introduction

Emergence du  
Syllabaire autochtone canadien

Le Syllabaire autochtone canadien  
comme outil culturel

Sa place en tant qu'écriture

Conclusion

Annexes

Entretien

Glossaire

English version



Introduction

ᐊᓂᐊᓂᐊᓂᐊᓂᐊᓂᐊ



Au XVI<sup>e</sup> siècle, peu de temps après la colonisation, les religions se sont imposées conjointement à l'appropriation des nouvelles terres. De là est née l'activité de missionnaires religieux, véritable conquête à elle seule, elle avait pour intention de « civiliser » les nouveaux peuples en diffusant ses idées. En cela, elle permettait d'assimiler les peuples en leur imposant la culture européenne. Mais comment arrivaient-ils à transmettre leurs idées avec la barrière de la langue ? Certains missionnaires ne se servaient que de leur langue, obligeant les nouveaux peuples à s'y soumettre par l'apprentissage.

La langue devient une arme de la mission : « Dans l'exercice missionnaire, une primauté certaine est donnée à l'oralité sur la culture de l'écrit ». Alors que l'écrit deviendra une pratique symbolique de vénération religieuse : « Il s'agit alors davantage d'impressionner la population locale, de conférer à l'écrit une valeur symbolique qui s'imposerait d'elle-même » [1]. Cependant, d'autres missionnaires ont préféré s'initier aux cultures de ces peuples par l'apprentissage de leur langue et de leurs coutumes, afin de transmettre plus efficacement, et ainsi faciliter la diffusion. Par cela, plus que de simples missionnaires, leurs études partielles des peuples les ont amenés à devenir d'une certaine manière, anthropologues et linguistes. Nous pouvons penser notamment à Diego de Landa et à son travail d'étude sur les peuples Maya, mais aussi à Henri-Alexandre Junod s'intéressant à l'organisation sociale et à la religion des Tsongas d'Afrique du Sud, ou encore à James Evans créant un système d'écriture pour les peuples Ojibwé et Cri du Canada, auquel nous allons nous intéresser dans cet article. En s'intéressant à ces peuples, et à leur langue (paramètre principal d'intérêt), les missionnaires s'ouvraient également à connaître leur identité.

Définissons ensemble la notion d'identité. L'identité est propre à chaque individu, c'est un processus de construction personnelle que l'on pourrait nommer de « construction

[1] Beatrix Dumont-Pillegand, *Pratique et usage de la langue dans la mission anglo-saxonne sur le Continent aux VIII<sup>e</sup> et IX<sup>e</sup> siècles*, Presses universitaires de Rennes, 2012.

identitaire ». D'après Louis-Jacques Dorais, « Chaque individu possède sa propre conscience identitaire qui le rend différent de tous les autres. Cela signifie que l'identité est d'abord appréhendée comme phénomène individuel. On peut fondamentalement la définir comme la façon dont l'être humain construit son rapport personnel avec l'environnement ». L'être humain possède dès l'origine une identité, elle est différente pour chacun et varie en fonction des groupes sociaux dans lesquels nous sommes. Elle évolue et se précise en fonction de nos interactions avec l'environnement alentour et est un processus en évolution perpétuelle. En parallèle de sa construction identitaire personnelle, l'individu se constitue également une identité collective, c'est-à-dire qu'il s'insère dans un groupe en interrelation, ayant les mêmes centres d'intérêt et partageant certains traits culturels.

L'élément fondamental à la construction culturelle est le langage, il est l'un des composants qui donnera le « ton » à l'identité de l'individu. La langue permet aux locuteurs qui l'utilisent d'échanger au moyen de la parole et de l'écrit, très souvent sur un territoire commun. Elle devient ainsi un facteur de cohésion entre les individus qui la compose. Cela leur permet de s'identifier à un groupe social auquel ils appartiennent et leur donne la possibilité de se construire une identité à la fois individuelle et collective. Lucie Gauvin l'affirme en disant que « le développement de la langue se fait alors vecteur de construction culturelle et identitaire » [2]. Ce vecteur est d'autant plus valable lorsqu'il s'agit de la langue d'une communauté minoritaire. Effectivement, les minorités linguistiques sont de plus en plus portées sur ces questions là, face aux menaces des langues dominantes parlées dans leur pays. Cet intérêt pour la disparition imminente de langues minoritaires au Canada est très profond. Depuis 2016, la *Loi sur les langues autochtones* a été instaurée en vue de protéger et de revitaliser les langues autochtones sur le territoire canadien. L'exemple des langues est fort mais cela prend

[2] Gauvin Lucie, *La construction langagière, identitaire et culturelle : un cadre conceptuel pour l'école francophone en milieu minoritaire*, Cahiers franco-canadiens de l'Ouest, 21 (1-2), p. 87-126.

effet aussi pour l'écrit. Le fait d'écrire une langue apporte une nouvelle dimension au discours et à la façon de transmettre un message. « La culture écrite valorise la mémorisation et la restitution verbatim » [3]. La colonisation s'est servie de l'alphabet latin pour assoir la supériorité européenne, ayant pour conséquence de l'élever au rang d'écriture dominante. Aujourd'hui, ce cas est toujours d'actualité mais certains systèmes d'écritures tentent à présent de se refaire une place au sein des usages quotidiens.

Comme évoqué précédemment, nous traiterons du système d'écriture conçu par le missionnaire James Evans nommé à ce jour *Syllabaire autochtone canadien*. Les langues autochtones ne possédant pas de système d'écriture, Evans conçut un véritable outil de langage écrit devenu un élément fort de la culture autochtone canadienne. Nous pouvons nous demander quel apport cette invention a-t-elle produit sur leur culture ? Dans quelle mesure ? Est-ce que le Syllabaire autochtone canadien est devenu un élément nécessaire quant à la construction identitaire des peuples ? Pour répondre à cela, nous nous intéresserons au système du Syllabaire autochtone canadien et à son origine pour comprendre de quelle manière il est apparu, ensuite nous évoquerons la construction identitaire autochtone et le rôle que le Syllabaire a joué dans ce processus, pour ainsi examiner sa place en tant que système d'écriture.

[3] Goody Jack, *Le vol de l'histoire, comment l'Europe a imposé le récit de son passé au reste du monde*, Gallimard, 2006.







Les langues autochtones présentes au Canada sont dans l'ensemble à tradition orale, elles ne possédaient pas de système d'écriture, seul le Micmac et l'Ojibwé possédaient des représentations pictographiques à l'origine. Ces représentations permettaient de communiquer et de conter des histoires, probablement sous forme de pétroglyphes mais cela reste encore incertain à ce jour [a].

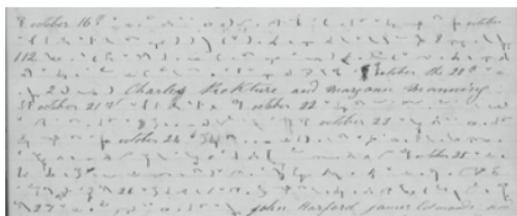


[a]

Les peuples autochtones communiquent principalement par le biais de la parole ou encore par le biais du dessin. La tradition orale est d'une très grande importance pour eux, elle permet de transmettre des enseignements, des récits du passé, des rituels et surtout leur culture et ce, dans leur propre langue. Elle leur permet de la préserver mais aussi et surtout préserver leur identité en tant que membre d'un peuple. Cette tradition ne représente pas seulement un moyen de communication, elle est fondamentalement enracinée dans chacun d'eux, c'est-à-dire dans leur spiritualité et leurs origines ancestrales. La place importante de la langue orale au sein des peuples ainsi que l'absence de système d'écriture la transcrivant fut un élément important à prendre en compte lors de la réalisation du Syllabaire. D'après Platon, « La nécessité est la mère de l'invention ». C'est par cette nécessité que James Evans décida d'inventer le système syllabique autochtone canadien. En effet, Evans était un linguiste et missionnaire anglais envoyé en mission dans le Haut-Canada, par l'Église méthodiste wesleyenne. Il passa quelque temps en tant qu'enseignant dans une école réservée aux Indiens et ceci lui permit d'apprendre la langue Ojibwé [4]. Au cours de son apprentissage, il s'est rendu compte que cette langue pouvait être représentée par seulement quelques sons. C'est à ce moment décisif qu'Evans envisagea de concevoir un système d'écriture, dans le but

de remplir sa mission en diffusant les idéaux chrétiens. Pour cela, il se fit aider par deux locuteurs de la langue Ojibwé, Peter Jacobs et Henry Bird Steinhauer.

Au début de ses recherches, Evans essaya par la logique des choses d'écrire l'Ojibwé en utilisant l'alphabet Latin. Le problème qu'il rencontra était que les mots Ojibwé retranscrits avec l'alphabet étaient très longs et cela nuisait et compliquait la lecture. De là, il s'est mis à réfléchir à un système d'écriture qui puisse réduire la longueur des mots et qui soit facile à apprendre. Étant linguiste, Evans avait des connaissances dans certains systèmes d'écriture. Il s'inspira pour cela de la sténographie Pitman [b], un système phonétique constitué de symboles simples, permettant d'écrire à la vitesse de la parole (que l'on retrouvera au travers des signes et des diacritiques); du Devanagari [c], écriture alphasyllabique utilisée pour les langues indiennes, ainsi que du Syllabaire Cherokee [d] conçu par Sequoyah en 1820, peu avant l'arrivée d'Evans sur ces questions.



[c] **G W Y**  
**ᑭ ᑭ ᑭ**  
**G<sup>w</sup> ᑭ**  
**ᑭ ᑭ**

[4] L'Ojibwé aussi appelé « langue des Sauleaux » est une langue Algonquienne parlée par le peuple Ojibwé un peu partout dans la région des Grands Lacs, et aussi plus à l'ouest dans les plaines du Nord.

[b] 

|   |       |   |        |
|---|-------|---|--------|
| ᑭ | e     | ᑭ | e      |
| ᑭ | pa    | < | pa/ba  |
| ᑭ | ta    | ᑭ | ta/da  |
| ᑭ | ja    | ᑭ | cha/ja |
| ᑭ | ga    | ᑭ | ko/go  |
| ᑭ | ma    | ᑭ | ma     |
| ᑭ | na    | ᑭ | ne     |
| ᑭ | sa    | ᑭ | si     |
| ᑭ | ya    | ᑭ | yo     |
| ᑭ | la    | ᑭ | -l     |
| ᑭ | va/wa | ᑭ | -w     |
| ᑭ | -h    | ᑭ | -h     |

[d]

C'est une des langues amérindiennes d'Amérique du Nord les plus importantes pour ce qui est du nombre de locuteurs.

C'est en 1836, qu'il inventa le système d'écriture syllabique Ojibwé, il proposa un syllabaire à huit consonnes et quatre voyelles. La langue Ojibwé étant une langue polysynthétique, où la multiplication des morphèmes crée des mots bien plus longs que dans les langues européennes, cette écriture se voyait être beaucoup plus adaptée. Après avoir terminé le Syllabaire, Evans voulut commencer à imprimer des textes traduits mais n'ayant pas réussi à obtenir l'autorisation de la société biblique de le publier cette année-là, il y renonça. En attendant, en 1837, il imprima quelques traductions de cantiques, de textes bibliques ainsi que son ouvrage *The speller and interpreter, in Indian and English, for the use of the mission schools* [e] qu'il avait écrit mais seulement en alphabet latin. Cette année là, le frère d'Evans conçut un alphabet à destination des aveugles sous formes de signes simples qu'il imprima par gaufrage à la manière du braille [f].



[e]



[f]

C'est seulement quelques années après, en 1840 qu'il adapta le Syllabaire, initialement conçu pour l'Ojibwé, à la langue Cri. Au cours de ces années, il s'était initié aux coutumes et au langage des Cris et avait remarqué que la langue possédait 36 sons principaux et quelques affixes [5]. Le système est alors basé sur neuf symboles ( $\Delta$   $\wedge$   $\cup$   $\cap$   $\Gamma$   $\tau$   $\zeta$   $\rho$ ) classés selon quatre orientations différentes afin de désigner les syllabes présentes dans la langue. Il s'écrit de gauche à droite, est unicamérale et ne possède pas de réelle ponctuation.

[5] Élément non autonome susceptible d'être incorporé à un mot, avant, dans ou après le radical, pour en modifier le sens ou la fonction.



les peaux ou les couvertures pour l'expédition. On ne sait pas exactement ce qui a été utilisé pour le papier – peut-être l'écorce de bouleau au début – mais c'était probablement impossible à fabriquer à une échelle autre que la plus petite. La première impression d'Evans était à partir d'une plaque stéréotypée, une représentation du Syllabaire, le 15 octobre 1840 » [g] [6].

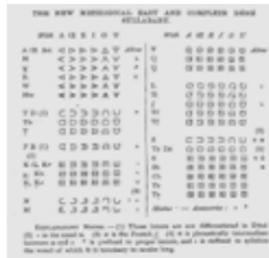


[g]

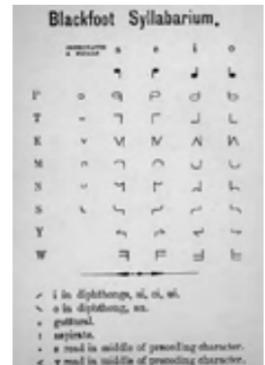
L'accueil du Syllabaire au sein des peuples Cris fut un grand succès, son apprentissage simple lui permit de se diffuser rapidement entre les autres peuples autochtones. Le Syllabaire conçu par James Evans fut ensuite adapté par d'autres missionnaires pour d'autres familles de langues. Nous avons le Syllabaire Inuktitut [h], adapté par le missionnaire Edmund Peck vers 1870, actuellement utilisé officiellement au Nunavik, au Nunavut ainsi qu'au Kativik. Aussi le Syllabaire Carrier (Dakelh) [i] adapté par le missionnaire Adrien-Gabriel Morice vers 1885, ou encore le Syllabaire Pied-noir (Siksika) [j] par le missionnaire John William Tims vers 1888.



[h]



[i]



[j]

[6] Tiro Typeworks, d'après l'article «James Evans, a short biography», traduit de l'anglais.

«À chaque fois qu'un système d'écriture existant à servi de modèle et a été adapté à une langue différente, certains problèmes se sont posés parce que deux langues n'ont jamais le même ensemble de sons » [7]. C'est en cela que selon les adaptations faites pour les différentes langues, cela changea aussi certains systèmes intrinsèques au Syllabaire initial comme par exemple la notation de la longueur des voyelles, aspect phonémique important selon la langue en question, qui a été rajoutée et signifiée par un petit point placé au-dessus des caractères (Ā, Ṃ, Ṗ, ċ). Il est vrai que l'on a tendance à le définir comme « syllabaire », or il n'en est pas réellement un. Le Syllabaire autochtone canadien est en réalité un alphasyllabaire (abugida) définit comme « un ensemble de signes utilisés pour représenter les phonèmes d'une langue. Situé à mi-chemin entre un syllabaire et un alphabet, il consiste en des signes représentant des syllabes (ex : U ᑎ ᑕ C) dotées d'une voyelle par défaut et d'autres signes, souvent annexes, modifiant, remplaçant ou supprimant cette voyelle par défaut. » (ex : U<sup>◌</sup> = tup, ᑎ<sup>b</sup> = tuk). On retrouve notamment dans la famille des alphasyllabaires le système d'écriture Devanagari dont s'est inspiré Evans. « Les syllabaires étaient courants dans l'Antiquité : ainsi du linéaire B de la grèce mycénienne » [8]. Il est vrai que le système syllabique remonte à la création de l'écriture. « À l'exception possible des écritures égyptiennes et chinoise ou de celle de l'île de Pâques, tous les autres systèmes d'écriture imaginés ailleurs dans le monde, à quelque époque que ce soit, semblent provenir du sumérien ou de la première écriture méso-américaine, ou encore le système inspiré par eux » [9]. Par ses formes et son emploi, on peut retrouver de nombreuses références liées aux écritures anciennes comme par exemple, sa ressemblance à des pictogrammes : par son apparence semblable à des formes géométriques ou encore, au premier abord, aux hiéroglyphes pour les personnes ne sachant pas le lire. Ces petits signes d'apparence « mécanique » peuvent aussi laisser entrevoir les formes de l'alphabet du temps des cananéens ou encore faire écho à l'alphabet Grec.

[7] [8] [9] Diamond Jared, d'après  
*De l'inégalité parmi les sociétés*,  
 Gallimard, 1997.

Cela est aussi sûrement dû à la technique d'impression employée pour le diffuser...

Dans *La forme solide du langage*, Bringhurst dit (en parlant du Hangeul, l'alphabet coréen et des Syllabaires Algonquins [10]) que : « Ces deux systèmes ont manqué d'une tradition scripturale et d'un sens de l'équilibre graphique. Ils furent introduits en des formes comparables à des ronds et bâtons scolaires ». S'il on regarde le Syllabaire autochtone canadien il est vrai que comme le Hangeul, il ne descend pas d'une tradition scripturale propre aux peuples. Ceci dit, lorsqu'il critique d'une certaine façon les formes employées pour les syllabes, il ne semble pas prendre en compte qu'au départ le système d'écriture a été créé pour apprendre à transposer les mots par écrit ainsi qu'à les simplifier. En cela il semblerait que ce fut un des paramètres le plus évident et conforme quant à l'écriture de ces langues majoritairement polysynthétiques. Par ailleurs le souci d'impression fut aussi un facteur important dans la formation des signes qui les ont, dans un certain sens, façonnés.

Le système d'écriture que conçut James Evans fut un grand travail de recherche et d'immersion culturelle. Il créa un véritable outil de communication écrit et permit aux peuples d'avoir un nouveau rapport avec leur moyen d'expression. Malgré le fait qu'il fut à l'origine conçu dans un but bien précis d'évangélisation, le syllabaire dans son ensemble transforma profondément leurs communications quotidiennes mais aussi leurs rapports « aux blancs » et à la religion [11]. Son invention fut une petite évolution à la fois pour le monde de l'écriture mais aussi pour les peuples autochtones.

[10] Les Syllabaires Algonquins permettent d'écrire les langues Algonquiennes. Ils englobent principalement les syllabaires Cri, Ojibwé et Pied-noir.

[11] Le Syllabaire, outre un système de communication aura permis d'assouplir la frontière entre les colonisateurs et les Autochtones, dans le sens où il deviendra un outil commun de partage, d'échange et d'accords.

[a] *Peterborough Petroglyphs*,  
photographie de 1961.

[b] Pitman Isaac, sténographie Pitman,  
1837, (voir annexes p.56).

[c] Écriture Devanagari vs Syllabaire  
de James Evans, (voir annexes p.57).

[d] Exemple de caractères Cherokee  
faisant partie du Syllabaire imaginé  
par Sequoyah en 1821.

[e] Evans James, extrait de *The speller  
and interpreter, in Indian and English,  
for the use of the mission schools*, 1837,  
(voir annexes p.58).

[f] Evans Lucas, système d'écriture  
pour les non-voyants, vers 1837,  
(voir annexe p.64).

[g] Evans James, premier texte  
(hymne) imprimé en Syllabaire Cri,  
1841, (voir annexe p.65).

[h] Peck Edmund, extrait de *The four  
gospels, translated into the language  
of the Eskimo of Hudson Bay*, 1897,  
(voir annexe p.69).

[i] Morice Adrien-Gabriel, extrait de  
*The Dene Languages: Considered in  
Themselves and Incidentally in Their  
Relations to Non-American Idioms*,  
vers 1890, (voir annexe p.70).

[j] Tims John William, syllabaire  
Pied-noir (Siksika), vers 1888,  
(voir annexe p.72).

Le Syllabaire autochtone canadien  
comme outil culturel

b a C T    d a    b    b    b    b    p L    r    c    Δ    c    a    σ    <    <    b    n    C    >    σ    a    l  
Δ    c    b    d    r    >    b    r    d    c    <    >    b    C    >    r    a    b    >    b



Dans le courant de la diffusion des idéologies religieuses, le système d'écriture s'est répandu sur l'ensemble du territoire. Par le biais de son utilisation importante, les missionnaires ont réalisé de nombreuses adaptations, permettant aux peuples de se l'approprier. C'est d'ailleurs grâce au Syllabaire Cri que toute l'appropriation a commencé.

Ce fut ce Syllabaire qui eut les premières traductions autochtones officielles, cela permit au missionnaire Evans de l'imprimer sous forme de Bible, d'hymnes, ou de chants chrétiens. Ces supports engendreront à la fois l'apprentissage du Syllabaire et de la religion. « Selon les sources écrites, la Rossville Mission Press publia, pendant son mandat de surintendant, sept ouvrages, tous imprimés en écriture syllabique » [12]. En plus de l'enseigner par le biais de la religion, il l'enseigna aussi aux enfants dans l'école où il exerçait. L'accueil de l'écriture dans la culture orale des peuples fut dans l'ensemble apprécié, si bien que les Autochtones eux-même se l'enseignaient entre eux et leur permit de trouver de nouvelles utilisations comme l'écriture de journaux intimes ou d'informations importantes (dates). « La manière dont les individus et leur société utilisent le système qui leur est donné est ce qui nous dit ce qu'ils sont » [13]. Voyant que le Syllabaire était une réussite, c'est de là que les adaptations furent conçues pour les autres langues. L'adaptation à l'Inuit est un exemple très caractéristique de ce succès. Le Syllabaire Inuktitut fut adapté dans les années 1870 par Peck, toujours dans le but d'amener les Autochtones à la religion. Comme chez les Cris, son enseignement s'effectuait principalement grâce aux Bibles qui étaient les livres principaux de lecture. Son expansion sur ces territoires est due au fait que de nouveaux usages du Syllabaire ont émergé comme les pétitions ou les échanges épistolaires par le biais des lettres, remplaçant considérablement les échanges oraux. « Le caractère oral des lettres, ainsi que certaines conventions d'expression religieuse, s'illustrent par une écriture à la première personne, des exclamations, des répétitions de termes d'adresse ou l'expression de

[12] Hutchinson Gerald M., « EVANS, JAMES » parut dans le Dictionnaire biographique du Canada, vol. 7, 1988.

[13] Diamond Jared, d'après *De l'inégalité parmi les sociétés*, Gallimard, 1997.

sentiments comme l'amour religieux ou la reconnaissance. Les lettres prennent ainsi la place d'échanges oraux » [14]. Avec ces nouveaux usages, les peuples s'approprièrent le Syllabaire, devenant une pratique courante au quotidien. À tel point que depuis 1976, le Syllabaire Inuktitut est devenu le système d'écriture officiel pour les langues inuit en plus de l'alphabet Latin. « Alors que toutes les informations de ce type étaient transmises par d'autres moyens dans les sociétés sans écriture, celle-ci a rendu la transmission plus facile, plus détaillée, plus précise et plus convaincante » [15].

Plusieurs communautés autochtones mettent en avant l'utilisation du Syllabaire. C'est pour certains d'entre eux un outil à la fois de communication, d'émancipation et d'affirmation « identitaire » autochtone, dans le sens où il constitue leur culture écrite mais aussi culturelle par leurs appropriations multiples. Nombre d'entre eux apprécierons le fait que le Syllabaire arrive à transcrire avec une certaine justesse les rites ancestraux, or cela reste à confirmer. L'écriture devient bien plus qu'un simple outil de communication, il permet aux autochtones de s'affirmer en tant que membre d'un peuple en leur donnant un sentiment d'appartenance à cette culture qui est la leur. « Aujourd'hui encore, elle est préférée par beaucoup de locuteurs Cree et Ojibwa, malgré les incursions ultérieures de l'écriture latine » [16].

Il est important de ne pas faire de généralité sur le fait qu'elle fut bien accueillie par tous les peuples. Ce qui est nécessaire de noter est que comme toute invention, elle ne peut être acceptée par tous. En effet, nombre d'entre eux furent contre et le sont encore, en défendant le fait que cela « nuirait » à la tradition orale ; celle-ci n'étant pas assez représentative de leur identité et de leur culture. « L'écriture, en effet, enlève la qualité première des récits conçus pour être narrés, à savoir leur adaptabilité. Transcrites, ces histoires perdent leur essence profonde et présentent une version unique du conte comme véritable. Le récit

[14] Hot Aurélie, d'après la thèse *Écrire et lire la langue inuit, choix linguistiques contemporains à iqualuit et igloolik, nunavut*, Département d'anthropologie, Université Laval Québec, 2010

[15] Diamond Jared, d'après *De l'inégalité parmi les sociétés*, Gallimard, 1997.

[16] Bringhurst Robert, d'après *La forme solide du langage*, 2004.

ainsi écrit se voit assurer une longévité que les mémoires défaillantes ne pouvaient lui promettre mais il perd de son sens, son contexte et son narrateur s'estompant au profit d'un ton plus neutre » [17]. Il est vrai que l'instauration d'une écriture dans une culture à tradition orale occasionne un réel bouleversement dans les organisations. C'est d'ailleurs ce que l'on pourrait reprocher à James Evans. Par ailleurs, cette non acceptation est encore d'actualité et notamment visible avec les mouvements pan-autochtones [18].

À ce jour, le Syllabaire tente de préserver sa place aux côtés de l'alphabet Latin. Cela est notamment la conséquence directe de l'assimilation des jeunes par le biais des pensionnats. Ces pratiques plus que discutables interdisant « l'identité autochtone » auront dépossédé les jeunes de leur héritage culturel, entraînant ainsi la domination de l'Anglais et du Français [19]. Mais cela est aussi dû à la mondialisation et au rapport qu'entretiennent les langues autochtones avec les langues contacts. Actuellement, de nombreuses communautés autochtones ne possèdent que peu voire plus de locuteurs natifs, c'est dans ces sombres situations que la valeur de la langue comme de l'écrit reprend toute son importance en tant que symbole d'identité culturelle.

Ce sujet est très ancré dans l'actualité au Canada. De nombreux dispositifs sont mis en place en vue de protéger les langues mais aussi la culture autochtone en général. En 2016, Justin Trudeau [20] a instauré la *Loi sur les langues autochtones* en vue de protéger et de revitaliser

[17] Boutevin Stéphanie, d'après la thèse *La place et les usages de l'écriture chez les hurons et les abénakis*, 1780-1880, UQAM, 2011.

[18] Le panamérindianisme ou pan-autochtone est un mouvement intertribal autochtone de résistance à la domination des blancs et à l'assimilation qui se définit principalement par la solidarité et l'expression politique et religieuse, d'après l'encyclopédie canadienne.

[19] Pour évangéliser et assimiler les populations autochtones, le gouvernement fédéral et les Églises établirent des pensionnats autochtones : officiellement instaurés

en 1892 suite à la création de la *Loi sur les Indiens* de 1876. Au cours des années d'existence de ce système, les enfants ont été arrachés de leur foyer et, une fois au pensionnat, ont souvent été soumis à une discipline sévère, à la malnutrition et à la famine, à des soins de santé inadéquats, à des abus physiques, émotionnels et sexuels, à de la négligence ainsi qu'à l'éradication délibérée de leurs cultures et de leurs langues.

[20] Justin Trudeau est un homme d'État canadien. Il occupe le poste de premier ministre du Canada depuis le 4 novembre 2015.

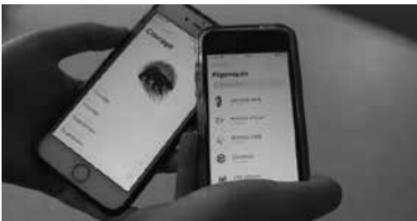
ces langues sur l'ensemble du territoire. L'objectif est de « contribuer à la promotion des langues autochtones » et « soutenir les peuples autochtones dans leurs efforts visant à se réappropriier les langues autochtones et à les revitaliser, les maintenir et les renforcer », selon le texte législatif. L'UNESCO œuvre aussi beaucoup sur ces questions. Pour remédier à la sauvegarde de la langue, des cours en langues autochtones ont été mis en place. Ces enseignements ont beaucoup émergé au Québec. La langue et l'écriture n'étant que très peu dissociable, les deux y sont enseignées conjointement.

Aujourd'hui, plus de 60 langues autochtones sont parlées sur l'ensemble du Canada [21] et 1 habitant sur 5 se déclare comme étant Autochtone. Il est important de préciser que toutes les langues utilisent l'alphabet Latin, seule 13 d'entre elles utilisent également le Syllabaire autochtone canadien : (Cri, Naskapi, Ojibwé/Chippewa, Blackfoot (Siksika)/Inuktitut, Inuinnaqtun/Dane-zaa, Slavey, Chipewyan (Denesuline)/ Sayisi, Carrier (Dakelh), Sekani). Les enseignements se déroulent sous différentes formes : la principale se déroule sous forme de cours dans les classes d'écoles, c'est l'exemple de l'Université de Montréal qui en 2017 permet l'enseignement de l'Innu à des débutants, avec l'aide d'Yvette Mollen [22] comme professeur. Pour cela elle développa du matériel pédagogique à l'apprentissage de la langue : « Elle a développé l'an dernier une série de fiches orthographiques et grammaticales pour le Centre d'amitié autochtone du Saguenay, entre autres sur la notion de nom animé ou inanimé. Elle a également conçu des jeux pour que les débutants puissent se familiariser avec le concept » [23]. Concernant l'écriture, l'Innu utilise le Syllabaire Inuktitut. Étant une des langues autochtones les plus parlées, elle contient plus de ressources que d'autres en matière d'outils d'apprentissage. « Un dictionnaire de plus de 27 000 mots est disponible en ligne et tient compte de l'ensemble

[21] D'après le Programme de recensement sur les langues autochtones au Canada datant de 2011 par Statistique Canada.

[22] Yvette Mollen est reconnue pour sa connaissance approfondie de la langue et de la culture Innu ainsi que pour ses nombreuses contributions et réalisations liées au monde de l'enseignement et de la recherche.

des dialectes parlés au Québec et au Labrador. De son côté, la linguiste Lynn Drapeau a publié une grammaire Innue de 600 pages en 2014 » [24]. Malgré ça, bon nombre d'Innus ne savent pas la lire car l'écriture était peu voire pas enseignée dans les écoles et les pensionnats. Heureusement, le système d'écriture Inuktitut standardisé est accepté dans la plupart des communautés utilisant des dialectes, rendant l'apprentissage de la langue plus facile pour des débutants. Comme autre exemple, nous pouvons citer le travail de l'association *Inuksuk* qui organise des *Ateliers d'initiation à l'écriture des Inuit du Canada*. Dans ces ateliers, adressés aux enfants de 7 ans et plus, l'idée est de se familiariser avec le Syllabaire en étudiant ses formes mais aussi en essayant de comprendre la manière dont les syllabes s'imbriquent. À la fin de l'atelier, les enfants sont censés être capables de prouvoir écrire leur prénom en Syllabaire. En parallèle de cela, énormément d'outils en ligne sont disponibles, que ce soit des cours, des exercices, des dictionnaires (pour certains par le gouvernement canadien), mais aussi des applications pour smartphones [k]. L'avantage des outils disposés sur internet est qu'ils sont potentiellement plus accessibles, démocratisant ainsi l'apprentissage de cette écriture [l].



[k]



[l]

[23] [24] Lebel Anouk, d'après l'article « Des outils pour enseigner l'innu comme langue seconde », pour *Ici Grand Montréal*, 2018.

En complément de la fonction identitaire, le Syllabaire est avant tout un outil politique. Son invention fut établie par l'église mais soulevait un enjeu politique de taille, celui de la colonisation et de l'assimilation. D'après Diamond, « Le savoir donne le pouvoir » et c'est l'écriture qui en est la clé. En leur imposant des systèmes d'écritures, les missionnaires ont aussi dans un certain sens, transmis aux Autochtones un outil de pouvoir.

On a tendance à la sous estimer, mais l'écriture a toujours suscité les débats au sein des idéaux politiques. Dans le passé la politique gouvernementale a varié de l'indifférence à l'hostilité ouverte envers le Syllabique, seules les organisations religieuses l'utilisait. Plus tard en devenant plus accomodants, les gouvernements estimaient qu'il était préférable d'utiliser l'alphabet Latin, à la fois pour des raisons linguistiques mais aussi pour réduire les coûts en terme de standarisisation informatique. Actuellement, ces questions s'inscrivent dans le cadre d'un climat de réconciliation au Canada. Depuis les excuses nationales de 2008 à l'égard des nombreux anciens élèves des pensionnats autochtones ou encore au travers de la *Loi sur les langues autochtones* de 2016, le gouvernement tente de « réparer » ses erreurs passées en redonnant une place aux peuples et à la culture autochtone dans son ensemble. Concernant l'écriture, des dispositifs ont été ou vont être mis en place au sein du paysage public dans le but de la rendre davantage inclusive. La politique et l'écriture sont finalement deux éléments très liés. Il est vrai qu'à travers les écrits, l'écriture peut devenir un réel outil de pouvoir. À ce jour, de nombreux Autochtones prennent la parole pour dénoncer ou simplement écrire des récits de leur passé. Sous forme de roman ou de poésie cela leur permet de se faire entendre mais aussi de délivrer un message politique. Je pense notamment à Natasha Kanapé Fontaine, membre des Innus de Pesamit, écrivaine et poétesse, ses œuvres sont militantes, dénoncent le racisme et les discriminations mais aussi le territoire et l'identité autochtone. À travers ses écrits, elle délivre aussi des messages de paix, de réconciliation : « Le message qu'elle porte est celui de la rencontre des peuples et des cultures, du respect, de l'échange et du dialogue, au nom de la dignité et de l'humanité » [25]. Comme texte s'inscrivant

dans le contexte anticolonial, nous avons ceux de Leanne Betasamosake Simpson. Son ouvrage *As We Have Always Done, Indigenous Freedom through Radical Resistance* dans lequel elle appelle la résistance autochtone à se battre ainsi qu'à détruire les logiques du colonialisme.

Outre les textes dénonciateurs entrepris par les Autochtones eux mêmes, leur combat se trouve aussi dans la visibilité de leur culture et ce en partageant des histoires. On retrouve d'ailleurs un certain nombre de maisons d'éditions consacrées aux thématiques autochtones. C'est le cas des *Éditions HANNENORAK* qui consacrent leurs publications aux récits autochtones des Premières Nations, que ce soit écrit par eux ou non. Nous avons aussi *Kwahiatonhk!* qui est un organisme de promotion et de diffusion des auteurs autochtones qui s'opère par le biais d'évènements. Le choix de l'écriture en tant que système scriptural n'est pas anodin et prend tout son sens en ce qui concerne la visibilité autochtone. Nous avons le collectif *Possibles Éditions* dans lequel on peut retrouver des ouvrages traduits en plusieurs langues autochtones comme en Inuktitut, Innu-aimun, Odji-Cri, Anishnabe, Innu, Atikamekw ou encore Mohawk. Ou encore le site *Les littératures inuites* dans lequel nous pouvons retrouver de nombreux ouvrages sur une variété de sujets autochtones et ce, traduit et écrit en Syllabaire Inuktitut.

Malgré sa dimension politique, le Syllabaire fut dans un certain sens un outil de service quant à l'affirmation autochtone. Élément de sauvegarde de la langue mais aussi d'une culture, l'écriture autochtone dans son ensemble est devenue une arme politique et d'affirmation culturelle au sein du paysage canadien.

[25] D'après la biographie de Natasha Kanapé Fontaine présente sur le site de Wapikoni (Studio ambulant de formation et de création audiovisuelle des Premières Nations).

[k] L'application *Algonquin Picture Dictionary* permet d'apprendre la langue Anishinabeg. Elle comprend 400 mots illustrés et leurs traductions en anglais et en français. 2018  
D'autres applications existent comme Kanehsatà:ke Mohawk ou Speak Mohawk.

[l] MacLeod Kaia & Lorisia, *Kit du Syllabaire Cri 3D*, 2019.  
Composé de 64 pièces, le kit à été réalisé sur la base du diagramme syllabique Cri conçu au début des années 70 par Rosanna Houle (utilisé par de nombreux professeurs). Ce projet est entièrement accessible. La plupart des fichiers 3D sont disponibles gratuitement sur internet sous une licence Creative Commons, ce qui signifie que tout le monde peut les utiliser ou les adapter. Son objectif est d'aider les apprenants en langues à voir comment les syllabes sont orthographiées.





Comme nous avons pu le comprendre, le Syllabaire autochotone fit ses premiers pas au sein des textes bibliques. On le retrouvait principalement dans les Bibles et les hymnes [m]. « Le 11 novembre, il avait réussi à fabriquer des caractères mobiles et imprimé trois cents exemplaires de l'hymne < Jesus My All to Heaven is Gone >. Au cours des mois suivants, il a imprimé plusieurs autres hymnes, la prière du Seigneur et un petit recueil de cantiques avec 16 hymnes. À la mi-juin 1841, il avait imprimé environ 5 000 pages de documents » [26]. En parallèle, des dictionnaires furent imprimés pour aider les Autochtones à l'apprendre. Les tirages étant malheureusement tirés à peu d'exemplaires (probablement dû à la précarité matérielle et financière), il est difficile de s'en procurer à ce jour. La plupart des autres textes étaient rédigés en langues autochtones mais en alphabet latin, sous forme de représentation phonétique [n]. En 1890,



[m]



[n]

le Syllabaire retrouva sa place dans un livre dédié à sa création, écrit par John McLean, il s'intitule *James Evans: Inventor of the Syllabic System of the Cree Language* [o]. Dans son ouvrage McLean retrace le travail d'Evans dans le contexte de colonisation ainsi que l'explication du Syllabaire. Outre les publications imprimées on pouvait aussi le retrouver comme inscription sur des supports comme par exemple les pierres tombales [p]. C'est un peu plus tard qu'on trouvera davantage de supports écrits en Syllabaire.

[26] Tiro Typeworks, d'après l'article « James Evans, a short biography », traduit de l'anglais.

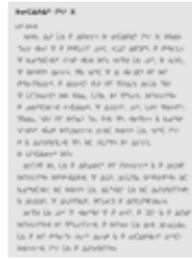
Avec l'évolution de l'imprimerie et de sa diffusion, cela a permis la transmission de texte et ce, sous une variété de formes. Ceci dit l'officialisation de l'Inuktitut comme langue au Nunavut et la défense des droits et de la culture autochtone ont aussi joué leurs rôles. On peut noter l'émergence de magazines entièrement écrits en Syllabaire Inuktitut comme le *Makivik Magazine* [q] informant les Inuits de Nunavik des dernières nouvelles, ou encore le *Nunatsiaq News* [r], journal pour le territoire du Nunavut et du Nunavik (Québec). Mais aussi la ré-édition de Bibles en différentes langues comme le Cri [s] ou encore l'Ojibwé [t], le tout



[q]



[r]



[s]



[t]

dans les années 90. Jusqu'ici, le Syllabaire était seulement imprimable par le biais de casses typographiques, l'arrivée du numérique obligea à l'adapter aux écrans. En 1996, une proposition d'amendement pour unifier les différents Syllabaires en *Syllabaire autochtone canadien* fut demandée par le conseil canadien des normes. Le Syllabaire autochtone canadien regroupe l'intégralité des syllabaires autochtones, dans lequel on retrouve le Syllabaire Ojibwé, Cri, Inuktitut, Carrier et Pied-Noir. « Lors de la création du Nunavut en 1999, le gouvernement territorial a mandaté William Ross Mills de la société Tiro Typeworks, pour concevoir des polices de caractères syllabiques numériques. Le produit final comprend notamment les polices Pigiarniq et Euphemia. La police Euphemia comprend tous les systèmes d'écriture syllabiques pour la plupart des langues autochtones parlées au Canada. Ceci explique pourquoi Microsoft et Apple ont obtenu les licences appropriées ; ces polices sont aujourd'hui accessibles de manière standard sur tous les ordinateurs. Ceci permet donc aux locuteurs de l'Inuktitut d'utiliser à

peu près n'importe quel ordinateur partout dans le monde et de communiquer par écrit dans leur propre langue » [27]. Il permet d'écrire l'ensemble des langues utilisant le système syllabique au Canada et est facilement accessible. La création du Syllabaire unifié a fondamentalement permis de diffuser davantage de texte écrit dans ce système et de lui redonner une place en tant qu'écriture dans l'espace. On le retrouve bien entendu dans les livres, grâce à la culture littéraire autochtone mais aussi à la spécialisation de maisons d'éditions sur ces thématiques.

On le retrouve aussi sur écran, notamment dans les sous titres de films ou de courts métrages, [28] sur certains packaging locaux, [u] mais on le trouve aussi dans l'espace public. En effet, sur les territoires autochtones les panneaux d'information sont écrits à la fois avec l'alphabet Latin mais aussi avec le Syllabaire. Les panneaux deviennent alors multiscrit et favorisent l'inclusion ainsi que la compréhension des informations pour tous. C'est d'ailleurs le cas à Montréal, en 2019 la ville a renommé une rue en remplaçant le nom du général anglais Jeffery Amherst par le mot Mohawk «Atateken», voulant dire «égalité/paix/fraternité» [v]. Ce geste ouvrit la voie à la réconciliation et à la paix entre les peuples. L'écriture multiscrite se trouve aussi sur certains panneaux «stop» comme à Mistissini (Québec) où il est écrit en Cri, Français et Anglais ou bien à Iqaluit où il est écrit en Inuktitut et en Anglais [w].



[v]



[w]

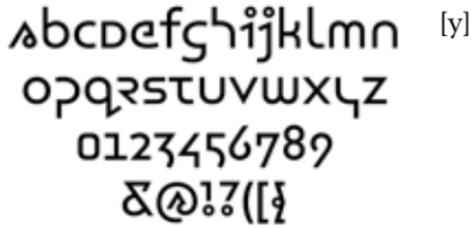
[27] D'après l'article « Les écritures syllabiques autochtones » sur le blogue de Bibliothèque et Archives Canada, 2015.

[28] Goulet Danis, dans le court-métrage *Wapawekka*, les sous titres sont en Cri. Il met en scène le conflit intergénérationnel entre le fils, un rapeur branché et son père, très attaché aux traditions. Canada, 2011.

L'émergence de l'ensemble de ces nouveaux supports aura été fulgurante grâce à l'adaptation standard informatique. En effet, depuis la révolution numérique de nouveaux usages en matière de communication et de diffusion sont apparues, nos rapports à notre façon de concevoir le monde aussi. L'outil informatique a rendu notre quotidien en interaction permanente avec une multiplicité de langues et d'écritures différentes. Nous vivons dans un monde multiscrit et c'est l'Unicode qui tente d'en faire un véritable système d'échange homogène et accessible à l'ensemble du monde. Mais l'encodage de l'écriture peut avoir d'autres fonctions comme aussi être une solution à sa sauvegarde ainsi qu'à celle d'une partie de l'histoire. Il permet de lui donner une place dans le monde informatique pour ne pas tomber dans l'oubli et renaître dans un certain sens. Ce fut un peu le cas avec le Syllabaire autochtone canadien qui s'adapta et évolua au sein du monde moderne. En complément du travail d'écritures multilingues et multiscrit réalisé par Tiro Typeworks, de nouvelles polices de caractères sont apparues concernant le Syllabaire. Nous trouvons notamment le travail de Raymond Larabie de Typodermic fonts. À la demande du conseiller principal du Secrétariat fédéral, l'idée était de créer une police de caractères pour les 150<sup>e</sup> anniversaire du Canada en 2017, sur la base d'une fonte existante il réalisa une police multiscrit contenant l'alphabet Latin ainsi que le Syllabaire autochtone appelée *Canada 150*. Par la suite, suite à une autre demande il y ajouta le Cyrillique, le Grec, le Vietnamien ainsi que la majorité des langues latines utilisées à ce jour, devenant *Canada 1500 [x]*. Cette police est téléchargeable gratuitement sur le site de typodermic fonts. C'est d'ailleurs le cas de beaucoup de fonte contenant le Syllabaire autochtone, probablement pour promouvoir son utilisation à la place de l'alphabet Latin... En parallèle de fontes multiscrits, des projets autour du Syllabaire ont aussi étaient réalisés. *L'Argowiggins Inuit font* de Jérémie Tankard pour Studiotype [y], est un projet mêlant l'anglais et l'Inuit. Le but était de créer une police de caractères latine lisible, inspirée du Syllabaire Inuktitut. À visée esthétique, elle est un bel exemple de la fusion des deux systèmes écritures. Ou encore le projet *Latitude* conçu par Judith Poirier, est un jeu mêlant composition et décomposition des lettres par de



[x]



[y]



[z]

petits modules en bois dans l'idée de ramener l'alphabet à ses morceaux de base [z]. « Les 85 pièces modulaires permettent d'assembler les caractères de l'alphabet romain et ceux du Syllabaire Inuktitut (écriture Inuite), incluant les chiffres, les accents français, les signes de ponctuation ainsi que divers symboles et ligatures. Ce projet incarne une tentative d'établir un pont entre ces deux systèmes d'écriture existant au Québec, de les rapprocher à travers la modularité » [29]. Ces deux projets questionnent les liens entre les deux systèmes d'écritures par le biais des formes ainsi que leur construction de base. D'un certain point de vue, on pourrait dire qu'ils « décortiquent » le travail réalisé par James Evans.

Que ce soit a sa création ou maintenant, la place du Syllabaire en tant qu'écriture a toujours été mince par rapport à celle de l'alphabet Latin [30]. Cela est dû à la domination de l'alphabet en général mais également par sa capacité à transcrire les langues autochtones malgré

[29] D'après la publication sur la police modulaire *Latitude*, des pièces de bois pour composer et décomposer les mots, La chose imprimée, 2014.

[30] L'utilisation du système à *Double voyelle* crée par Charles Fiero pour les langues Ojibwé en est un bon exemple.

sa complexité. Avec la prise de conscience concernant la valeur et l'importance du patrimoine linguistique, le Syllabaire essaie tant bien que mal de se frayer un chemin en tant que système d'écriture. Nous assistons en quelque sorte à sa « réappropriation ».

**[m]** Rev. Père Legoff, *Livre de prières en langue Montagnaise*, 1890, (voir annexe p.73).

**[n]** Laurent Jos.(chef Abenakis) *Grammaire Abenakis & Anglaise*, 1884, (voir annexe p.78).

**[o]** McLean John, *James Evans: Inventor of the Syllabic System of the Cree Language*, 1890, (voir annexe p.86).

**[p]** Pierre tombale écrite en anglais et en Syllabaire Cri à Stanley Mission, Saskatchewan, Canada, 1901, (voir annexe p.87).

**[q]** Extrait de la couverture du *Makivik Magazine* en Inuktitut, n°109, 2016, (voir annexe p.88).

**[r]** Extrait de la page 1 du *Nunatsiaq News* en Inuktitut, du 4 juin 2021, (voir annexe p.90).

**[s]** Réédition de la Bible en Cri Moose, Société canadienne de la Bible, Nouveau Testament, 1991, (voir annexe p.91).

**[t]** Réédition de la Bible en Ojibwé, Société canadienne de la Bible, Brochure, 1988, (voir annexe p.92).

**[u]** Sachets de tisane Inuits écrit en Syllabaire Inuktitut, (voir annexe p.93).

**[v]** Rue *Atateken*, Montréal, 2019.

**[w]** Panneaux Stop multiscripts.

**[x]** Larabie Raymond, *Canada 1500*, Typodermic fonts, 2017.

**[y]** Tankard Jeremy, *Arjowiggins Font*, Studiotype, 2006.

**[z]** Poirier Judith, *Latitude*, édition: La chose imprimée, 2014.

Conclusion

ΔΓC<sup>a</sup>σ<sup>a</sup>λ



À l'origine, le Syllabaire autochtone canadien fut élaboré par les missionnaires dans l'intention d'initier et de convertir les peuples autochtones à la religion, et ainsi à la politique et à la culture occidentale. Ce système d'écriture aura été dans un premier temps, ne l'oublions pas, un outil en partie employé par les missionnaires et les colons canadiens pour imposer aux Autochtones leur vision du monde, leurs religions et à bien des égards pour les asservir. À travers l'utilisation du Syllabaire il est très facile de remarquer l'incohérence et la violence avec laquelle la colonisation s'est déployée. En effet, le Syllabaire est apparu en tant qu'outil d'aide à la compréhension linguistique, mais aussi idéologique.

Néanmoins, force est de constater que cette écriture fut aussi l'occasion d'apporter une nouvelle dimension aux échanges et finit par contribuer, à renforcer la culture autochtone. En se diffusant, le Syllabaire incita dans un certain sens à communiquer en langues autochtones en ayant simplement le rôle d'outil intermédiaire avec les langues des colonisateurs. En assimilant une culture scripturale et plus précisément une écriture qui était à l'origine inexistante dans leur pratique culturelle, les peuples autochtones ont fait preuve d'une grande résilience.

Cependant, l'intégralité de l'apprentissage du Syllabaire fut mis en péril à partir des années 1880 avec l'instauration de pensionnats obligatoires encouragés par la *Loi sur les Indiens* de 1876. Subventionnées par le gouvernement et dirigées par les églises, ces écoles religieuses avaient pour but d'éduquer, de convertir et d'assimiler les jeunes Autochtones en « tuant l'indien » qui était en eux pour qu'ils deviennent de bon petits canadiens. De ce fait, tout rapport avec leur culture et leur identité leur était interdit : parler leur langue maternelle, l'écrire, porter leur vêtements traditionnels, s'appeler par leur prénom d'origine [31], ou encore exercer leur pratique spirituelle. Ainsi, c'est ce « génocide culturel » [32] qui aura interrompu toutes pratiques considérées comme « indiennes » y compris l'utilisation du Syllabaire. Ce traumatisme

[31] À leur arrivée, les petits autochtones se voyaient être destitué de leur nom d'origine pour un nom dit « chrétien » ou alors se faire attribuer un nombre.

intergénérationnel aura été l'un des principaux facteurs qui fera du Syllabaire un système d'écriture moins utilisé que l'alphabet et qui entrainera également la perte de bon nombre de langues autochtones.

Aujourd'hui, les Autochtones tentent, non sans difficultés, de retrouver leur identité individuelle mais aussi culturelle. Cette réappropriation culturelle passe notamment par l'utilisation du Syllabaire qui commence à retrouver la place qu'elle aurait du avoir au sein du paysage canadien. Après avoir servi comme outil « d'infiltration » durant la colonisation, le Syllabaire, plus qu'un simple système d'écriture, est devenu au fil du temps une arme politique et d'affirmation culturelle.

À travers ce sujet d'étude nous avons pu observer la complexité de l'histoire. L'instauration du Syllabaire fut un phénomène multifactoriel ayant eu de nombreux impacts. Ce fut une invention à la fois positive et négative. Ce système d'écriture singulier, créé dans un but d'assimilation, deviendra par la suite un élément de réappropriation (culturelle). Pour répondre à notre questionnement, je dirais que le Syllabaire autochtone canadien n'est pas forcément un élément nécessaire quant à la construction identitaire, mais il est vrai qu'il l'aura été pour certains. Il aura eu des apports à la fois souhaités et non souhaités, ce qui en fait un sujet captivant. Le but de ce mémoire aura été de présenter l'histoire du Syllabaire, de lui donner une visibilité. Étant un système complexe et dense, il est vrai que ce sujet de recherche mériterait un plus ample développement pour pouvoir l'analyser dans son entièreté.

[32] L'Article 7 de l'ébauche de la *Déclaration des droits des peuples autochtones des Nations unies* (26 août 1994) utilise le terme de « génocide culturel ». Un génocide culturel est la destruction intentionnelle d'une culture. Toutefois, cela n'implique

pas nécessairement des tueries ou des violences à l'égard du groupe en question. Par exemple, un génocide culturel peut inclure l'éradication des pratiques culturelles, des artefacts, de la langue et des traditions.

Annexes

Δελφοί

October 16<sup>th</sup> ...  
 17<sup>th</sup> ...  
 18<sup>th</sup> ...  
 19<sup>th</sup> ...  
 20<sup>th</sup> ...

21<sup>st</sup> Charles Fickture and Bryanne Branning  
 October 21<sup>st</sup> ...  
 22<sup>nd</sup> ...  
 23<sup>rd</sup> ...  
 24<sup>th</sup> ...  
 25<sup>th</sup> ...  
 26<sup>th</sup> ...  
 27<sup>th</sup> ...  
 28<sup>th</sup> ...  
 29<sup>th</sup> ...  
 30<sup>th</sup> ...

𐌸 *e*

𐌶 *e*

𐌺 *pa*

𐌶𐌵 *pa/ba*

𐌺𐌰 *ta*

𐌺𐌴 *ta/da*

𐌺𐌰𐌶 *ja*

𐌺𐌰𐌴 *cha/ja*

𐌺𐌴𐌰 *ga*

𐌺𐌴𐌴 *ko/go*

𐌺𐌴𐌰𐌶 *ma*

𐌺𐌴𐌴𐌰 *ma*

𐌺𐌴𐌰𐌶𐌰 *na*

𐌺𐌴𐌰𐌶𐌴 *ne*

𐌺𐌴𐌰𐌶𐌰𐌶 *sa*

𐌺𐌴𐌰𐌶𐌴𐌰 *si*

𐌺𐌴𐌰𐌶𐌰𐌶𐌰 *ya*

𐌺𐌴𐌰𐌶𐌴𐌰𐌶 *yo*

𐌺𐌴𐌰𐌶𐌰𐌶𐌰𐌶 *la*

𐌺𐌴𐌰𐌶𐌴𐌰𐌶𐌴 *-l*

𐌺𐌴𐌰𐌶𐌰𐌶𐌰𐌶𐌰 *va/wa*

𐌺𐌴𐌰𐌶𐌴𐌰𐌶𐌴𐌰 *-w*

𐌺𐌴𐌰𐌶𐌰𐌶𐌰𐌶𐌰𐌶 *-h*

𐌺𐌴𐌰𐌶𐌴𐌰𐌶𐌴𐌰𐌶𐌴 *-h*

AB191,265



*Presented to the*  
LIBRARY *of the*  
UNIVERSITY OF TORONTO  
*from*  
*the estate of*  
**J. Stuart Fleming**

THE  
SPELLER AND INTERPRETER,  
IN  
INDIAN AND ENGLISH,  
FOR THE USE OF  
THE MISSION SCHOOLS,  
AND SUCH AS MAY DESIRE TO OBTAIN  
A KNOWLEDGE OF THE  
OJIBWAY TONGUE.

---

BY JAMES EVANS, Wesleyan Missionary.

---



D. FANSHAW, PRINTER,  
No. 150 Nassau-street,  
New-York.

.....  
1837

## ESEZENG I.

OJEBOA [ALPHABET.

**A B D****E G J****M N O****U Z S****1 2 3 4 5**

**a**

**b**

**d**

**e**

**g**

**j**

**m**

**n**

**o**

**u**

**z**

**s**

**6**

**7**

**8**

**9**

**0**

**ESEZENG II.**

Single and double vowel sounds pre-  
ceded by a consonant.

ba baa be bee bo boo bu buu  
 da daa de dee do doo du duu  
 ga gaa ge gee go goo gu guu  
 ja jaa je jee jo joo ju juu  
 ma maa me mee mo moo mu muu  
 na naa ne nee no noo nu nuu  
 za zaa ze zee zo zoo zu zuu  
 sa saa se see so soo su suu

**ESEZEG III.**

Single and double vowel sounds united  
with two consonants.

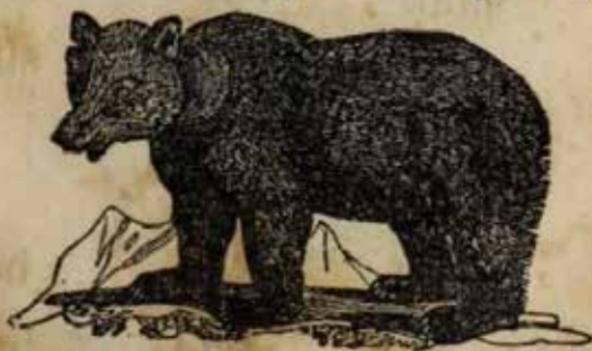
bab          baab          beb          beeb  
 bob          boob          bub          buub



Ogemuu. King.



Ogemuu-egoa. Queen.



Mugouu. Bear.

Handwritten title or header at the top of the page.

Main body of handwritten text, consisting of multiple lines of cursive script.

|   |   |   |   |   |   |   |
|---|---|---|---|---|---|---|
| Δ | Δ | Δ | Δ | Δ | Δ | Δ |
| ∇ | ∇ | ∇ | ∇ | ∇ | ∇ | ∇ |
| ∩ | ∩ | ∩ | ∩ | ∩ | ∩ | ∩ |
| ∪ | ∪ | ∪ | ∪ | ∪ | ∪ | ∪ |
| ∩ | ∩ | ∩ | ∩ | ∩ | ∩ | ∩ |
| ∪ | ∪ | ∪ | ∪ | ∪ | ∪ | ∪ |
| ∩ | ∩ | ∩ | ∩ | ∩ | ∩ | ∩ |
| ∪ | ∪ | ∪ | ∪ | ∪ | ∪ | ∪ |
| ∩ | ∩ | ∩ | ∩ | ∩ | ∩ | ∩ |
| ∪ | ∪ | ∪ | ∪ | ∪ | ∪ | ∪ |
| ∩ | ∩ | ∩ | ∩ | ∩ | ∩ | ∩ |
| ∪ | ∪ | ∪ | ∪ | ∪ | ∪ | ∪ |

1841  
 N.V. 400

8  
7  
6  
5  
4  
3  
2  
1  
1  
2  
3  
4  
5  
6

Serub ne ta ta me mo wa.  
 ʔhʔ σΛUσJΔ.  
 ne ʔ fe mok kan e to to hah  
 ΔΛΓ bΔJUK  
 me wah hah tan kan e to to hah  
 σ<J<U) bΔJUK  
 e ta nah tah kan to to hah  
 ΔU σC 9JUL

Kan ke k me mo wah the se  
 b ʔ Γ σ<J.NN  
 ee wah tah ke ke me to hah  
 >L.C ʔΛJUΔ.  
 h.ʔΔΔ.Δ. 7.ʔe  
 a hah tah ne kah ke me tah  
 ΔʔC σbΛJ(

me na e tah a to ʔe ka  
 ʔσ.ΔC ΔΛΛnb  
 ΔL σʔ Λ<J.C  
 Δʔ b.C 9σCJ  
 Δb Δ Γ<J.NN



ϕ ν γ ι η δ α ~  
ε ρ σ γ λ λ λ

θ σ δ α ε ς λ

ρ σ δ α ε ς λ

β β υ γ δ η

ε ρ σ γ λ λ λ

β β β λ λ δ σ τ

ρ υ υ ρ δ σ τ η θ

λ η δ σ τ ρ λ

ρ σ δ α ε ς λ

β β λ λ δ σ τ

δ ρ δ σ η λ

# Syllabarium.

---

|   | ā | e | o | u |   |
|---|---|---|---|---|---|
|   | ▽ | △ | ▷ | ◁ |   |
| p | ∨ | ∧ | > | < | < |
| t | U | ∩ | ∪ | ( | ) |
| k | q | p | d | b | b |
| g | γ | ρ | j | l | e |
| m | └ | ┌ | └ | ┌ | ┌ |
| n | o | q | b | p | p |
| s | γ | r | r | r | r |
| l | j | j | j | r | p |
| y | γ | r | r | r |   |
| v | ∨ | △ | ▷ | ◁ | ◁ |
| r | z | z | z | q | s |

THE NEW METHODICAL E  
SYLL

|         | <i>With</i> | A | Œ | E | I | O | U |              |
|---------|-------------|---|---|---|---|---|---|--------------|
| A Œ &c. | ∇           | ∇ | ∇ | ∇ | ∇ | ∇ | ∇ | <i>Alone</i> |
| H       | ∨           | ∨ | ∨ | ∨ | ∨ | ∨ | ∨ | h            |
| Ŕ       | ∨           | ∨ | ∨ | ∨ | ∨ | ∨ | ∨ | //           |
| R       | ∨           | ∨ | ∨ | ∨ | ∨ | ∨ | ∨ | //           |
| W       | ∨           | ∨ | ∨ | ∨ | ∨ | ∨ | ∨ |              |
| Hw      | ∨           | ∨ | ∨ | ∨ | ∨ | ∨ | ∨ |              |
| T D (1) | ∪           | ∪ | ∪ | ∪ | ∪ | ∪ | ∪ | τ            |
| Th      | ∪           | ∪ | ∪ | ∪ | ∪ | ∪ | ∪ |              |
| Ṭ      | ∪           | ∪ | ∪ | ∪ | ∪ | ∪ | ∪ |              |
| P B (1) | ∩           | ∩ | ∩ | ∩ | ∩ | ∩ | ∩ | ⊥            |
| (1)     |             |   |   |   |   |   |   |              |
| K G, Ḳ | ∩           | ∩ | ∩ | ∩ | ∩ | ∩ | ∩ | ∩            |
| χ, Kh   | ∩           | ∩ | ∩ | ∩ | ∩ | ∩ | ∩ | ∩            |
| Ḳ, Ḳ  | ∩           | ∩ | ∩ | ∩ | ∩ | ∩ | ∩ | ∩            |
|         |             |   |   |   |   |   |   | (2)          |
| N       | ∩           | ∩ | ∩ | ∩ | ∩ | ∩ | ∩ | ∩            |
| M       | ∩           | ∩ | ∩ | ∩ | ∩ | ∩ | ∩ | ∩            |

EXPLANATORY NOTES. — (1) These  
(2) ∩ is the nasal *n*. (3) *z* is the French  
between *z* and *s*. \* is prefixed to pr  
the vowel of which it is necessary to r

EASY AND COMPLETE DÉNÉ  
 ALPHABARY.

*With* A Æ E I O U

|       |  |   |   |   |   |   |   |              |
|-------|--|---|---|---|---|---|---|--------------|
| Y     |  | ⓐ | ⓑ | ⓒ | ⓓ | ⓔ | ⓕ | <i>Alone</i> |
| Q     |  | ⓖ | ⓗ | ⓘ | ⓙ | ⓚ | ⓛ |              |
| Q̇    |  | ⓜ | ⓝ | ⓞ | ⓟ | ⓠ | ⓡ |              |
| L     |  | ⓓ | ⓔ | ⓕ | ⓖ | ⓗ | ⓙ | l            |
| Tl    |  | ⓓ | ⓔ | ⓕ | ⓖ | ⓗ | ⓙ |              |
| f     |  | ⓓ | ⓔ | ⓕ | ⓖ | ⓗ | ⓙ | f            |
| Tf    |  | ⓓ | ⓔ | ⓕ | ⓖ | ⓗ | ⓙ |              |
| Tḟ   |  | ⓓ | ⓔ | ⓕ | ⓖ | ⓗ | ⓙ |              |
|       |  |   |   |   |   |   |   | (3)          |
| Z     |  | ⓓ | ⓔ | ⓕ | ⓖ | ⓗ | ⓙ | z ż         |
| Tz Dz |  | ⓓ | ⓔ | ⓕ | ⓖ | ⓗ | ⓙ | (4)          |
| S     |  | ⓓ | ⓔ | ⓕ | ⓖ | ⓗ | ⓙ | s ṡ         |
| Sh    |  | ⓓ | ⓔ | ⓕ | ⓖ | ⓗ | ⓙ | sh           |
| Ch    |  | ⓓ | ⓔ | ⓕ | ⓖ | ⓗ | ⓙ |              |
| Ts    |  | ⓓ | ⓔ | ⓕ | ⓖ | ⓗ | ⓙ |              |
| Tṡ   |  | ⓓ | ⓔ | ⓕ | ⓖ | ⓗ | ⓙ |              |

*Hiatus* . — *Accessories* : ° \*

se letters are not differentiated in Déné.  
 nch j. (4) ṡ is phonetically intermediate  
 oper names, and ° is suffixed to syllables  
 ender long.

# Blackfoot Syllabarium.

| CONSONANTS<br>& FINALS |   | a | e | i | o |
|------------------------|---|---|---|---|---|
|                        |   | ᑭ | ᑭ | ᑭ | ᑭ |
| P                      | o | ᑭ | ᑭ | ᑭ | ᑭ |
| T                      | - | ᑭ | ᑭ | ᑭ | ᑭ |
| K                      | v | ᑭ | ᑭ | ᑭ | ᑭ |
| M                      | n | ᑭ | ᑭ | ᑭ | ᑭ |
| N                      | u | ᑭ | ᑭ | ᑭ | ᑭ |
| S                      | l | ᑭ | ᑭ | ᑭ | ᑭ |
| Y                      |   | ᑭ | ᑭ | ᑭ | ᑭ |
| W                      |   | ᑭ | ᑭ | ᑭ | ᑭ |

✓ i in diphthongs, ai, oi, ui.

∖ o in diphthong, au.

" guttural.

| aspirate.

• s read in middle of preceding character.

< y read in middle of preceding character.

x full stop.

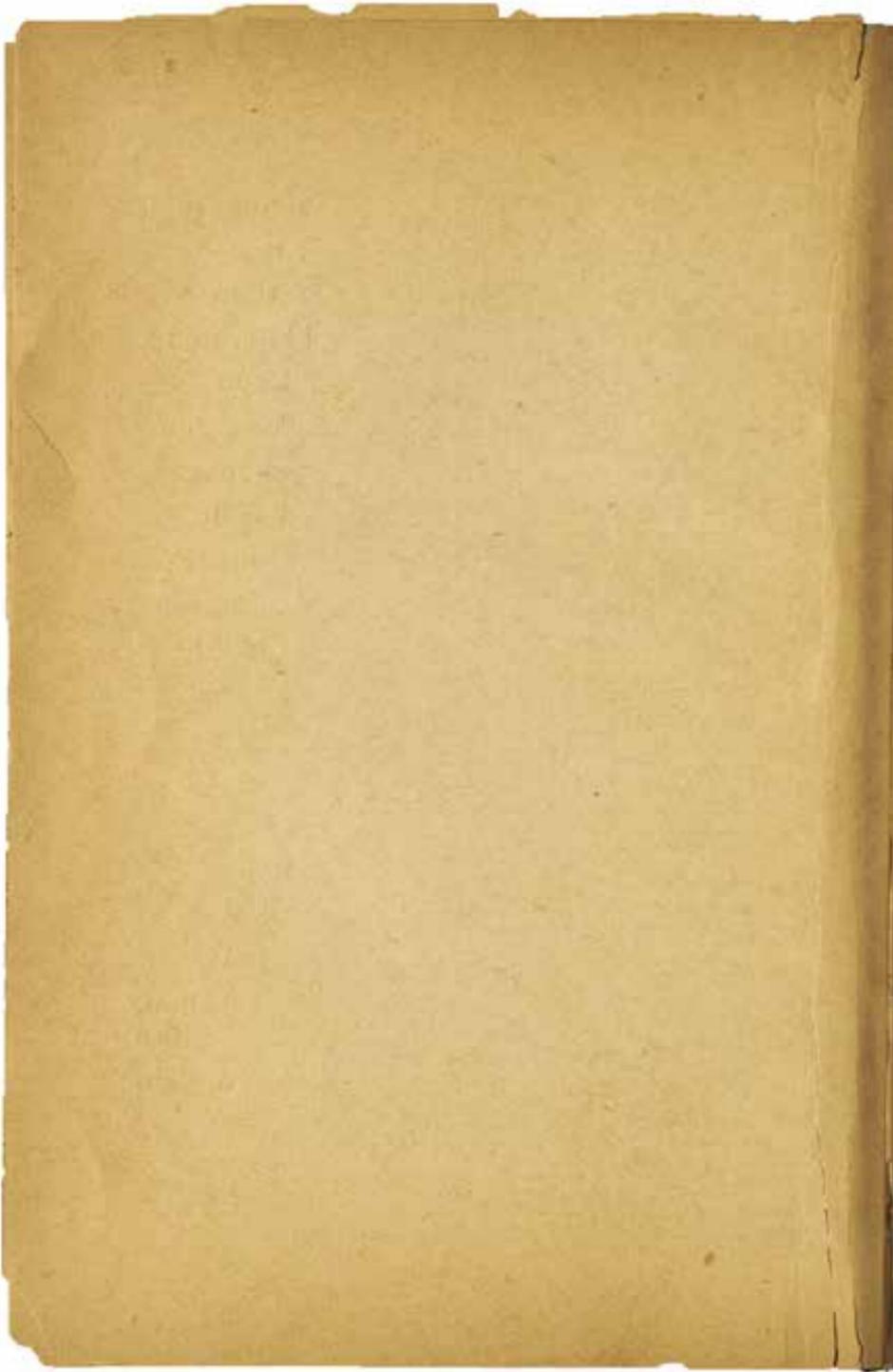


# SYSTÈME ALPHABÉTIQUE MONTAGNAIS.

---

|                                   |                                   |                                   |                                   |
|-----------------------------------|-----------------------------------|-----------------------------------|-----------------------------------|
| △ a                               | ▽ e                               | △ i                               | ▷ o, u, ou                        |
| △· oua                            | ▽· oue                            | △· oui                            | ▷· wou, wo                        |
| △' an                             | ▽' en                             | △' in                             | ▷' oun, on                        |
| △' ha                             | ▽' he                             | △' hi                             | '▷ hou, ho                        |
| △' ab, ap                         | ▽' eb, ep                         | △' ib, ip                         | ▷' oub, oup                       |
| △' ak                             | ▽' ek                             | △' ik                             | ▷' ouk, ok                        |
| △' ad, at                         | ▽' ed, et                         | △' id, it                         | ▷' oud, out                       |
| △~ as                             | ▽~ es                             | △~ is                             | ▷~ ous, os                        |
| △~ aks                            | ▽~ eks                            | △~ iks                            | ▷~ ouks                           |
| △ <sup>F</sup> af, av             | ▽ <sup>F</sup> ef, ev             | △ <sup>F</sup> if, iv             | ▷ <sup>F</sup> of, ov             |
| △ <sup>C</sup> ah, a <sup>i</sup> | ▽ <sup>C</sup> eh, e <sup>i</sup> | △ <sup>C</sup> ih, i <sup>i</sup> | ▷ <sup>C</sup> oh, o <sup>i</sup> |
| △ <sup>C</sup> am                 | ▽ <sup>C</sup> em                 | △ <sup>C</sup> im                 | ▷ <sup>C</sup> oum                |
| △> ann                            | ▽> enn                            | △> inn                            | ▷> ounn                           |
| △ <sup>s</sup> al                 | ▽ <sup>s</sup> el                 | △ <sup>s</sup> il                 | ▷ <sup>s</sup> oul, ol            |
| △ <sup>s</sup> a'l                | ▽ <sup>s</sup> e'l                | △ <sup>s</sup> i'l                | ▷ <sup>s</sup> ou'l, o'l          |
| △z ar                             | ▽z er                             | △z ir                             | ▷z our, or                        |
| △zh arzh                          | ▽zh erzh                          | △zh irzh                          | ▷zh ourzh                         |
| △' a                              | ▽' e                              | △' i                              | ▷' ou, 'o                         |
| < bu, pa                          | ∨ be, pe                          | ∧ bi, pi                          | > bou, pou                        |
| ⊂ da, ta                          | ∪ de, te                          | ∩ di, ti                          | ⊃ dou, tou                        |

|               |               |               |                             |
|---------------|---------------|---------------|-----------------------------|
| ‘C ‘ta        | ‘U ‘te        | ‘N ‘ti        | ‘D ‘tou, ‘to                |
| C tta         | U tte         | N tti         | D ttou                      |
| C ttha        | U tthe        | N tthi        | D tthou                     |
| ‘b ka, ga     | ‘q ke, ge     | ‘p ki, gi     | ‘d kou, gou                 |
| ‘b kka        | ‘q kke        | ‘p kki        | ‘d kkou                     |
| ‘b ‘ka, ‘ga   | ‘q ‘ke, ‘ge   | ‘p ‘ki, ‘gi   | ‘d ‘kou, ‘gou               |
| ‘E cha, ja    | ‘W che, je    | ‘M chi, ji    | ‘B chou, jou                |
| C la          | U le          | N li          | D lou, lo                   |
| ‘C ‘la        | ‘U ‘le        | ‘N ‘li        | ‘D ‘lou, ‘lo                |
| L ma          | Γ me          | Γ mi          | ┘ mou, mo                   |
| ‘P na         | ‘T ne         | ‘T ni         | ‘D nou, no                  |
| ‘N pa         | ‘P pe         | ‘P pi         | ‘U pou, po                  |
| ra            | re            | ri            | rou, ro                     |
| ‘s sa         | ‘s se         | ‘s si         | ‘s sou, so                  |
| ‘s tsa, tssa  | ‘s tse, tsse  | ‘s tsi, tssi  | ‘s tssou                    |
| ‘Z za         | ‘Z ze         | ‘Z zi         | ‘Z zou, zo                  |
| ‘s ya         | ‘s ye         | ‘s yi         | ‘s you, yo                  |
| fa, va        | fe, ve        | fi, vi        | fou, vou                    |
| ‘L sha, zha   | ‘N she, zhe   | ‘P shi, zhi   | ‘D shou, zhou               |
| ‘L dsha, dzha | ‘N dshe, dzhe | ‘P dshi, dzhi | ‘D dshou, dzhou, dsho, dzho |
| ‘s xe         | ‘s xe         | ‘s xi         | ‘s xou, xo                  |



ANCIENNES

PRIÈRES DU MATIN ET DU SOIR

EN USAGE JUSQU'A NOUVEL ORDRE.



שְׁמֵי שָׁמַיִם יְהוָה אֱלֹהֵינוּ



וְיִשְׁמַע בְּרִנּוֹתָנוּ:

אֱלֹהֵינוּ, אֱלֹהֵינוּ, אֱלֹהֵינוּ  
אֱלֹהֵינוּ; דְּבָרֶיךָ יְיָ אֱלֹהֵינוּ.



יְיָ אֱלֹהֵינוּ.

יְיָ אֱלֹהֵינוּ, יְיָ אֱלֹהֵינוּ  
יְיָ אֱלֹהֵינוּ, יְיָ אֱלֹהֵינוּ. אֱלֹהֵינוּ  
יְיָ אֱלֹהֵינוּ; יְיָ אֱלֹהֵינוּ יְיָ אֱלֹהֵינוּ  
יְיָ אֱלֹהֵינוּ. אֱלֹהֵינוּ יְיָ אֱלֹהֵינוּ

To Louis  
from Peter.

\$90<sup>00</sup>

G. Ball  
Edman R

Summer of 1929.

NEW FAMILIAR  
ABENAKIS AND ENGLISH  
DIALOGUES

The first ever published on the grammatical system

BY

JOS. LAURENT, Abenakis Chief

---

QUEBEC  
PRINTED BY LEGER BROUSSEAU  
9, Buede Street  
—  
1884

tions that the English vocal organs are not accustomed to, the writer hopes that many of the white people will be glad to avail themselves of the advantage and facility thus afforded to them for becoming acquainted in some measure, and with very little trouble, with that truly *admirable* language of those Aborigines called *Abenakis*, which, from the original word *Wóbanaki*, means : peasant or inhabitant from the East.

May this little volume, which will learn the white man how the Abenakis vocal organs express God's attributes, the names of the various objects of the creation : beasts, birds, fishes, trees, fruits, etc., etc., and how extended are the modifications of the Abenakis verb, be welcomed by the white as well as by the red man, and its errors and defects overlooked with indulgence.

SOZAP LOLÔ, *alias*,  
JOS. LAURENT.

# THE ABENAKIS ALPHABET

---

|    |    |              |    |
|----|----|--------------|----|
| Aa | Bb | Cc           | Dd |
| Ee | Gg | Hh           | Ii |
| Jj | Kk | Ll           | Mm |
| Nn | Oo | (O'ô, nasal) |    |
| Pp | Ss | Tt           | Uu |
|    | Ww | Zz           |    |

---

## Vowels

Aa Ei Ii Oo (O'ô) Uu

---

## Diphthongs

ai ao aô ia io iô  
iu ua ue ui uô

## SYLLABLES

in progressive scale

---

1. a i ò ò u

2. ba bi bo da do dō ga  
hi jo kō la me ni po sō ta  
wō zo

3. ban den gin jōn kas les  
mon nōp hla (or lha) taw  
mōw ton gua gai kuō kwa  
gui pia wia

4. dagw makw guōn kwōn  
mska kigw ngue tegw tukw  
skua chan chiz

5. laskw gaskw pskwa lhagw  
pkuam pkwak wzukw wskit

6. bapskw gapskw sipskw  
lhakws mskagw<sub>3</sub> lōmskw

## Words and Syllables

---

1. Monosyllables. *U*, here ;  
*ti*, tea ; *moz*, moose ; *sen*, stone ;  
*sibs*, duck ; *skog*, snake ; *kògw*,  
porcupine.

2. Dissyllables. *A-bòn*, cake ,  
*si-bo*, river ; *nol-ka*, deer ; *mòl-*  
*sem*, wolf ; *wò-boz*, elk ; *A-kigw*,  
seal.

3. Trisyllables. *Sa-no-ba*, man ;  
*Al-nò-ba*, Indian ; *pas-to-ni*, Ame-  
rican ; *pa-po-les*, whip-poor-will ;  
*pskwa-sa-wòn*, flower.

4. Polysyllables. *A-bòn-kò-gan*,  
oven ; *kio-da-win-no*, traveller ;  
*pò-ba-tam-win-no*, a christian ;  
*wi-ges-mo-win-no*, drunkard ; *a-*  
*ia-mi-ha-wi-ga-migw*, church,  
(*lit. meaning*: house of prayer).

this is mine ; *ulil niuna*, these are ours. But when *u* is preceded by a consonant other than *g* or *k*, it is sounded like *o* (Abenakis). Thus we could as well articulate *niben*, summer, by *ni-bun*.

---

### The diphthongs are sounded thus :

- Ai* as *i* in *wine* : *n'-d-ain*, I am present ;  
*Ao* as *o* in *how* : *chilao*, he (she) is cross ;  
*Ia* as *ia* in *asiatic* : *nia*, me, to me, I, mine ;  
*Io, in* as *eo* in *geometric* : *wios*, meat, flesh ;  
*niuna*, us, to us, we, our, ours ;  
*Ua, ue, ui, uô*, as *wa, we, wi, wô*, (in Abenakis) :  
*taguahôgan*, mill ; *kwikueskas*, robin ;  
*kwiguigem*, black duck ; *saguôlhigan*,  
ramrod, (*analogous sound* : *ta-gwahôgan*,  
*kui-kwes.kas*, *kui-gwi-gem*, *sa-gwôl-higan*).  
*Aô, iô*, nasal diphthongs, are sounded in the  
same scale as *ao, io*, (distinct articulation  
of vowels in one syllable) e. g. *pa-iô*, arrive.

NEW FAMILIAR

# Abenakis and English

DIALOGUES

## VOCABULARY

### OF GOD'S ATTRIBUTES.

|                    |                        |
|--------------------|------------------------|
| Kchi Niwaskw.      | God, The Great Spirit. |
| Niwaskowôgan.      | Deity.                 |
| Niwaskw.           | Spirit.                |
| Wanamônit.         | The Father.            |
| Wamitôgwsit.       | The Son.               |
| Wiji-Wliniwaskwit. | The Holy Ghost.        |
| Nasichebikinawsit. | The Trinity.           |
| Tabaldak.          | The Lord.              |
| Nônguichi-Ntatôgw. | The Almighty.          |
| Nônguitegilek.     | The Omnipotent.        |
| Askaminnowit.      | The Eternal.           |
| Kdemôgaldowôgan.   | Mercy.                 |
| Sasaginnowôgan.    | Justice, Perfection.   |
| Sazos.             | Jesus-Christ.          |
| Polwakhowawinno.   | The Saviour.           |
| Alnôbaiosowôgan.   | The Incarnation.       |
| Mamagahodwôgan.    | The Passion.           |
| Sidakwtahodwôgan.  | The Crucifixion.       |
| Polwakhowawôgan.   | The Redemption.        |
| Spemkik Alihlôd.   | The Ascension.         |

JAMES EVANS

INVENTOR OF THE SYLLABIC SYSTEM  
OF THE CREE LANGUAGE



• M<sup>c</sup>LEAN •

In Memory of

Moses Roberts,

Died Sept 8, 1901,

Aged 51 Years.

ΓΥ' 6Ρ9 ΔΤΔ.ΛΔ. UV7Γ94'





Jobie Tukkiapak, President of Makivik Corporation. Left to right: Makivik Corporation's Vice President Adamie Padlayat.

## The 2016 Northern Lights Trade Show

The Northern Lights Trade Show was held from January 27-30, 2016. This is an important event for economic development and it is a great opportunity for the Corporation to showcase its products and services for delegates and visitors. Nunavut's cultural showcasing section of the show was also a highlight.

The Northern Lights Trade Show this year was special as it was the first time the prime minister of Canada paid a visit. Prime Minister Justin Trudeau, the 23<sup>rd</sup> prime minister of Canada, visited the Makivik Corporation booth. Trudeau was greeted by Makivik President Jobie Tukkiapak as well as by Makivik Executives: Vice President Andy Moorhouse, Vice President Adamie Delisle Alaku and Corporate Secretary Adamie Padlayat.

Prime Minister Trudeau called Makivik president by name at the Inuit Tapiriit Kanitami (ITK) office in Ottawa and to Inuit. At the Makivik booth Prime Minister Trudeau saw himself in Kuujuaq as a child cutting cake on the table as he vocalized that he remembered that time spent at the time.

Prime Minister Trudeau was also given a sealisk made by Nunavik Creations. He was thrilled to receive it.

He then went and visited the other Inuit regional Corporation booths and the Qikiqtaaluk Region and Baffin region of Nunavut.

The trade show's schedule was filled with discussions on these related areas: education and research, the environment, transportation, fisheries, Arctic sovereignty, community development, and traditional knowledge, and Northern infrastructure. Panelists included:

Makivik President Jobie Tukkiapak was part of a panel discussion about the importance of engaging both sides of the coin. Alongside President Tukkiapak were Mark Nui, the Grand Chief of the Innu nation, and Ron Gordon.

The evening of January 29<sup>th</sup>, there was a film screening. Ron Gordon was the host for the screening. There were











Entretien

◀ᶜᵇᵖᵈ▶Lᵐᶜᵐᵒᶜᵇ



**Kevin King est un typographe, un calligraphe et un chercheur en caractères basé à Toronto, au Canada. Son travail se concentre sur des solutions de conception typographique fondées sur la recherche qui ajoutent de la valeur aux systèmes d'écriture, en mettant l'accent sur le soutien des langues et des systèmes d'écriture autochtones d'Amérique du Nord. En travaillant en collaboration avec des gardiens et des experts des langues autochtones, il vise à identifier les défis techniques et les erreurs dans la représentation des scripts afin de fournir des polices de caractères et des ressources typographiques de meilleure qualité pour les Syllabaires et les orthographes romaines. Ces efforts l'ont amené à travailler sur des initiatives d'encodage d'écritures avec le Consortium Unicode, pour ajouter les caractères manquants et corriger les erreurs de représentation pour les communautés autochtones. Ces efforts établissent un cadre pour fournir des outils typographiques innovants qui ont un impact positif sur la revitalisation et la préservation des langues autochtones au Canada et aux États-Unis.**

Lia Porquet

Pour commencer cette interview, je vous propose de vous présenter. Pouvez-vous me dire quel a été votre parcours ?

Kevin King

Pour mon diplôme de premier cycle, j'ai étudié le Design Graphique à Toronto au Humber College. Après avoir obtenu mon diplôme de ce programme, j'ai accepté deux emplois à temps partiel : l'un chez Coach House Press à Toronto et l'autre chez Canada Type, également à Toronto. Mon expérience dans les deux entreprises a été très influente dans l'élaboration de mes compétences en typographie et en création de caractères. En plus de travailler dans ces entreprises, j'ai également commencé à étudier la calligraphie de manière indépendante et j'ai donné de nombreux ateliers de calligraphie à Toronto, à travers le Canada et à Vienne, en Autriche. Après avoir passé sept ans à travailler pour ces deux entreprises, j'ai suivi le programme de Master en Type Design à l'Université de Reading pour me concentrer sur une carrière sur le dessin de caractères.

LP **En 2017, dans le cadre de votre Master à l'Université de Reading, vous avez réalisé la police multiscript *Mazina*. Pouvez-vous m'en dire plus? Comment est né ce projet?**

Dans le cadre du programme MATD à Reading, chaque étudiant est tenu de développer un projet de police de caractères comme composante pratique

KK de son travail de thèse. Je savais que je voulais développer un système de caractères pour une lecture étendue, en m'appuyant sur mes expériences de typographe chez Coach House Press, qui publiait et imprimait des livres.

Au début, j'étais assez précis dans l'objectif du projet, voulant me concentrer uniquement sur une police pour la typographie de livres, mais Gérard Unger m'a encouragé à être plus flexible avec mon champ d'application, et de me concentrer plutôt sur une police pour une lecture plus générale, sur lequel je me suis senti habilité. J'ai décidé de suivre ses conseils. À cette période, je m'intéressais également aux systèmes de polices multiscripts, et j'ambitionnais de concevoir un caractères sérif / sans sérif qui fonctionnerait non seulement pour plusieurs scripts, mais aussi pour le style Latin, le Syllabaire canadien et l'Arabe.

LP **Pourquoi avoir choisi de faire une police de caractères en Latin, en Syllabaire autochtone canadien ainsi qu'en Arabe?**

La question multilingues fait partie des exigences du master, chaque étudiant doit développer une police de caractères latine contenant au moins un autre système d'écriture non latin qu'il ne lit pas. Comme je ne lisais que dans des langues utilisant l'écriture latine, je n'aurais pu choisir qu'une seule écriture supplémentaire, cependant, je m'intéressais au Syllabaire canadien et à l'Arabe pour différentes raisons.

J'ai choisi de travailler sur le Syllabaire en partie à cause de mon marché local au Canada, voulant pouvoir faire des polices de caractères pour les communautés autochtones qui utilisaient le Syllabaire, et aussi à cause des curiosités dans

l'écriture qui sont venues de mes expériences à Coach House Presse. Lorsque j'ai commencé à travailler à Coach House, mon mentor Stan m'a montré un grand projet de livre sur lequel ils travaillaient avant mon arrivée en Inuktitut, qui était pour le scénario du film *Atanarjuat: le coureur rapide*. Ce livre a été composé à la fois en Syllabaire, pour l'Inuktitut, et en Anglais pour les lecteurs non-Inuk. C'était ma première exposition au Syllabaire, et j'étais tellement fasciné par la distinction des formes, ainsi que par le comportement du système d'écriture. Pour moi, à l'époque, j'avais l'impression qu'un livre comme celui-ci représentait une typographie canadienne très distincte, qui reflétait également la société, des langues autochtones et européennes et leurs marques d'écriture distinctes s'unissant graphiquement sur la diffusion, pour raconter une histoire autochtone traditionnelle.

L'autre aspect que m'a permis de découvrir ce livre était l'apprentissage des difficultés techniques concernant le Syllabaire. Stan a composé le livre et m'a dit qu'il devait utiliser deux polices qui utilisaient chacune deux systèmes de codage numérique différents (Unicode et ASCII) qui étaient en conflit l'un avec l'autre. Il m'a expliqué à quel point c'était instable et j'ai appris très rapidement que le Syllabaire manquait d'un grand soutien technique que nous tenons pour acquis dans l'écriture latine. Cela m'a motivé à travailler sur le Syllabaire, ainsi que le désir de trouver des moyens de contribuer à l'élargissement de sa palette typographique. Mes raisons sur le fait de choisir et de développer également une composante Arabe étaient moins personnelles et plus axées sur le marché. J'avais un intérêt à me pencher davantage sur l'écriture arabe en raison de la nature calligraphique du système d'écriture, qui venait de ma propre pratique et de mon intérêt pour la calligraphie. J'ai également pensé que c'était un investissement intelligent de travailler sur l'Arabe car il avait une très grande base d'utilisateurs et était l'un des plus grands marchés de polices de caractères au monde.

L'autre avantage était de pouvoir travailler avec Borna Isadoanah et Mohammed Dakkak tout deux experts en création de caractères Arabe. Pour le Syllabaire, je n'avais pas de mentor, j'ai du travailler de façon plus indépendante et trouver des moyens de valider ses performances.

**Quel a été votre processus créatif? Avez-vous rencontré des difficultés à travers la manipulation des trois écritures?**

LP

Le processus que j'ai développé s'est concentré d'abord sur l'établissement d'une structure pour la conception latine, puis – après avoir mené

KK

des études et des recherches sur les deux autres écritures – j'ai pu appliquer de manière appropriée les éléments formels du Latin à ces formes.

Je pense que ce processus était très important, car j'ai beaucoup plus de familiarité avec l'écriture latine et je comprends beaucoup plus intimement ce qui fonctionne et ce qui ne fonctionne pas pour les lettres romaines. C'est aussi un espace créatif dans lequel j'avais l'habitude de travailler, cela m'a donc permis de développer d'abord les décisions formelles générales que suivraient les deux autres scripts. Comme le Latin Mazina avait une base de conception calligraphique, l'Arabe s'intégrait assez bien à l'ensemble et prenait plutôt bien les motifs. Pour le Syllabaire c'était plus difficile, car il n'existait pas beaucoup de designs de contraste auparavant qui pouvaient fournir un modèle. J'ai donc dû développer une méthodologie pour appliquer la modulation aux formes de caractères du Syllabaire, tout en les faisant correspondre au reste des systèmes d'écriture. Par exemple – lors du développement d'une police syllabique modulée – on ne peut pas utiliser un modèle qui suit la direction et la mise en forme qui résulte d'un outil d'écriture, comme cela pourrait être fait en Latin, en Grec ou en Arabe. Ces scripts ont une tradition manuscrite alors que le Syllabaire n'en a pas, ayant été adapté pour l'impression typographique depuis ses débuts. J'ai dû examiner très profondément le système d'écriture pour comprendre quel modèle de

modulation fonctionnerait pour ces formes et résisterait à l'application d'un modèle du Latin ou d'une autre écriture.

**Concernant le Syllabaire autochtone canadien, sur quelle base/recherche vous êtes-vous basé pour la production des lettres? Vous êtes-vous appuyé sur des documents d'archives?**

LP

Pour le Syllabaire, j'ai mené des recherches sur des matériaux à la fois historiques et contemporains afin d'éclairer le design que j'ai développé. Pendant mes études, j'ai eu la chance de rentrer à la maison

KK

pour les vacances de Noël et, de retour à Toronto, j'ai visité la collection spéciale de James Evans pour voir ses matériaux d'impression des Syllabaires de l'année 1841 et des environs. Evans était – pour autant que nous le sachions – la première personne à imprimer en Syllabaire, et cette collection contenait ses poinçons et caractères crudley-cast originaux, ainsi que les recueils de cantiques qu'il a imprimés en Cri des Marais. Cela m'a permis d'évaluer de plus près les structures inhérentes au Syllabaire, car elles étaient à l'origine adaptées pour l'impression, directement à partir du matériel source.

Le matériel d'Evans n'est pas le meilleur pour l'étude, cependant, car il est assez grossier. Evans a créé ces casses pour qu'il montre le système d'écriture dans une manifestation typographique et fournisse un modèle qu'une fonderie de caractères professionnelle pourrait suivre. Et c'est exactement ce qui s'est passé, car une police de caractères du Syllabaire taillée et coulée par des professionnels a été produite à Londres à partir du modèle d'Evans, et renvoyée au Canada. Cette police de caractères est beaucoup plus utile pour l'étude.

D'autres documents utiles à l'étude et à la compréhension du Syllabaire sont des livres imprimés du 19e et du tout début du 20e siècle. Ils ont été imprimés dans ce qui est aujourd'hui le Canada, avec des caractères de plomb mobiles qui ont été coulés à Bruxelles ou en Angleterre, selon les missionnaires qui commandaient les casses.

Un autre modèle important pour les polices de caractères et la typographie Syllabaire sont les machines à écrire syllabiques qui ont été largement utilisées tout au long du 20<sup>e</sup> siècle. Ces polices ont largement le plus d'impact sur l'apparence des polices Syllabiques aujourd'hui, car elles étaient l'outil commun utilisé à la fois pour la communication quotidienne et la méthode de fabrication des plaques d'impression. De nombreux livres imprimés en Syllabaire jusque dans les années 1990 ont été imprimés directement à partir de statistiques photographiques de manuscrits dactylographiés.

### **Typographiquement, que pensez-vous du Syllabaire autochtone canadien ?**

LP

Je pense que le Syllabaire est un système d'écriture incroyablement intelligent et unique, étant le seul système au monde qui utilise la rotation des formes de caractères pour noter les changements dans

KK

la prononciation d'un caractère. En plus de cela, ce système d'écriture est très unique sur le plan typographique, avec des formes abstraites qui ont leurs origines dans l'écriture pétroglyphique Indigène. Ce qui est également assez unique à propos du Syllabaire, c'est cette dynamique dans la couleur d'un paragraphe de texte où vous avez les caractères syllabiques en taille réelle formant le rythme principal du texte, avec des caractères plus petits en exposant intercalés (marquant des consonnes pures). Dans certaines orthographe communautaires, ce sont des versions en exposant du Syllabaire en taille réelle d'une série, et dans d'autres, elles sont déconnectées du Syllabaire plus large. Quoi qu'il en soit, cette dynamique des caractères de taille normale plus grands, avec les caractères fins plus petits, fournit une couleur de texte totalement unique.

De plus, d'un point de vue occidental, le Syllabaire a traditionnellement eu une palette typographique très limitée, le style principal étant celui d'un dessin monolinéaire à faible contraste (sans empattement) sans aucune preuve d'un modèle de contraste et

modulé dans les textes historiques. Cela laisse beaucoup d'opportunités pour fournir de nouveaux styles qui aident à élargir la palette du Syllabaire pour les différentes communautés d'utilisateurs, et leur donner plus de moyens d'exprimer leur langue.

**Lors de votre recherche sur les communautés autochtones utilisant le Syllabaire en Amérique du Nord avec**

LP

**Typothèque, vous avez remarqué qu'il y avait quelques problèmes dans sa norme Unicode (UCAS). Pouvez-vous me dire quels sont les problèmes que vous avez identifiés? Comment avez-vous réalisé cela?**

Les principaux problèmes que j'ai identifiés dans mon travail sur les propositions Unicode dans le cadre du projet *Typotheque North American Syllabics* étaient des caractères manquants dans la norme Unicode pour UCAS. Il y avait aussi des représentations incorrectes des formes de caractères préférées et attendues de certaines communautés, telles que publiées dans les tableaux de codes UCAS.

KK

Les caractères manquants étaient 12 caractères syllabiques requis par le dialecte Nattilingmiutut de l'Inuktitut, ainsi que 4 caractères syllabiques Cris/Ojibwés historiques non encore codés. Pour les 12 caractères manquants pour Nattilingmiutut, j'ai découvert les caractères manquants sur la page wikipedia pour *Inuktitut Syllabics*, assez curieusement. Lorsque je regardais le tableau du Syllabaire sur cette page, j'ai remarqué la zone *.notdef* pour une rangée de caractères, ainsi qu'une ligne de caractères au rendu étrange où le créateur essayait d'utiliser des caractères accentués de l'écriture Latine et une syllabe de base pour représenter une série. C'était tout de suite un énorme drapeau rouge, car cela m'a clairement montré qu'il devait y avoir des caractères manquants. Lorsque j'ai lu les notes de bas de page du graphique, j'ai alors vu la note "not yen in Unicode, used for Nattilingmiutut". Je suis également tombé sur un article dans le Nunatsiaq News qui mentionnait les caractères manquants.

Après avoir documenté cela, j'ai partagé mon analyse avec le centre linguistique et culturel de Pirurvik, et ils ont transmis ma demande aux gardiens de la langue concernés de la communauté Nattilik avec lesquels j'ai travaillé pour rassembler les attestations nécessaires pour les caractères et préparer la proposition.

Pour les 4 caractères syllabiques Cris et Ojibwé historiques, j'ai appris leur absence d'UCAS en lisant le wiki des systèmes d'écriture en Ojibwé, puis en recherchant des documents historiques qui montraient la forme correcte de ces caractères.

LP **Savez-vous pourquoi ils n'ont pas été identifiés auparavant ?**

Pour les caractères syllabiques manquants Nattilingmiutut, ces caractères étaient manquants en raison d'un oubli commis lors de la création

KK de l'orthographe du Syllabaire Inuktitut normalisée à la fin des années 1970. Les linguistes de l'époque étaient basés dans la région de l'Est du Nunavut et comprenaient moins bien les dialectes de l'Inuktitut de l'Ouest. Ils ont répondu aux exigences de la plupart des dialectes occidentaux, mais ont négligé les besoins phonétiques du Nattilingmiutut, ce qui est en partie dû à l'éloignement de la région de Nattilik. Ils n'incluaient donc pas le syllabaire requis pour représenter des sons uniques que l'on ne trouve que dans le dialecte Nattilik de l'Inuktitut.

LP **Pour y faire face, vous avez préparé en 2020 une proposition pour ajouter les syllabes manquantes à Unicode. Pouvez-vous m'expliquer comment se passe l'ajout de nouveaux caractères en Unicode ? Quel est le processus ?**

Pour ajouter de nouveaux caractères à Unicode, le processus implique principalement la collecte d'attestations des caractères en question, décrivant où

KK vous proposez les caractères dans la norme Unioctde (points de code proposés et leur emplacement). Il faut aussi spécifier les exigences de traitement de texte qui doivent être prises en charge, et fournir un formulaire de soumission.

Ce processus peut impliquer des membres de la communauté locale ou non, bien que je pense qu'il est très important d'avoir des experts linguistiques de la communauté locale impliqués dans le processus afin de s'assurer que tous les besoins et exigences sont satisfaits pour le système d'écriture de leur langue. Ceci est également avantageux car les experts de la communauté locale et d'autres parties prenantes de la communauté peuvent fournir des lettres de soutien, exprimant la nécessité des caractères et pourquoi ils en ont besoin en Unicode. Ces lettres sont les preuves les plus puissantes, qui sont ensuite appuyées par des preuves des caractères utilisés (attestations).

**Aujourd'hui, grâce à votre travail, pouvez-vous dire que l'UCAS est enfin terminé ?**

LP

À la suite de mon travail sur l'ajout de nouveaux caractères à UCAS, je peux dire avec plaisir que le Nattilingmiutut et toutes les communautés

KK

Inuktut utilisant le Syllabaire sont désormais entièrement pris en charge dans la norme Unicode. C'est un grand pas pour la communauté Nattilik, car ils peuvent désormais utiliser leur langue de manière fiable sur les plates-formes de texte numérique. Nous continuons de travailler pour demander à Apple, Microsoft et Google de mettre à jour leurs polices de caractères au niveau du système, pour incorporer les nouveaux caractères.

D'après ce que je comprends, l'UCAS n'est pas encore terminé, après avoir appris que la communauté Kickapoo au Kansas, aux États-Unis, ainsi que certaines communautés Cris des Plaines et des Bois, ont des caractères syllabiques locaux qui manquent encore. Ces efforts de proposition sont toujours en cours et ils sont en train de rassembler les preuves pour prouver la nécessité de ces caractères manquants. Il y a donc encore du travail à faire pour compléter les UCAS.

**En tant que typographe & en tant que Canadien, que pensez-vous de la place du Syllabaire ?**

LP

### Est-il suffisamment représenté?

En tant que Canadien, et en particulier en tant que Canadien d'ascendance européenne, je crois que le Syllabaire est une partie très importante de la diversité linguistique et graphique du pays. KK Cependant, je m'assure toujours d'écouter les peuples et les communautés autochtones qui utilisent l'écriture, et tenir leurs points de vue comme l'autorité sur toutes les questions pour le système d'écriture. Pour les communautés autochtones qui utilisent le Syllabaire au Canada, elles s'identifient fortement à ce système d'écriture en tant qu'élément visuel de leur culture, ainsi qu'essentiel à leur langue. Dans bon nombre de ces communautés, le Syllabaire représente « l'esprit » de leurs mots et de leur langue, et dans de nombreux cas, les Syllabaires, lorsqu'ils ont été développés pour la première fois pour diverses langues, ont capturé la forme pure de leur langue dans les traditions orales.

Il existe également une grande diversité de styles et de préférences locaux dans les nombreuses communautés autochtones qui utilisent l'écriture syllabique. Beaucoup de gens pensent à l'Inuktitut ou à l'écriture syllabique Cri lorsqu'ils pensent à cette écriture, car ce sont les deux plus grands groupes de locuteurs qui l'utilisent et, par conséquent, leurs matériaux sont les plus présents. Il existe cependant de nombreuses communautés qui utilisent le Syllabaire et qui ont des préférences stylistiques et des exigences typographiques différentes, ce qui donne un texte d'apparence très différente, mais qui restent néanmoins liées au modèle général du Syllabaire. Ainsi, avec cela, le Syllabaire capture une grande diversité culturelle.

Je ne pense pas que, dans l'ensemble, le Syllabaire soit suffisamment représenté dans la culture canadienne en général. C'est le résultat du fait que les gouvernements fédéraux et provinciaux locaux ne reconnaissent pas officiellement les langues autochtones, et même s'ils le font, ils ne reconnaissent pas le Syllabaire comme un système d'écriture officiel

pour ces langues. La seule langue à bénéficier de ce soutien est le Nunavut et le peuple Inuktitut du Nunavik, la région du nord du Québec. En dehors de cela, aucune des autres langues n'a cela, et cela signifie qu'aux niveaux officiels, leurs langues ne sont pas représentées de la manière dont les gens s'identifient. Cela leur enlève la capacité d'avoir l'autodétermination dans la façon dont ils expriment leur langue.

**Que pensez-vous du pouvoir d'unicode sur les écritures minoritaires?**

LP

Unicode détient un grand pouvoir sur les écritures minoritaires, car ils sont la norme de texte numérique universellement acceptée dans le monde. Ainsi,

KK

le fait d'avoir des écritures acceptées dans leur norme et codées dans leur norme est important pour garder une écriture et une langue en vie, car il fournit la base pour l'utilisation (la composition et la transmission) de cette langue sur les plateformes numériques. C'est important, mais ce n'est pas la seule pièce du puzzle. Même si Unicode est la base, il est important pour les systèmes d'exploitation et les applications locales sur ces systèmes d'avoir les outils de police et de clavier disponibles pour utiliser ces caractères, et aussi pour le système et ses applications de reconnaître la version à jour de la norme Unicode. C'est la même chose pour les navigateurs Web, qui ont tendance à avoir le meilleur support. Sans cela, le script encodé reste en sommeil et ne peut pas du tout être utilisé par la communauté.

LP

**Selon vous, quel est le rôle d'un typographe aujourd'hui?**

Bien sûr, sur le plan pratique, les typographes répondent aux mêmes besoins que ceux qui ont toujours été: composer des textes d'une manière

KK

significative pour le contenu et son public, satisfaire aux exigences techniques imposées sur la représentation du texte, et pour la conception de caractères, fournir des outils lisibles qui peuvent

être utilisés pour composer les textes et répondre aux exigences techniques. Je pense qu'à notre époque, cependant, la conception de caractères et la typographie sont à un stade où nous pouvons aller plus loin au niveau de l'engagement social. En travaillant en collaboration avec les communautés d'utilisateurs, nous pouvons apporter un changement positif sur ces communautés en comprenant leurs besoins et les exigences, et les obstacles auxquels ils peuvent être confrontés. Pour les écritures minoritaires, c'est une préoccupation très importante car dans de nombreux cas, ces communautés essaient de sauver leurs langues de l'extinction numérique. Si nous souhaitons développer des polices pour eux, il ne suffit pas d'ouvrir notre application de conception de polices et de commencer à concevoir, car nous n'avons pas de glyphe prédéfini à partir duquel travailler. Nous devons commencer par la sensibilisation de la communauté, écouter attentivement leurs besoins, comment ils veulent que leur système d'écriture ressemble et fonctionne. À partir de cette recherche, nous pouvons ensuite développer un ensemble de glyphes cohérent à utiliser à partir duquel nous pouvons concevoir les polices, puis utiliser nos compétences et notre expertise pour rechercher les bonnes solutions techniques et visuelles pour obtenir la bonne solution finale.

Je pense aussi que la typographie peut avoir un grand impact au niveau social pour les écritures avec des bases d'utilisateurs très élevées, comme le Latin. Cela vient également de l'engagement communautaire, mais nous devrions examiner les problèmes existants où nous pouvons fournir des solutions significatives. Je pense que je suis particulièrement attentif à l'expérience de lecture et à la lisibilité à travers différents groupes démographiques d'âge, ainsi qu'à travers les plateformes.

Donc, je pense que le rôle d'un type designer/typographe aujourd'hui est d'avoir de solides compétences en conception et création, mais aussi

d'avoir de solides compétences en recherche, et de travailler activement – et non passivement – avec les utilisateurs pour les polices qu'ils conçoivent indépendamment de l'écriture pour lequel il est créé.



Glossaire

Glossary

ᐅᑦᑲᐅᑦᑲ ᐅᑦᑲᐅᑦᑲ



**Autochtone** *nom masculin et adjectif invariable* | Personne née dans le pays même où elle habite, dont les ancêtres ont vécu dans le pays. *nom* | Au Canada, le terme d'Autochtones désigne collectivement les Premières Nations, les Inuits et les Métis.

**Missionnaire** *nom masculin et adjectif invariable* | Prêtre, religieux, religieuse chargé de propager la foi. *nom* | Missionnaire bouddhiste, chrétien, anglican, etc.

**Syllabaire** *nom masculin* | Système d'écriture dans lequel chaque signe représente une syllabe. *nom* | Écriture syllabique.

**Alphasyllabaire (ou Abugida)** *nom masculin* | Ensemble de signes dont on se sert pour représenter les phonèmes d'une langue, une voyelle particulière étant associée à chaque consonne. L'alphasyllabaire se trouve entre le syllabaire et l'alphabet. *nom* | Écriture alphasyllabique.

**Inuktitut** *nom masculin* | Langue parlée par les Inuits (nord et nord-est du Canada). *nom* | L'Inuktitut désigne une langue orale mais aussi son système d'écriture : le syllabaire Inuktitut.

**Ojibwe (Ojibway, Ojibwa, Anishinaabes, Chippewa ou Saulteux)** *nom masculin* | Les Ojibwés sont un peuple autochtone du Canada et des États-Unis appartenant au grand groupe culturel des Anichinaabés. Ils font partis du peuple des « Premières Nations ». *nom* | En plus de désigner un peuple, il désigne aussi la langue parlée. Les Ojibwés parlent la langue Ojibwé.

**Cri (Cree ou Nehiyawak)** *nom masculin* | Les Cris sont un peuple autochtone le plus peuplé du Canada. Ils font partis du peuple des « Premières Nations ». *nom* | En plus de désigner un peuple, il désigne aussi la langue parlée ainsi que son écriture. Les Cris parlent la langue Cri et écrivent en syllabaire Cri.

**Cherokee (ou Ah-ni-yv-wi-ya)** *nom masculin* | Les Cherokees sont un peuple autochtone d'amérique du nord (Etats-Unis). *nom* | En plus de désigner un peuple, il désigne aussi la langue parlée ainsi que son écriture. Les Cherokees parlent la langue Cherokee et écrivent en syllabaire Cherokee.

**Micmac (Mi'kmaw, Mi'kmaq, ou L'nu) *nom masculin*** |

Les Micmacs sont un peuple autochtone du nord-est du Canada. Ils font partie des premiers occupants de la région atlantique canadienne.

*nom* | En plus de désigner un peuple, il désigne aussi la langue parlée. Les Micmacs parlent la langue Micmaque.

**Dakelh (Porteur ou Carrier)**

*nom masculin* | Les Dakelhs sont un peuple autochtone de l'ouest du Canada. *nom* | En plus de désigner un peuple, il désigne aussi la langue parlée. Les Dakelhs parlent la langue Dakelh.

**Pieds-noirs (Siksikas, Blackfoots ou Niitsipussin)**

*nom masculin* | Les Pieds-noirs sont une tribu autochtone de l'Alberta au Canada. Elle est l'une des trois nations qui composent la Confédération des Pieds-noirs. *nom* | En plus de désigner un peuple, il désigne aussi la langue parlée ainsi que son écriture. Les Pieds-noirs parlent la langue Pied-noir et écrivent en syllabaire Pied-noir.

**Syllabaire autochtone canadien**

*nom masculin* | Il désigne une famille d'alphasyllabaires utilisés pour écrire plusieurs langues autochtones du Canada des familles linguistiques Algonquiennes et Athapascanes. Le Syllabaire autochtone canadien tire ses origines du syllabaire Cri développé en 1840 par le missionnaire anglais James Evans. *nom* | Le Syllabaire autochtone canadien permet d'écrire l'Inuktitut, le Cri, l'Ojibwé, le Carrier et le Pied-noir.

**Écriture unicamérale (monocamérale ou à casse unique) *nom féminin*** |

Système d'écriture qui ne comporte qu'une graphie pour chacun de ses caractères ; il n'existe alors ni lettre minuscule ni lettre capitale mais seulement des lettres. *nom* | Le Syllabaire autochtone canadien est une écriture unicamérale.

**Panamérindianisme (panindianisme ou pan-autochtone) *nom masculin*** |

Le panamérindianisme est un mouvement intertribal autochtone de résistance à la domination des Blancs et à l'assimilation qui se définit principalement par la solidarité et l'expression politique et religieuse. *nom* | Une personne panamérindianiste.

**Pétroglyphe *nom masculin*** |

Dessin symbolique gravé sur de la pierre. Les pétroglyphes furent progressivement remplacés par des systèmes d'écriture plus avancés utilisant des pictogrammes et des idéogrammes.

*nom* | Une représentation pétroglyphique.

**Aboriginal** *masculine noun and invariable adjective* | Person born in the country where she lives, whose ancestors lived in the country. *noun* | In Canada, the term Aboriginal refers collectively to First Nations, Inuit and Métis.

**Missionary** *masculine noun and invariable adjective* | Priest, religious, religious in charge of spreading the faith. *noun* | Buddhist, Christian, Anglican missionary, etc.

**Syllabary** *masculine noun* | A writing system in which each sign represents a syllable. *noun* | Syllabic writing.

**Alphasyllabary (or Abugida)** *masculine noun* | A set of signs used to represent the phonemes of a language, with a particular vowel associated with each consonant. The alphasyllabary is found between the syllabary and the alphabet. *noun* | Alphasyllabic script.

**Inuktitut** *masculine noun* | Language spoken by the Inuit (northern and northeastern Canada). *noun* | Inuktitut refers to an oral language but also its writing system: the Inuktitut syllabary.

**Ojibwe (Ojibway, Ojibwa, Anishinaabes, Chippewa or Sauteux)** *masculine noun* | The Ojibwe are an indigenous people of Canada and the United States belonging to the great cultural group of the Anichinaabe. They are part of the “First Nations” people. *noun* | In addition to designating a people, it also designates the spoken language. Ojibwe people speak the Ojibwe language.

**Cree (Cri or Nehiyawak)** *masculine noun* | The Cree are the most populous Aboriginal people in Canada. They are part of the “First Nations” people. *noun* | In addition to designating a people, it also designates the spoken language as well as its writing. The Crees speak the Cree language and write in the Cree syllabary.

**Cherokee (or Ah-ni-yv-wi-ya)** *masculine noun* | The Cherokees are an indigenous people of North America (United States). *noun* | In addition to designating a people, it also designates the spoken language as well as its writing. Cherokees speak the Cherokee language and write in the Cherokee syllabary.

**Mi'kmaq (Mi'kmaw, Micmac, or L'nu)** *masculine noun* | The Mi'kmaq are an indigenous people of northeastern Canada. They are among the first occupants of Atlantic Canada. *noun* | In addition to designating a people, it also designates the spoken language. The Mi'kmaq speak the Mi'kmaq language.

**Dakelh (Porter or Carrier)**

*masculine noun* | The Dakelh are an indigenous people of western Canada. *noun* | In addition to designating a people, it also designates the spoken language. The Dakelhs speak the Dakelh language.

**Blackfoots (Siksikas, Pied-noirs or Niitsipussin)**

*masculine noun* | The Blackfoot are an indigenous tribe from Alberta in Canada. It is one of the three nations that make up the Blackfoot Confederacy. *noun* | In addition to designating a people, it also designates the spoken language as well as its script. The Blackfoots speak the Blackfoot language and write in the Blackfoot syllabary.

**Canadian Arboriginal Syllabics**

*masculine noun* | It designates a family of alphasyllabaries used to write several Indigenous languages of Canada from the Algonquian and Athapaskan language families. The Canadian Arboriginal syllabics has its origins in the Cree syllabary developed in 1840 by the English missionary James Evans. *noun* | The Canadian Arboriginal syllabics is used to write Inuktitut, Cree, Ojibwe, Dakelh and Blackfoot.

**Unicameral script**

**(monocameral or single-case)**

*feminine noun* | A writing system that only has one script for each of its characters; then there are no lowercase or capital letters, only letters. *noun* | The Canadian Arboriginal Syllabics is a unicameral script.

**Pan-Amerindianism (Pan-Indian or Pan-Native)**

*masculine noun* | Pan-Amerindianism is an indigenous intertribal movement of resistance to white domination and assimilation that is defined primarily by solidarity and political and religious expression. *noun* | A Pan-Amerindianist person.

**Petroglyph**

*masculine noun* | Symbolic design engraved on stone. The petroglyphs were gradually replaced by more advanced writing systems using pictograms and ideograms. *noun* | A petroglyphic representation.

Références

References

ፍጥረትና ሕይወት ለሕይወት ለሕይወት

- Evans James  
*The speller and interpreter, in indian and english, for the use of the mission schools; such as may desire to obtain a knowledge of the Ojibway tongue.*  
1837
- Evans James  
*Cree syllabic hymn book*  
Victoria University Library of Toronto  
1841
- Laurent Jos. (chef Abenakis)  
*New familiar Abenakis & English dialogues – The first ever published on the grammatical system*  
1884
- McLean John  
*James Evans: inventor of the syllabic system of the cree language.*  
William Briggs publisher  
1890
- Peck Edmund.J  
*The four gospels. – Translated into the language of Eskimo of Hudson's bay*  
British & Foreign Bible Society  
1897
- Diamond Jared  
*De l'inégalité parmi les sociétés – Essai sur l'homme et l'environnement dans l'histoire*  
Collection Folio Essais  
éditions Gallimard  
2000
- Goody Jack  
*Le vol de l'histoire – Comment l'Europe a imposé le récit de son passé au reste du monde*  
Collection Folio Histoire  
éditions Gallimard  
2010
- Drapeau Lynn  
*Les langues autochtones du Québec*  
Presses de l'Université du Québec  
2011
- Sellier Jean  
*Une histoire des langues et des peuples qui les parlent*  
éditions La Découverte  
2020
- Banks Joyce M.,  
Dilevko Juris, Delisle Jean  
*Histoire du livre et de l'imprimé au Canada, volume I – Chapitre 12. Les imprimés de diverses communautés*  
Presses de l'Université de Montréal  
2004
- Bringhurst Robert  
*La forme solide du langage – Essai sur l'écriture et le sens*  
Collection Bibliothèque Typographique  
Ypsilon éditeur  
2011
- McLuhan T.C.  
*Pieds nus sur la terre sacrée*  
Collection Folio Sagesse  
éditions Gallimard  
2014
- America  
*L'Amérique indienne*  
Magazine America  
N° 09/16  
2019
- Wittner Ben  
*Bi-Scriptual – Typography and Graphic Design with Multiple Script Systems*  
éditions Niggli  
2018
- Gilroy Paul  
*Mélancolie post-coloniale*  
Collection Culture  
édition B42  
2020

- www.unesco.org/languages-atlas/index.php?hl=en&page=atlasmap
- fr.unesco.org/courier/2019-1/langues-autochtones-savoirs-espoirs
- native-land.ca
- www.worldswritingsystems.org
- iiitype.anrt-nancy.fr
- www.thecanadianencyclopedia.ca/en/collection/aboriginal-peoples
- www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/chronologie/first-nations
- www.noslangues-ourlangues.gc.ca/fr/ressources-ressources/autochtones-aboriginals/dictionnaire-dictionaries-fra
- ici.radio-canada.ca/espaces-autochtones
- ici.radio-canada.ca/nouvelle/1103139/graphie-des-mots-dorigine-autochtone-radio-canada-explique-sa-politique
- ici.radio-canada.ca/nouvelle/1157366/carte-langues-autochtones-premieres-nations-inuits-metis
- ici.radio-canada.ca/espaces-autochtones/1258738/app-dictionnaire-illustre-algonquin
- ici.radio-canada.ca/espaces-autochtones/1096089/cours-innu-universite-montreal-yvette-mollen-autochtones
- ici.radio-canada.ca/nouvelle/618612/enseignement-langues-autochtones?depuisRecherche=true
- blogues.banq.qc.ca/carnetbibliothequenationale/2019/11/28/livres-anciens-langues-autochtones/
- datawrapper.dwcdn.net/AfWn0/4/blogues.banq.qc.ca/carnetbibliothequenationale/2020/01/30/numerisation-livres-langues-autochtones/
- scriptsource.org/cms/scripts/page.php?item\_id=script\_detail&key=Cans
- library.vicu.utoronto.ca/collections/special\_collections/fl0\_james\_evans#scope\_and\_content
- www.omniglot.com/writing/syllabic.htm
- canada-culture.org/event/atelier-initiation-a-lecriture-des-inuit-du-canada-2/
- www.evertype.com/standards/sl/n1441-fr.html
- ledecoublogue.com/2015/06/11/les-ecritures-syllabiques-autochtones/
- www.biographi.ca/fr/bio.php?id\_nbr=3376
- www.tiro.com/syllabics/index.html
- tiro.com/Ross/Canadian\_Native\_Languages\_V1.2.pdf
- inuit.uqam.ca/fr/publications?field\_taxo\_lang\_originale\_target\_id=8
- editions.hannenorak.com
- kwahiatonhk.com
- possibleseditions.com/ouvrages
- lachoseimprimee.com/les-publications/police-modulaire/
- typemedia2013.com/nurraq.html
- medium.com/the-amiskuan-ᑭᑦᑲᑦ-ᑲᑦᑲᑦ/the-case-for-cree-syllabics-e2dad86e0172
- newsinteractives.cbc.ca/longform/a-question-of-legacy-cree-writing-and-the-origin-of-the-syllabics
- data2.archives.ca/e/e449/e011213699.pdf
- digitalcollections.vicu.utoronto.ca/RS/pages/view.php?ref=5442&search=%2Irelated5438#

Dorais Louis-Jacques  
 « La construction de l'identité »  
 Département d'anthropologie  
 – Université Laval  
 2009

Gauvin Lucie  
 « La construction langagière,  
 identitaire et culturelle : un cadre  
 conceptuel pour l'école francophone  
 en milieu minoritaire »  
 Cahiers franco-canadiens de l'Ouest,  
 p. 87–126  
 2009

Byram Michael  
 « Langues et identités »  
 Conférence intergouvernementale  
 Strasbourg  
 2006

Oxford Will  
 « Les langues autochtones du Canada »  
 Musée canadien des langues  
 2020

Parent Marie-Josée  
 « Les cultures autochtones au  
 Canada – Du génocide culturel  
 à la reconstruction »  
 Revue TicArtToc, p. 36–39  
 2017

Poser William J.  
 « D Ik'wahke: The First Carrier  
 Writing System »  
 Département de linguistique  
 Université de Pensilvanie & Université  
 de Colombie-Britannique  
 2003

Banks Joyce M.  
 « The Church Missionary Society  
 and the Rossville Mission Press. »  
 Papiers de La Société Bibliographique  
 du Canada, 32(1).  
 1994

The Unicode Consortium  
 « Unified Canadian Aboriginal  
 Syllabics »  
 Unicode  
 2020

Boutevin Stéphanie  
 « La place et les usages de l'écriture  
 chez les hurons et les abénakis,  
 1780 – 1880 »  
 Université du Québec à Montréal  
 2011

- Conférence  
Le baromètre des langues  
Louis-Jean Calvet  
2014
- L'amendement  
Kevin Papatie  
2007
- Wapawekka  
Danis Goulet  
2010
- Le Dessous des cartes  
Canada : l'autre Amérique ?  
Arte  
2020
- Dene, un génocide culturel  
canadien  
Arte  
2020
- Québec : les Indiens font leur cinéma  
Arte Reportage  
Pierre Lascar  
2018
- Tuer l'indien dans le cœur de l'enfant  
Gwenlaouen Le Gouil  
2020
- Le Canada sous la plume  
– Arbres  
Stephanie Weimar  
2020
- Le Canada sous la plume  
– Eau  
Stephanie Weimar  
2020
- Le Canada sous la plume  
– Roche  
Stephanie Weimar  
2020
- Le Canada sous la plume  
– Lumière  
Stephanie Weimar  
2020
- Décolonisation – L'apprentissage  
Karim Miské & Marc Ball  
2019
- Décolonisation – La libération  
Karim Miské & Marc Ball  
2019
- Décolonisation – Le monde est à nous  
Karim Miské & Marc Ball  
2019
- Canada, la renaissance culturelle  
autochtone  
France 24  
2019
- Les pensionnats de la honte  
Radio-Canada  
2013
- Autochtones – La base  
Rad  
2018

[www.franceculture.fr/emissions/  
le-magazine-de-la-redaction/  
peuples-autochtones-du-canada-la-  
douloureuse-reconciliation](http://www.franceculture.fr/emissions/le-magazine-de-la-redaction/peuples-autochtones-du-canada-la-douloureuse-reconciliation)

[www.franceculture.fr/emissions/  
cultures-monde/guerillas-  
linguistiques-14-a-la-recherche-de-la-  
langue-perdue](http://www.franceculture.fr/emissions/cultures-monde/guerillas-linguistiques-14-a-la-recherche-de-la-langue-perdue)





L'iconographie principale provient de la série photographique *Signs of your identity* réalisée par Daniella Zalcmán. Ces portraits à exposition multiple superposent des images de survivants avec les sites et les souvenirs de leurs expériences en pensionnat, comme une tentative de s'engager visuellement avec les impacts du génocide culturel et des traumatismes intergénérationnels. L'ensemble de cet ouvrage est composé en Inuktitut dessiné par Matthieu Salvaggio et en Pigiarniq dessinée par Tiro Typeworks en ce qui concerne les titres en langue Inuktitut. Les titres en écriture autochtone ont été traduits grâce à l'application Microsoft Traducteur. Les pages intérieures sont imprimées sur du Arena Smooth Extra White 80g ainsi qu'en Clairefontaine Gris Perle 80g pour la version anglaise. La couverture est imprimée en Sirio Color Ultra Black 280g.

The main iconography comes from the photographic series *Signs of your identity* produced by Daniella Zalcmán. These multiple exposure portraits overlay images of survivors with the sites and memories of their residential school experiences, as an attempt to visually engage with the impacts of cultural genocide and intergenerational trauma. The whole of this work is composed in Inuktitut drawn by Matthieu Salvaggio and in Pigiarniq drawn by Tiro Typeworks for titles in the Inuktitut language. The native script titles have been translated using the Microsoft Translator application. The inner pages are printed on Arena Smooth Extra White 80g as well as in Clairefontaine Pearl Grey 80g for the English version. The cover is printed on Sirio Color Ultra Black 280g.















During the 16th century, shortly after colonization, religions were imposed in conjunction with the appropriation of the new lands. This gave use to the activity of religious missionaries, a true conquest in itself, with the intention of to civilize the new peoples by disseminating its ideas. In this, it made it possible to assimilate the peoples by imposing European culture on them. But how did they manage to convey their ideas with the language barrier? Some missionaries only used their language, forcing new peoples to submit to it through learning.

Language became a weapon of the mission: “In the missionary practice, a certain primacy is given to orality over the culture of the written form”. While writing will become a symbolic practice of religious veneration: “It is then more a question of impressing the local population, of giving writing a symbolic value that would impose itself” [1]. However, other missionaries preferred to learn about the cultures of these peoples by learning their language and customs, in order to transmit more effectively, and thus facilitate dissemination. By this, more than just missionaries, their partial studies of peoples have led them to become, in a way, anthropologists and linguists. We can think in particular of Diego de Landa and his study of the Mayan peoples, but also of Henri-Alexandre Junod interested in the social organization and religion of the Tsongas of South Africa, or even of James Evans who created a writing system for the Ojibwe and Cree peoples of Canada, which we will focus on in this article. By being interested in these peoples, and their language (main parameter of interest), the missionaries also opened up to know their identity.

Let's define together the concept of identity. Identity is unique to each individual, it is a process of personal construction that one could call “identity construction”. According to Louis-Jacques Dorais, “Each individual has their own identity consciousness which makes them different from all the others. This means that identity is first understood

[1] *Pratique et usage de la langue dans la mission anglo-saxonne sur le Continent aux VIIIe et IXe siècles*, Beatrix Dumont-Pillegand, Presses universitaires de Rennes, 2012.

as an individual phenomenon. We can fundamentally define it as the way in which the human being builds his personal relationship with the environment”. Human beings have an identity from the start, it is different for everyone and varies according to the social groups in which we are. It evolves and becomes more precise according to our interactions with the surrounding environment and is a process in perpetual evolution. In parallel with his personal identity construction, the individual also constitutes a collective identity, that is to say, he fits into an interrelated group, having the same centers of interest and sharing certain cultural traits.

The fundamental element in cultural construction is the language, it is one of the components that will set the “tone” for an individual’s identity. The language allows the speakers who use it to interact by means of speech and writing, very often on a common territory. It thus becomes a factor of cohesion between the individuals who compose it. This allows them to identify with a social group to which they belong and gives them the opportunity to build an identity that is both individual and collective. Lucie Gauvin asserts this by saying that “the development of the language then becomes a vector of cultural and identity construction” [2]. This vector is all the more valid when it comes to the language of a minority community. Indeed, linguistic minorities are more and more concerned with these issues, faced with threats from the dominant languages spoken in their country. This interest in the imminent disappearance of minority languages in Canada is very deep. Since 2016, the *Indigenous Languages Act* has been put in place to protect and revitalize Indigenous languages on Canadian territory. The example of languages is strong, but it also applies to writing. Writing a language brings a new dimension to the speech and the way to convey a message. “Written culture promotes memorization and verbatim restitution” [3]. Colonization made use of the Latin alphabet to establish

[2] Gauvin Lucie, *La construction langagière, identitaire et culturelle: un cadre conceptuel pour l'école francophone en milieu minoritaire*, Cahiers franco-canadiens de l'Ouest, p.87 – 126.

[3] Goody Jack, *Le vol de l'histoire, comment l'Europe a imposé le récit de son passé au reste du monde*, Gallimard, 2006.

European superiority, resulting in it being elevated to the rank of dominant script. This phenomenon is still relevant nowadays, but certain writing systems are now trying to find a place for themselves in everyday use.

As mentioned earlier, we will be discussing the writing system devised by missionary James Evans name to this day *Canadian Aboriginal Syllabics*. As Aboriginal languages did not have a writing system, Evans designed a real tool for written language that had become a strong element of Canadian Aboriginal culture. We can ask ourselves what contribution has this invention produced on their culture? To what extent? Did the Canadian Aboriginal Syllabics become a necessary element in the construction of people's identity? To answer these questions, we will look at the Canadian Syllabics system and its origin to understand how it came about, then we will discuss the construction of Aboriginal identity and the role that the Syllabics played in this process, in order to examine its role as a writing system.







The Aboriginal languages present in Canada are generally oral, they did not have a writing system, only Mi'kmaq and Ojibwe had pictographic representations at the origin. These representations made it possible to communicate and tell stories, probably in the form of petroglyphs but this remains uncertain to this day [a]. Indigenous peoples communicate



[a]

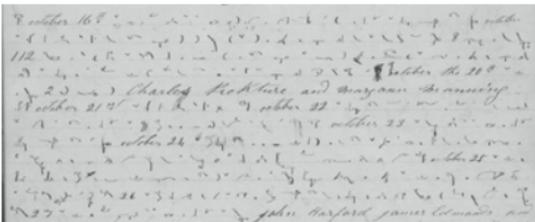
mainly through speech or through drawing. oral tradition is of great importance to them, it allows them to transmit teachings, stories from the past, rituals and especially their culture, in their own language. It allows them to preserve it but also and above all to preserve their identity as a member of a people. This tradition is not only a means of communication, it is fundamentally rooted in each of them, that is to say in their spirituality and their ancestral origins. The important place of the oral language among peoples as well as the absence of a writing system transcribing it was an important element to take into account when producing the syllabic. According to Plato, “Necessity is the mother of invention”. It was out of this necessity that James Evans decided to invent the Canadian Aboriginal Syllabics system. Indeed, Evans was an English linguist and missionary sent on a mission to Upper Canada by the Wesleyan Methodist Church. He spent some time as a teacher in an Indian-only school and this enabled him to learn the Ojibwe language [4]. During his apprenticeship, he realized that this language could be represented by only a few sounds. It was at this decisive moment that Evans envisioned designing a writing

[4] Ojibwe, also known as the “language of the Saulteaux”, is an Algonquian language spoken by the Ojibwe people throughout the Great Lakes region, and also further west

in the northern plains. It is one of the most important Native American languages in North America in terms of the number of speakers.

system, with the goal of fulfilling his mission by disseminating Christian ideals. For this, he enlisted the help of two speakers of the Ojibwe language, Peter Jacobs and Henry Bird Steinhauer.

Early in his research Evans made a logical attempt to write Ojibwe using the Latin alphabet. The problem he encountered was that the Ojibwe words transcribed with the alphabet were very long and this hampered and complicated the reading. From there he began to think about a writing system that could reduce word length and was easy to learn. As a linguist, Evans had knowledge of certain writing systems. He was inspired for this by Pitman shorthand [b], a phonetic system made up of simple symbols, allowing to write at the speed of speech (which will be found through signs and diacritics); from Devanagari [c], an alphasyllabic script used for Indian languages, as well as from the Cherokee syllabic [d] devised by Sequoyah in 1820, shortly before Evans arrived on these issues.



|     |   |       |   |        |
|-----|---|-------|---|--------|
| [b] | Ɔ | e     | ∇ | e      |
|     | ∩ | pa    | < | pa/ba  |
|     | ∪ | ta    | ∩ | ta/da  |
|     | ∩ | ja    | ∩ | cha/ja |
|     | d | ga    | d | ko/go  |
|     | † | ma    | L | ma     |
|     | σ | na    | σ | ne     |
|     | ⋈ | sa    | ⋈ | si     |
|     | ∩ | ya    | ∩ | yo     |
|     | ∩ | la    | ∩ | -l     |
|     | o | va/wa | o | -w     |

**GWY** [c]  
**ᑭᑎᑏ**  
**G<sup>w</sup>ᑭᑏ**  
**ᑭᑏ**

|     |   |    |   |    |
|-----|---|----|---|----|
| [d] | : | -h | " | -h |
|-----|---|----|---|----|

It was in 1836 that he invented the Ojibwe syllabic writing system, he proposed a syllabic with eight consonants and four vowels. The Ojibwe language being a polysynthetic language, where the multiplication of morphemes creates words much longer than in European languages, this writing was seen to





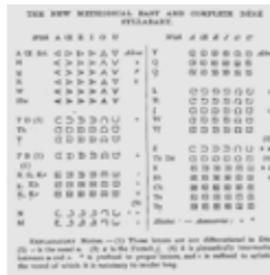


[g]

The reception of the syllabic among the Cree peoples was a great success, its simple learning allowed it to spread quickly among the other Aboriginal peoples. The syllabic devised by James Evans was then adapted by other missionaries for other language families. We have the Inuktitut syllabic [h] adapted by missionary Edmund Peck around 1870, currently officially used in Nunavik, Nunavut and Kativik. Also the Carrier



[h]



[i]



[j]

syllabic (Dakelh) [i] adapted by the missionary Adrien-Gabriel Morice around 1885, or the Blackfoot (Siksika) syllabic [j] by the missionary John William Tims around 1888. “Whenever an existing writing system has served as a model and has been adapted to a different language, certain problems have arisen because two languages never have the same set of sounds” [7]. This is why, according to the adaptations made for the different languages, this also changed certain systems intrinsic to the initial syllabic such as for example the notation of the length of vowels, an important phonemic aspect

[7] Diamond Jared, according to *De l'inégalité parmi les sociétés*, Gallimard, 1997.

according to the language in question, which was added and signified by a small dot placed above the characters (ᐃ, ᐅ, ᐇ, ᐉ, ᐋ). It is true that we tend to define it as “syllabic”, but it is not really one. The Canadian Aboriginal Syllabics is actually an alphasyllabic (abugida) defined as “a set of signs used to represent the phonemes of a language. Located halfway between a syllabic and an alphabet, it consists of signs representing syllables (ex: ᐃ ᐅ ᐇ ᐉ) with a default vowel and other signs, often appendices, modifying, replacing or removing this default vowel.” (Ex: ᐃᐅ = tup, ᐉᐅ = tuk). In the family of alphasyllabics, we find in particular the Devanagari writing system from which Evans was inspired. “Syllabics were common in antiquity: thus Linear B of Mycenaean Greece” [8]. It is true that the syllabic system dates back to the creation of writing. “With the possible exception of the Egyptian and Chinese scripts or that of Easter Island, all other writing systems imagined elsewhere in the world, at any time, seem to come from Sumerian or the first script. Mesoamerican, or the system inspired by them” [9]. By its forms and its use, one can find many references linked to ancient writings such as for example, its resemblance to pictograms: by its appearance similar to geometric shapes or, at first glance, to hieroglyphics for people not knowing how to read it. These small signs of “mechanical” appearance can also suggest the shapes of the alphabet in Canaanite times or echo the Greek alphabet. This is also surely due to the printing technique used to distribute it..

In *The Solid Form of Language*, Bringham says (speaking of the Hangeul, the Korean alphabet, and the Algonquin syllabics [10]) that: “These two systems lacked a scriptural tradition and a sense of graphic balance. They were introduced in shapes comparable to school circles and sticks”. If we look at the Canadian Syllabics, it is true that like the Hangeul, it does not descend from a scriptural tradition specific to peoples. That said, when he criticizes in a certain way the forms used for the syllables, he does not seem to take into account that at the beginning the writing system was

[8] [9] Diamond Jared, according to *De l'inégalité parmi les sociétés*, Gallimard, 1997.

[10] The Algonquin syllabics are used to write the Algonquian languages. They mainly encompass the Cree, Ojibway and Blackfoot syllabaries.

created to learn to transpose the words in writing as well as to simplify them. In this it would seem that this was one of the most obvious and consistent parameters for the writing of these predominantly polysynthetic languages. Moreover, the concern for impression was also an important factor in the formation of the signs which, in a certain sense, shaped them.

The writing system devised by James Evans was a labor of research and cultural immersion. He created a real written communication tool and allowed people to have a new relationship with their medium. Despite the fact that it was originally conceived for a very specific purpose of evangelization, the Syllabics as a whole profoundly transformed their daily communications but also their relationship to “white people” and to religion [11]. His invention was a small development both for the world of writing and for indigenous peoples.

[11] The syllabics, in addition to a communication system, will have made it possible to soften the border between the colonizers and the natives, in the sense that it will become a common tool for sharing, exchange and agreements.

[a] *Peterborough Petroglyphs*, photography of 1961.

[b] Pitman Isaac, *Pitman Shorthand*, 1837, (appendix p.170).

[c] Devanagari script vs James Evans syllabics, (appendix p.171).

[d] Example of Cherokee characters forming part of the syllabary imagined by Sequoyah in 1821.

[e] Evans James, extract of *The speller and interpreter, in Indian and English, for the use of the mission schools*, 1837, (appendix p.172).

[f] Evans Lucas, writing system for the blind, circa 1837, (appendix p.178).

[g] Evans James, first text (hymn) printed in Cree syllabic, 1841, (appendix p.179).

[h] Peck Edmund, extract of *The four gospels, translated into the language of the Eskimo of Hudson Bay*, 1897, (appendix p.183).

[i] Morice Adrien-Gabriel, extract of *The Dene Languages: Considered in Themselves and Incidentally in Their Relations to Non-American Idioms*, circa 1890, (appendix p.184).

[j] Tims John William, Blackfoot Syllabic (Siksika), circa 1888, (appendix p.186).





In the course of the spread of religious ideologies, the writing system spread throughout the country. Through its extensive use, missionaries have made many adaptations, allowing people to make it their own. Moreover, it is thanks to the Cree Syllabics that all the appropriation began.

It was this Syllabics that had the first official Indigenous translations, and it enabled missionary Evans to print it in the form of a Bible, hymn, or Christian song. These supports will generate both the learning of the syllabic and the religion. “According to written sources, the Rossville Mission Press published, during his tenure as superintendent, seven books, all printed in Syllabics script” [12]. Besides teaching it through religion, he also taught it to children in the school where he practiced. The reception of writing in the oral culture of peoples was generally appreciated, so much so that the natives themselves taught it to each other and allowed them to find new uses such as writing diaries or important information (dates). “How individuals and their society use the system given to them is what tells us what they are” [13]. Seeing that the Syllabics was a success, it is from there that the adaptations were designed for the other languages. The adaptation to the Inuit is a very characteristic example of this success. The Inuktitut Syllabics was adapted in the 1870s by Peck, always with the aim of bringing the natives to religion. As with the Cree, his teaching was done mainly through the Bibles which were the main reading books. Its expansion in these territories is due to the fact that new uses of the Syllabics have emerged such as petitions or correspondence exchanges through letters, considerably replacing oral exchanges. “The oral character of letters, as well as certain conventions of religious expression, are illustrated by a writing in the first person, exclamations, repetitions of terms of address or the expression of feelings such as religious love or acknowledgement. The letters thus take the place of oral exchanges” [14]. With these new uses,

[12] Hutchinson Gerald M., “EVANS, JAMES” published in the Dictionary of Canadian Biography, vol. 7, 1988.

[13] Diamond Jared, according to *De l'inégalité parmi les sociétés*, Gallimard, 1997.

[14] Hot Aurélie, according to the thesis *Écrire et lire la langue inuit, choix linguistiques contemporains à iqaluit et igloodik, nunavut*, Department of Anthropology, Laval University Quebec, 2010

people adopted the Syllabics, becoming a common practice on a daily basis. So much so that since 1976, the Inuktitut Syllabics has become the official writing system for Inuit languages in addition to the Latin alphabet. “While all such information was transmitted by other means in societies without writing, writing has made the transmission easier, more detailed, more precise and more convincing” [15].

Several indigenous communities promote the use of the Syllabics. For some of them, it is a tool both of communication, of emancipation and of affirmation of indigenous “identity”, in the sense that it constitutes their written culture but also cultural through their multiple appropriations. Many of them will appreciate the fact that the Syllabics manages to transcribe ancestral rites with a certain accuracy, but this remains to be confirmed. Writing is becoming much more than a simple communication tool, it allows indigenous people to assert themselves as part of a people by giving them a sense of belonging to this culture which is theirs. “Even today, it is preferred by many Cree and Ojibwa speakers, despite later forays into the Latin script” [16].

It is important not to generalize that it was well received by all people. What needs to be noted is that like any invention, it cannot be accepted by everyone. Indeed, many of them were and still are against it, arguing that it “would harm” oral tradition; this is not representative enough of their identity and culture. “Writing, in effect, takes away the primary quality of stories designed to be told, namely their adaptability. Transcribed, these stories lose their core essence and present a unique version of the tale as true. The story thus written is guaranteed a longevity that failing memories could not promise, but it loses its meaning, its context and its narrator fading in favor of a more neutral tone” [17]. It is true that the establishment of writing in a culture with an oral tradition causes real upheaval in organizations. This is what one could blame James Evans

[15] Diamond Jared, according to *De l'inégalité parmi les sociétés*, Gallimard, 1997.

[17] Boutevin Stéphanie, according to the thesis *La place et les usages de l'écriture chez les hurons et les abénakis, 1780-1880*, UQAM, 2011.

[16] Bringham Robert, according to *La forme solide du langage*, 2004.

for. Moreover, this non-acceptance is still relevant today and particularly visible with the pan-indigenous movements [18].

To this day, the Syllabics attempts to preserve its place alongside the Latin alphabet. This is notably the direct consequence of the assimilation of young people through residential schools. These more than questionable practices prohibiting “indigenous identity” will have dispossessed young people of their cultural heritage, thus leading to the domination of English and French [19]. But this is also due to globalization and the relationship between indigenous languages and contact languages. Today, many indigenous communities have few or more native speakers, and it is in these grim situations that the value of language as well as of writing takes on its importance as a symbol of cultural identity.

This subject is very much in the news in Canada. Numerous measures are in place to protect languages but also indigenous culture in general. In 2016, Justin Trudeau [20] introduced the *Indigenous Languages Act* to protect and revitalize these languages across the country. The objective is to “contribute to the promotion of indigenous languages” and “support indigenous peoples in their efforts to reclaim indigenous languages and to revitalize, maintain and strengthen them”, according to the legislative text. UNESCO also works a lot on these issues. To remedy the preservation of the language, courses in indigenous languages were set up. These lessons have emerged a lot in Quebec. As language and writing are very indistinguishable, the two are taught together.

Today, more than 60 Indigenous languages are spoken across Canada [21] and 1 in 5 people identify as being

[18] Pan-Indian or Pan-Indigenous is an indigenous intertribal movement of resistance to white domination and assimilation that is defined primarily by solidarity and political and religious expression, according to the Canadian encyclopedia.

[19] To evangelize and assimilate Indigenous populations, the federal government and churches established Indigenous residential schools: officially established in 1892 following the creation of the Indian Act of 1876.

Over the years of this system’s existence, children were torn from their homes and, once in boarding school, were often subjected to severe discipline, malnutrition and starvation, inadequate health care, to physical, emotional and sexual abuse, neglect and the deliberate eradication of their cultures and languages.

[20] Justin Trudeau is a Canadian statesman. He has served as Prime Minister of Canada since November 4, 2015.

Indigenous. It is important to specify that all languages use the Latin alphabet, only 13 of them also use the Canadian Aboriginal Syllabics: (Cree, Naskapi, Ojibway / Chippewa, Blackfoot (Siksika) / Inuktitut, Inuinnaqtun / Dane-zaa, Slavey, Chipewyan (Denesuline) / Sayisi, Carrier (Dakelh), Sekani). Teaching takes place in different forms: the main one takes place in the form of lessons in school classrooms, this is the example of the University of Montreal which in 2017 allowed the teaching of Innu to beginners, with the help of Yvette Mollen [22] as a teacher. To do this, she developed teaching materials for learning the language: “Last year, she developed a series of spelling and grammar cards for the Saguenay Native Friendship Center, among other things on the notion of animate or inanimate names. She also designed games for beginners to familiarize themselves with the concept” [23]. Regarding writing, the Innu uses the Inuktitut Syllabics. Being one of the most widely spoken Indigenous languages, it contains more resources than others when it comes to learning tools. “A dictionary of over 27,000 words is available online and takes into account all the dialects spoken in Quebec and Labrador. For her part, linguist Lynn Drapeau published a 600-page Innu grammar in 2014” [24]. Despite this, many Innu cannot read it because writing was little or not taught in schools and boarding schools. Fortunately, the standardized Inuktitut writing system is accepted in most dialect communities, making learning the language easier for beginners. As another example, we can cite the work of the Inuksuk Association, which organizes Initiation Writing Workshops for the Inuit of Canada. In these workshops, aimed at children aged 7 and over, the idea is to become familiar with the Syllabics by studying its shapes but also by trying to understand how the syllables fit together. At the end of the workshop, children are expected to be able to demonstrate how to write their first name in Syllabics. At the same time,

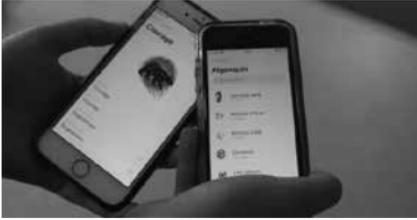
[21] Based on the 2011 Census Program on Aboriginal Languages in Canada by Statistics Canada.

[22] Yvette Mollen is recognized for her in-depth knowledge of the Innu language and culture as well as for her many contributions and achievements in the world of teaching and research.

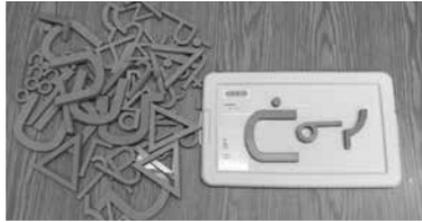
[23] [24] Lebel Anouk, according to the article “Des outils pour enseigner l’innu comme langue seconde”, for *Ici Grand Montréal*, 2018.

there are a huge number of online tools available, ranging from courses, exercises, dictionaries (some by the Canadian government), to applications for smartphones [k].

The advantage of the tools available on the internet is that they are potentially more accessible, thus democratizing the learning of this writing [l].



[k]



[l]

In addition to the identity function, the Syllabics is above all a political tool. Its invention was established by the church but raised a major political issue, that of colonization and assimilation. According to Diamond, “Knowledge gives power” and writing is the key. By imposing scripture systems on them, the missionaries also, in a certain sense, imparted a tool of power to the natives.

We tend to underestimate it, but writing has always sparked debates within political ideals. In the past government policy has ranged from indifference to open hostility towards the Syllabics, only religious organizations used it. Later as they became more accommodating, governments felt that it was better to use the Latin alphabet, both for linguistic reasons but also to reduce costs in terms of IT standardization. Currently, these issues are part of a climate of reconciliation in Canada. Since the 2008 national apology to the many former students of Indigenous residential schools or through the *Indigenous Languages Act* of 2016, the government has been trying to “fix” its past mistakes by giving back a place to peoples and to life. Aboriginal culture as a whole. Regarding writing,

measures have been or will be put in place within the public landscape in order to make it more inclusive. Politics and writing are ultimately two closely related elements. It's true that through writing, writing can become a real tool of power. To this day, many indigenous people speak out to denounce or simply write stories of their past. In the form of a novel or poetry, this allows them to be heard but also to deliver a political message. I am thinking in particular of Natasha Kanapé Fontaine, member of the Innu of Pesamit, writer and poet, her works are activists, denounce racism and discrimination, but also the territory and Aboriginal identity. Through her writings, she also delivers messages of peace and reconciliation: "The message she carries is that of the meeting of peoples and cultures, of respect, of exchange and of dialogue, in the name of dignity. and humanity" [25]. As a text in the anti-colonial context, we have those of Leanne Betasamosake Simpson. Her book *As We Have Always Done, Indigenous Freedom through Radical Resistance* in which she calls on indigenous resistance to fight and destroy the logics of colonialism.

In addition to the denouncing texts undertaken by the natives themselves, their fight is also found in the visibility of their culture and this by sharing stories. There are also a number of publishing houses devoted to indigenous themes. This is the case with *Éditions HANNENORAK* which devotes their publications to the indigenous stories of the First Nations, whether written by them or not. We also have *Kwahiatonhk!* which is an organization for the promotion and dissemination of indigenous authors that operates through events. The choice of writing as a scriptural system is not trivial and takes on its full meaning in terms of Indigenous visibility. We have the *Possibles Editions* collective in which we can find works translated into several Aboriginal languages such as Inuktitut, Innu-aimun, Odji-Cri, Anishnabe, Innu, Atikamekw or even Mohawk. Or the site *Les littératures Inuites*, where we can find many books on a variety of Aboriginal subjects, translated and written in Inuktitut Syllabics.

[25] Based on the biography of Natasha Kanapé Fontaine present on the Wapikoni website (First Nations mobile training and audiovisual creation studio).

Despite its political dimension, the Syllabics was in a certain sense a tool of service with regard to Aboriginal affirmation. As a safeguard of the language but also of a culture, Aboriginal writing as a whole has become a political weapon and cultural affirmation within the Canadian landscape.

[k] The *Algonquin Picture Dictionary* application allows you to learn the Anishinabeg language. It includes 400 illustrated words and their translations in English and French, 2018. Other applications exist like Kanehsatà: ke Mohawk or Speak Mohawk.

[l] MacLeod Kaia & Lorisia, *Cree 3D Syllabary Kit*, 2019. Composed of 64 parts, the kit was produced on the basis of the Cree syllabic diagram designed in the early 1970s by Rosanna Houle (used by many teachers). This project is fully accessible. Most 3D files are available for free on the internet under a Creative Commons license, which means anyone can use or adapt them. Its purpose is to help language learners see how syllables are spelled.

Its Place as Writing

Δσολῆς ἰσοδυναμία



As we have been able to understand, the Aboriginal Syllabics took its first steps within the biblical texts. It was found mainly in Bibles and hymns. [m] “By November 11, he had successfully made movable type and printed three hundred copies of the hymn ‘Jesus My All to Heaven is Gone’. Over the following months, he printed several more hymns, the Lord’s Prayer, and a small hymnbook with 16 hymns. By mid-June 1841 he had printed about 5,000 pages of documents” [26]. At the same time, dictionaries were printed to help locals learn it. As the prints are unfortunately few in number (probably due to material and financial precariousness), it is difficult to get hold of them to this day. Most of the other texts were written in indigenous languages but in the Latin alphabet, in the form of a phonetic representation [n]. In 1890, the Syllabics found its place in a book dedicated to



[m]



[n]

its creation, written by John McLean called *James Evans: Inventor of the Syllabic System of the Cree Language* [o]. In his book McLean traces Evans’ work in the context of colonization as well as the explanation of the Syllabics. In addition to printed publications, it could also be found as an inscription on media such as tombstones [p]. It is a little later that we will find more materials written in Syllabics.

With the evolution of printing and its distribution, this has enabled the transmission of text in a variety of forms. However, the formalization of Inuktitut as a language in Nunavut and the defense of Aboriginal rights and culture

[26] Tiro Typeworks, according to the article “James Evans, a short biography”.

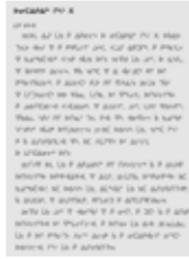
have also played their part. We can note the emergence of magazines entirely written in Inuktitut Syllabics such as Makivik Magazine [q] informing the Inuit of Nunavik of the latest news, or the Nunatsiaq News [r], a newspaper for the territory of Nunavut and Nunavik (Quebec). But also the re-edition of Bibles in different languages such as Cree [s] or Ojibwe [t], all in the 90s. Until now, the Syllabics was only printable by typographical cases, the arrival of



[q]



[r]



[s]



[t]

digital technology made it necessary to adapt it to screens. In 1996, an amendment proposal to unify the different syllabaries in *Canadian Aboriginal Syllabics* was requested by the Standards Council of Canada. The Canadian Aboriginal Syllabics brings together all of the Aboriginal Syllabics, including the Ojibwe, Cree, Inuktitut, Carrier and Blackfoot Syllabics. “When Nunavut was created in 1999, the territorial government commissioned William Ross Mills of Tiro Typeworks to design digital syllabic fonts. The final product includes the Pigiarniq and Euphemia fonts, among others. The Euphemia font includes all syllabic writing systems for most of the Aboriginal languages spoken in Canada. This explains why Microsoft and Apple obtained the appropriate licenses; these fonts are now available as standard on all computers. This therefore allows Inuktitut speakers to use just about any computer anywhere in the world and to communicate in writing in their own language” [27]. It allows all languages to be written using the Syllabic system in Canada and is easily accessible.

[27] From the article “Les écritures syllabiques autochtones” on Library and Archives Canada blog, 2015.

The creation of the unified Syllabics has fundamentally made it possible to disseminate more written text in this system and to give it back a place as writing in space. It is of course found in books, thanks to the indigenous literary culture but also to the specialization of publishing houses on these themes.

It is also found on screen, especially in the subtitles of films or short films, [28] on certain local packaging, [u] but it is also found in public spaces. In fact, in indigenous territories, information panels are written both in the Latin alphabet but also in the Syllabics. The panels then become multiscript and promote inclusion and understanding of information for all. This is also the case in Montreal, in 2019 the city renamed a street by replacing the name of the English general Jeffery Amherst by the Mohawk word “Atateken”, meaning “equality / peace / fraternity” [v]. This gesture opened the way to reconciliation and peace between peoples. Multiscripts can also be found on some “stop” signs such as in Mistissini (Quebec) where it is written in Cree, French and English or in Iqaluit where it is written in Inuktitut and English [w].



[v]



[w]

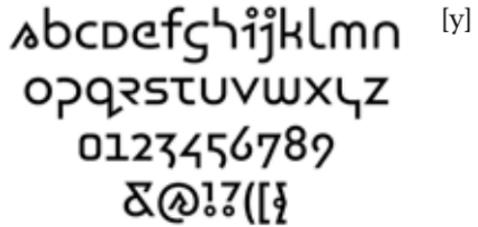
The emergence of all of these new media will have been dazzling thanks to the adaptation of IT standards. In fact, since the digital revolution, new uses in communication and broadcasting have appeared, and so have our relationships with our way of conceiving the world. The computer tool has made our daily lives in constant interaction with a multiplicity of different languages and scripts. We live in

[28] Goulet Danis, in the short film *Wapawekka*, the subtitles are in Cree. It stages the intergenerational conflict between the son, a hip rapper and his father, very attached to traditions. Canada, 2011.

a multiscript world and it is Unicode that tries to make it a real seamless exchange system accessible to the whole world. But the encoding of the writing can have other functions as also being a solution to its safeguard as well as that of a part of history. It gives it a place in the computer world so that it does not fall into oblivion and be reborn in a certain sense. This was somewhat the case with the Canadian Aboriginal Syllabics which adapted and evolved within the modern world. In addition to the multilingual and multiscript writing work done by Tiro Typeworks, new typefaces have appeared concerning the Syllabics. We find in particular the work of Raymond Larabie of Typodermic fonts. At the request of the principal adviser of the Federal Secretariat, the idea was to create a typeface for the 15th anniversary of Canada in 2017, on the basis of an existing typeface he produced a multiscript font containing the Latin alphabet as well as the Aboriginal Syllabics called *Canada 150*. Subsequently, following another request, he added Cyrillic, Greek, Vietnamese as well as the majority of Latin languages used to date, becoming *Canada 1500* [x]. This font can be downloaded for free on the typodermic fonts website. This is also the case with many fonts containing the Aboriginal Syllabics, probably to promote its use instead of the Latin alphabet... In parallel with multiscript fonts, projects around the Syllabics were also carried out. *The Argowiggins Inuit* font by Jérémy Tankard for Studiotype [y], is a project combining English and Inuit. The goal was to create a legible Latin typeface, inspired by the Inuktitut Syllabics. For aesthetic purposes, it is a fine example of the fusion of the two writing systems. Or the *Latitude* project designed by Judith Poirier, is a game combining composition and decomposition of letters by small wooden modules with the idea of bringing the alphabet back to its basic pieces [z]. “The 85 modular pieces allow you to assemble the characters of the Roman alphabet and those of the Inuktitut Syllabics (Inuit writing), including numbers, French accents, punctuation marks as well as various symbols and ligatures. This project embodies an attempt to establish a bridge between these two writing systems existing in Quebec, to bring them together through modularity” [29]. These two projects question the links between the two writing systems through forms as well as their basic



[x]



[z]

construction. From a certain point of view, one could say that they are “dissecting” the work carried out by James Evans.

Whether it was in its creation or now, the place of the Syllabics as writing has always been slim compared to that of the Latin alphabet [30]. This is due to the dominance of the alphabet in general, but also to its ability to transcribe indigenous languages despite its complexity. With the awareness of the value and importance of linguistic heritage, the Syllabics is struggling to find its way as a writing system. In a way, we are witnessing its “reappropriation”.

[29] From the *Latitude Modular* Font publication, *Pieces of Wood* for Composing and Breaking Down Words, The Printed Thing, 2014.

[30] The use of the *Double vowel* system created by Charles Fiero for the Ojibwe languages is a good example.

**[m]** L. J. C. & M. I., *Prières, Cantiques, Catéchisme, etc en langue Crise*, 1886, (appendix p.187).

**[n]** Lovell John, *Kaiatonsera Iontewienstakwa Kaiatonserase – Nouveau syllabaire Iroquois*, 1873, (appendix p.194).

**[o]** McLean John, *James Evans: Inventor of the Syllabic System of the Cree Language*, 1890, (appendix p.200).

**[p]** Gravestone written in English and in Cree syllabics at Stanley Mission, Saskatchewan, Canada, 1901, (appendix p.201).

**[q]** Extract from the cover of *Makivik Magazine* in Inuktitut, spring 2003, (appendix p.202).

**[r]** Extract from the cover of *Nunatsiaq News* in Inuktitut, june 2020, (appendix p.206).

**[s]** Republication of the Moose Cree Bible, Canadian Bible Society, New Testament, 1991, (appendix p.207).

**[t]** Republication of the Ojibwe Bible, Canadian Bible Society, Brochure, 1988, (appendix p.208).

**[u]** Inuit herbal tea bags written in Inuktitut syllabics, (appendix p.209).

**[v]** *Atateken* street, Montréal, 2019.

**[w]** Multi-script Stop signs.

**[x]** Larabie Raymond, *Canada 1500*, Typodermic fonts, 2017.

**[y]** Tankard Jeremy, *Arjowiggins Font*, Studiotype, 2006.

**[z]** Poirier Judith, *Latitude*, edition: La chose imprimée, 2014.

Conclusion

ΔΓC<sup>a</sup>σ<sup>a</sup>λ



Originally, the Canadian Aboriginal Syllabics was developed by missionaries with the intention of initiating and converting Native peoples to religion, and thus to Western politics and culture. This writing system will have been initially, let us not forget, a tool partly employed by the missionaries and the Canadian colonists to impose on the natives their vision of the world, their religions and in many respects to enslave them. Through the use of the syllabic it is very easy to notice the inconsistency and the violence with which the colonization unfolded. Indeed, the Syllabics appeared as a tool to aid linguistic understanding, but also ideological.

Nevertheless, it is clear that this writing was also an opportunity to bring a new dimension to the exchanges and ended up contributing to strengthening the indigenous culture. By spreading, the Syllabics encouraged in a certain sense to communicate in indigenous language by simply having the role of an intermediary tool with the languages of the colonizers. By assimilating a scriptural culture and more specifically a scripture that was originally non-existent in their cultural practice, Indigenous peoples have shown great resilience.

However, the entire learning of the Syllabics was put in jeopardy from the 1880s with the establishment of compulsory boarding schools encouraged by the *Indian Act* of 1876. Funded by the government and run by churches, these religious schools were intended to educate, convert and assimilate young native people by “killing the Indian” who was in them so that they become good little Canadians. As a result, any connection with their culture and identity was forbidden to them: speaking their mother tongue, writing it, wearing their traditional clothes, calling themselves by their original first name [31], or even exercising their spiritual practice. Thus, it is this “cultural genocide” [32] which will have interrupted all practices considered “Indian” including the use of the Syllabics. This intergenerational trauma was one of the main factors that made the Syllabics a writing system

[31] On their arrival, the small natives saw themselves being stripped of their original name for a so-called “Christian” name or else being assigned a number.

less used than the alphabet and which also led to the loss of many Aboriginal languages.

Today, the natives are trying, not without difficulty, to regain their individual but also cultural identity. This cultural reappropriation notably involves the use of the Syllabics, which is beginning to regain the place it should have had within the Canadian landscape. Having served as a tool of “infiltration” during colonization, the Syllabics, more than a simple writing system, has over time become a political weapon and cultural affirmation.

Through this subject of study we were able to observe the complexity of history. The introduction of the Syllabics was a multifactorial phenomenon that had many impacts. It was both a positive and a negative invention. This unique writing system, created for the purpose of assimilation, will subsequently become an element of (cultural) reappropriation. To answer our questions, I would say that the Canadian Aboriginal Syllabics is not necessarily a necessary element in the construction of identity, but it is true that it will have been for some. He will have had both desired and unwanted inputs, which makes him a captivating subject. The purpose of this thesis will have been to present the history of the syllabary, to give it visibility. Being a complex and dense system, it is true that this research subject deserves further development in order to be able to analyze it in its entirety.

[32] Article 7 of the *United Nations Draft Declaration on the Rights of Indigenous Peoples* (August 26, 1994) uses the term “cultural genocide”. Cultural genocide is the intentional destruction of a culture. However,

this does not necessarily imply killings or violence against the group in question. For example, cultural genocide can include the eradication of cultural practices, artefacts, language and traditions.

## Appendices

▷ΔJ◁Pj<sup>c</sup>



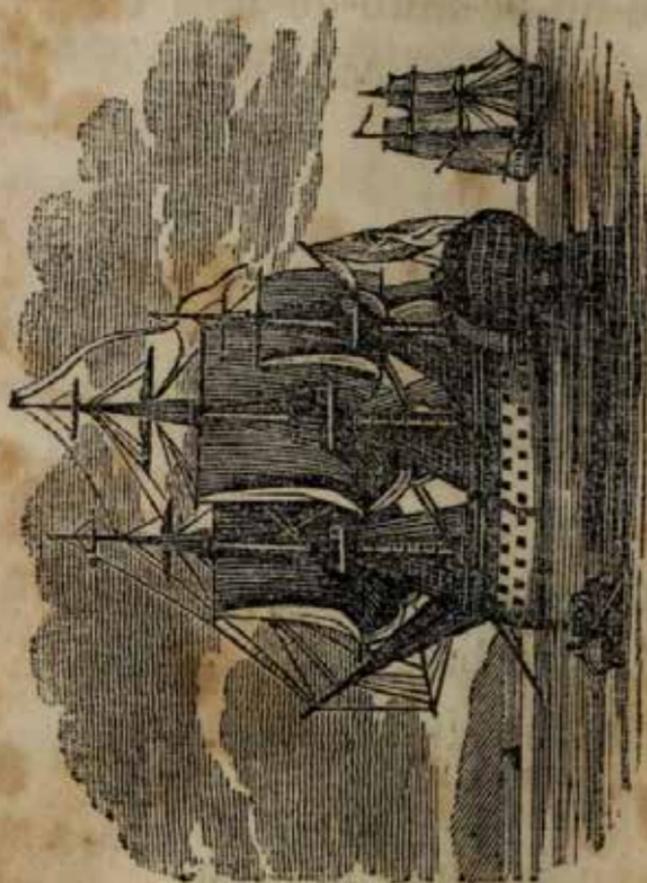
|   |              |   |               |
|---|--------------|---|---------------|
| 𐌸 | <i>e</i>     | 𐌶 | <i>e</i>      |
| 𐌺 | <i>pa</i>    | 𐌷 | <i>pa/ba</i>  |
| 𐌾 | <i>ta</i>    | 𐌿 | <i>ta/da</i>  |
| 𐌽 | <i>ja</i>    | 𐌾 | <i>cha/ja</i> |
| 𐌸 | <i>ga</i>    | 𐌸 | <i>ko/go</i>  |
| 𐌸 | <i>ma</i>    | 𐌸 | <i>ma</i>     |
| 𐌸 | <i>na</i>    | 𐌸 | <i>ne</i>     |
| 𐌸 | <i>sa</i>    | 𐌸 | <i>si</i>     |
| 𐌸 | <i>ya</i>    | 𐌸 | <i>yo</i>     |
| 𐌸 | <i>la</i>    | 𐌸 | <i>-l</i>     |
| ○ | <i>va/wa</i> | ○ | <i>-w</i>     |
| : | <i>-h</i>    | " | <i>-h</i>     |

## ESEZENG VIII.

Two syllables accented on the second.

|                                   |   |
|-----------------------------------|---|
| Be-boon,<br>winter.               | E-muu,<br>there.                        |
| Be-geoo,<br>gum.                  | E-nuu,<br>look, behold.                 |
| Be-goug,<br>arrow.                | E-neoô,<br>the, them. (inani-<br>mate.) |
| Be-seoo,<br>panther, wild<br>cat. | E-geoô,<br>them, (animate.)             |
| Be-na,<br>partridge.              | E-gou,<br>a louse.                      |
| Ben-goe,<br>ashes.                | E-goa,<br>a woman.                      |
| Ben-gos,<br>gnat.                 | Es-gouu,<br>after.                      |
| Bu-beg,<br>flea.                  | E-zu,<br>a word denoting<br>emphasis.   |
| De-beg,<br>dark.                  | E-se,<br>tell him.                      |
| Du-se,<br>abode.                  |   |

|                            |                              |
|----------------------------|------------------------------|
| Ge-duun,<br>your daughter. | Me-daa,<br>priest, conjurer. |
| Ge-goez,<br>your son.      | Me-duuz,<br>a legging.       |
| Ge-je,<br>great, powerful, | Me-gooz,<br>an awl.          |
| Ge-neoo,<br>eagle.         | Me-goum,<br>ice.             |
| Ge-noās,<br>long time.     | Me-juu,<br>great, large.     |
| Ge-seg,<br>cedar.          | Mē-ze,<br>every where.       |
| Gou-nuuj,<br>handsome.     | Mez-goee,<br>blood.          |
| Gu-euusg,<br>a gull.       | Mez-gouu,<br>red.            |
| Gu-nōōs,<br>speak to him.  | Mu-ξōōz,<br>bear's cub.      |
| Je-bouu,<br>before.        | Mu-gou,<br>bear.             |



Mee-guu-zo-oc-ne-nuu-be-gouun.

Gee-be-me-do-za,  
He walked sidewise.

Gee-be-be-me-bu-ë-go,  
He came riding.

Ge-gee-mee-neg e-nu ?  
Did he give it to you ?

Nem-bu-gu-da,  
I am hungry.

Nen-gee-bu-gu-da,  
I was hungry.

Ne-ooo-ouu-bu-muu,  
I desire to see him.

---

### ESEZENG IX.

Accented on both syllables.

|                |                           |
|----------------|---------------------------|
| A-du,<br>only. | Aa-noad,<br>his language. |
|----------------|---------------------------|

|                        |                        |
|------------------------|------------------------|
| Aa-euud,<br>he who is. | Aa-zāāz,<br>clam-fish. |
|------------------------|------------------------|

# CONJUGATION OF THE VERB.

## To see.

### INDICATIVE MOOD.

#### *Present Tense.*

| Perz. | Sing.   | Perz. | Plu.         |
|-------|---------|-------|--------------|
| 1.    | Neouub. | 1.    | Neouubemen,* |
|       |         | 1.    | Geouubemen,† |
| 2.    | Geouub, | 2.    | Geouubem,    |
| 3.    | Ouube.  | 3.    | Ouubeoug.    |

#### *Imperfect Tense.*

|    |                |    |                  |
|----|----------------|----|------------------|
| 1  | Neouubenuubun, | 1. | Neouubemenuubun, |
|    |                | 1. | Geouubemenuubun, |
| 2. | Geouubenuubun, | 2. | Geouubemouubun,  |
| 3. | Ouubebun.      | 3. | Ouubebuneeg.     |

#### *Perfect Tense.*

|    |             |    |                 |
|----|-------------|----|-----------------|
| 1. | Nengeeouub, | 1. | Nengeeouubemen, |
|    |             | 1. | Gegeeouubemen,  |
| 2. | Gegeeouub,  | 2. | Gegeeouubem,    |
| 3. | Geeouube.   | 3. | Geeouubeoug.    |

#### *Pluperfect Tense.*

|    |                   |    |                      |
|----|-------------------|----|----------------------|
| 1. | Nengeeouubenuubun | 1. | Nengeeouubemenuubun, |
| 2  | Gegeeouubenuubun  | 1  | Gegeeouubemenuubun   |
| 3  | Geeouubebun       | 2  | Gegeeouubemouubun    |
|    |                   | 3  | Geouubebuneeg.       |

\* Including the person addressed.

† Excluding the person addressed.

*Future Tense.*

| Pers. | Sing.     | Pers. | Pla.          |
|-------|-----------|-------|---------------|
| 1     | Nenguouub | 1     | Nenguouubemen |
|       |           | 1     | Geguouubemen  |
| 2     | Geguouub  | 2     | Geguouubem    |
| 3     | Duouube   | 3     | Duouubeoug.   |

## POTENTIAL MOOD.

*Present Tense.*

|   |            |   |                |
|---|------------|---|----------------|
| 1 | Nenduuouub | 1 | Nenduuouubemen |
|   |            | 1 | Geduuouubemen  |
| 2 | Geduuouub  | 2 | Geduuouubem    |
| 3 | Duuouube   | 3 | Duuouubeoug.   |

*Perfect Tense.*

|   |               |   |                   |
|---|---------------|---|-------------------|
| 1 | Nenduugeeouub | 1 | Nenduugeeouubemen |
|   |               | 1 | Geduugeeouubemen  |
| 2 | Geduugeeouub  | 2 | Geduugeeouubem    |
| 3 | Duugeeouube   | 3 | Duugeeouubeoug.   |

## IMPERATIVE MOOD.

|        |                         |
|--------|-------------------------|
| Ouuben | Ouubeg, or<br>Ouubeeog. |
|--------|-------------------------|

## INDICATIVE OPTATIVE MOOD,

expressive of desire.

*Present Tense.*

|   |          |   |              |
|---|----------|---|--------------|
| 1 | Neoeouub | 1 | Neoeouubemen |
|   |          | 1 | Geoeouubemen |
| 2 | Geoeouub | 2 | Geoeouubem   |
| 3 | Oeeouube | 3 | Oeeouubeoug. |

Handwritten text in a cursive script, likely a manuscript page. The text is densely packed and appears to be a list or a series of entries, possibly related to a calendar or a record book. The script is difficult to decipher due to its cursive nature and the age of the document. The page shows signs of wear, including discoloration and some damage at the edges.

|   |   |   |   |   |   |   |
|---|---|---|---|---|---|---|
| Δ | Δ | Δ | Δ | Δ | Δ | Δ |
| ∇ | ∇ | ∇ | ∇ | ∇ | ∇ | ∇ |
| ∩ | ∩ | ∩ | ∩ | ∩ | ∩ | ∩ |
| ∪ | ∪ | ∪ | ∪ | ∪ | ∪ | ∪ |
| ∩ | ∩ | ∩ | ∩ | ∩ | ∩ | ∩ |
| ∪ | ∪ | ∪ | ∪ | ∪ | ∪ | ∪ |
| ∩ | ∩ | ∩ | ∩ | ∩ | ∩ | ∩ |
| ∪ | ∪ | ∪ | ∪ | ∪ | ∪ | ∪ |
| ∩ | ∩ | ∩ | ∩ | ∩ | ∩ | ∩ |
| ∪ | ∪ | ∪ | ∪ | ∪ | ∪ | ∪ |
| ∩ | ∩ | ∩ | ∩ | ∩ | ∩ | ∩ |
| ∪ | ∪ | ∪ | ∪ | ∪ | ∪ | ∪ |

1841  
 N.V. 400



Δ ρ β·γ·δ·ε·ζ  
 ρ ρ ρ ρ ρ ρ ρ  
 ρ ρ ρ ρ ρ ρ ρ  
 ρ ρ ρ ρ ρ ρ ρ

Δ ρ ρ ρ ρ ρ ρ  
 Δ ρ ρ ρ ρ ρ ρ  
 ρ ρ ρ ρ ρ ρ ρ  
 ρ ρ ρ ρ ρ ρ ρ

Γ ρ ρ ρ ρ ρ ρ  
 ρ ρ ρ ρ ρ ρ ρ  
 ρ ρ ρ ρ ρ ρ ρ  
 ρ ρ ρ ρ ρ ρ ρ

ϕ ν γ ι η δ α ~  
ο μ γ λ λ λ

δ σ δ α ς λ

ρ ς σ δ α ς λ

β β υ γ δ η

ο μ γ α ε δ ~

β β β λ λ δ ς τ

ρ υ υ ρ δ ο ς η η

λ η δ Δ υ ρ λ

ρ ς σ δ α ς λ

β β λ λ δ ς τ

Δ ρ Δ ς η ς

74

# Syllabarium.

---

|   | ā | e | o | u |   |  |
|---|---|---|---|---|---|--|
|   | ▽ | △ | ▷ | △ |   |  |
| p | ∨ | ^ | > | < | < |  |
| t | U | ∩ | ∪ | ( | ( |  |
| k | q | p | d | b | b |  |
| g | ∩ | ∩ | J | L | L |  |
| m | ∩ | ∩ | ∩ | L | L |  |
| n | o | q | b | p | p |  |
| s | ∩ | ∩ | ∩ | L | L |  |
| l | ∩ | ∩ | ∩ | L | L |  |
| y | ∩ | ∩ | ∩ | L |   |  |
| v | ∩ | ∩ | ∩ | L | L |  |
| r | ∩ | ∩ | ∩ | L | L |  |

THE NEW METHODICAL E  
SYLL

|                     | <i>With</i> | A | Œ | E | I | O | U |              |
|---------------------|-------------|---|---|---|---|---|---|--------------|
| A Œ &c.             | ∇           | ∇ | ∇ | ∇ | ∇ | ∇ | ∇ | <i>Alone</i> |
| H                   | ∨           | ∨ | ∨ | ∨ | ∨ | ∨ | ∨ | h            |
| Ŕ                   | ∨           | ∨ | ∨ | ∨ | ∨ | ∨ | ∨ | //           |
| R                   | ∨           | ∨ | ∨ | ∨ | ∨ | ∨ | ∨ | //           |
| W                   | ∨           | ∨ | ∨ | ∨ | ∨ | ∨ | ∨ |              |
| Hw                  | ∨           | ∨ | ∨ | ∨ | ∨ | ∨ | ∨ |              |
| T D (1)             | ∩           | ∩ | ∩ | ∩ | ∩ | ∩ | ∩ | τ            |
| Th                  | ∩           | ∩ | ∩ | ∩ | ∩ | ∩ | ∩ |              |
| T                   | ∩           | ∩ | ∩ | ∩ | ∩ | ∩ | ∩ |              |
| P B (1)             | ∩           | ∩ | ∩ | ∩ | ∩ | ∩ | ∩ | ±            |
| (1)                 |             |   |   |   |   |   |   |              |
| K G, K <sub>r</sub> | ∩           | ∩ | ∩ | ∩ | ∩ | ∩ | ∩ | ∩            |
| χ, Kh               | ∩           | ∩ | ∩ | ∩ | ∩ | ∩ | ∩ | ∩            |
| K, K <sub>r</sub>   | ∩           | ∩ | ∩ | ∩ | ∩ | ∩ | ∩ | ∩            |
|                     |             |   |   |   |   |   |   | (2)          |
| N                   | ∩           | ∩ | ∩ | ∩ | ∩ | ∩ | ∩ | ∩            |
| M                   | ∩           | ∩ | ∩ | ∩ | ∩ | ∩ | ∩ | ∩            |

EXPLANATORY NOTES. — (1) These  
(2) ∩ is the nasal *n*. (3) *z* is the French  
between *z* and *s*. \* is prefixed to pr  
the vowel of which it is necessary to r

EASY AND COMPLETE DÉNÉ  
ALPHABARY.

*With* A Æ E I O U

|       |  |   |   |   |   |   |   |              |
|-------|--|---|---|---|---|---|---|--------------|
| Y     |  | ⓐ | ⓑ | ⓒ | ⓓ | ⓔ | ⓕ | <i>Alone</i> |
| Q     |  | ⓖ | ⓗ | ⓘ | ⓙ | ⓚ | ⓛ |              |
| Q̇    |  | ⓜ | ⓝ | ⓞ | ⓟ | ⓠ | ⓡ |              |
| L     |  | ⓓ | ⓔ | ⓕ | ⓖ | ⓗ | ⓙ | l            |
| Tl    |  | ⓓ | ⓔ | ⓕ | ⓖ | ⓗ | ⓙ |              |
| f     |  | ⓓ | ⓔ | ⓕ | ⓖ | ⓗ | ⓙ | f            |
| Tf    |  | ⓓ | ⓔ | ⓕ | ⓖ | ⓗ | ⓙ |              |
| Tḟ   |  | ⓓ | ⓔ | ⓕ | ⓖ | ⓗ | ⓙ |              |
|       |  |   |   |   |   |   |   | (3)          |
| Z     |  | ⓓ | ⓔ | ⓕ | ⓖ | ⓗ | ⓙ | z ż         |
| Tz Dz |  | ⓓ | ⓔ | ⓕ | ⓖ | ⓗ | ⓙ | (4)          |
| S     |  | ⓓ | ⓔ | ⓕ | ⓖ | ⓗ | ⓙ | s ṡ         |
| Sh    |  | ⓓ | ⓔ | ⓕ | ⓖ | ⓗ | ⓙ | sh           |
| Ch    |  | ⓓ | ⓔ | ⓕ | ⓖ | ⓗ | ⓙ |              |
| Ts    |  | ⓓ | ⓔ | ⓕ | ⓖ | ⓗ | ⓙ |              |
| Tṡ   |  | ⓓ | ⓔ | ⓕ | ⓖ | ⓗ | ⓙ |              |

*Hiatus* . — *Accessories* : ° \*

se letters are not differentiated in Déné.  
 nch j. (4) ṡ is phonetically intermediate  
 oper names, and ° is suffixed to syllables  
 ender long.

# Blackfoot Syllabarium.

| CONSONANTS<br>& FINALS |   | a | e | i | o |
|------------------------|---|---|---|---|---|
|                        |   | ᑭ | ᑭ | ᑭ | ᑭ |
| P                      | o | ᑭ | ᑭ | ᑭ | ᑭ |
| T                      | - | ᑭ | ᑭ | ᑭ | ᑭ |
| K                      | v | ᑭ | ᑭ | ᑭ | ᑭ |
| M                      | ᑭ | ᑭ | ᑭ | ᑭ | ᑭ |
| N                      | ᑭ | ᑭ | ᑭ | ᑭ | ᑭ |
| S                      | ᑭ | ᑭ | ᑭ | ᑭ | ᑭ |
| Y                      |   | ᑭ | ᑭ | ᑭ | ᑭ |
| W                      |   | ᑭ | ᑭ | ᑭ | ᑭ |

✓ i in diphthongs, ai, oi, ui.

∖ o in diphthong, au.

" guttural.

| aspirate.

• s read in middle of preceding character.

< y read in middle of preceding character.

x full stop.

L. J. G. & M. I.

PRIERES  
CANTIQUES

CATÉCHISME, ETC.

EN LANGUE CRISE.

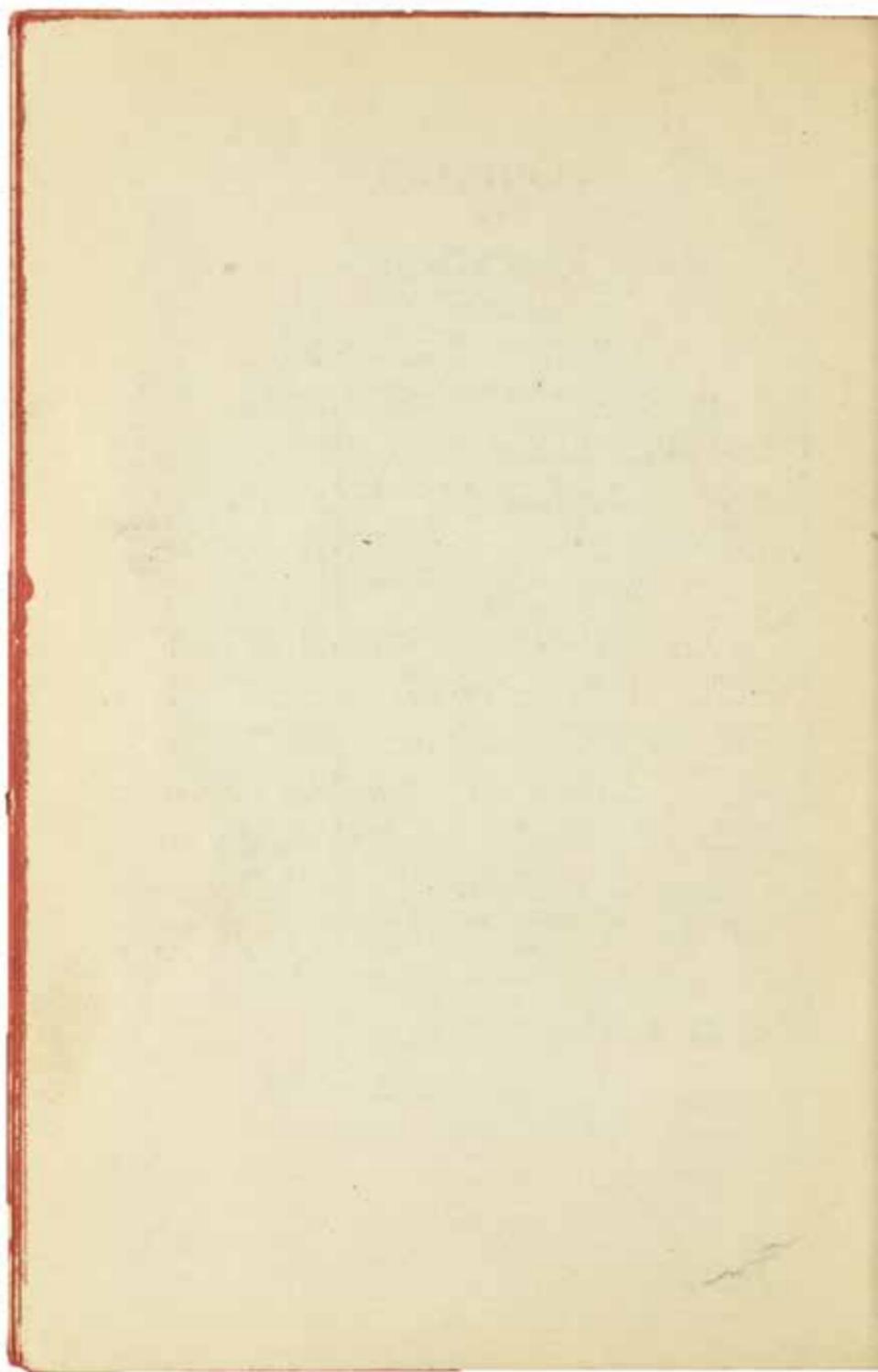
ᐱᓂᓂᓂ ᓂᐱᓂᓂ ᓂᓂᓂᓂ ᐱᓂᓂᓂ ᐱᓂᓂᓂ ᐱᓂᓂᓂ  
ᐱᓂᓂᓂ ᓂᓂᓂᓂ ᓂᓂᓂᓂ ᐱᓂᓂᓂ ᐱᓂᓂᓂ



MONTREAL

C. O. BEAUCHEMIN & FILS, LIBRAIRES-IMPREVEURS  
N<sup>os</sup> 256 et 258, rue Saint Paul.

1886



ALPHABET  
DES  
CARACTERES SYLLABIQUES  
POUR LA  
LANGUE CRISE.

|       |        |          |        |             |
|-------|--------|----------|--------|-------------|
| ▽ é   | △ i    | ▷ o-u    | ◁ a    | ◦ w (final) |
| ∨ pé  | ∧ pi   | > po-u   | < pa   | · p “       |
| ∪ té  | ∩ ti   | ∩ to-u   | ∪ ta   | · t “       |
| Ɔ ké  | Ɔ ki   | Ɔ ko-u   | Ɔ ka   | · k “       |
| ∩ téh | ∩ tehi | ∩ teho-u | ∩ teha | - téh “     |
| ∪ lé  | ∪ li   | ∪ lo-u   | ∪ la   | · l “       |
| ∩ mé  | ∩ mi   | ∩ mo-u   | ∩ ma   | · m “       |
| ∪ né  | ∪ ni   | ∪ no-u   | ∪ na   | · n “       |
| ∩ ré  | ∩ ri   | ∩ ro-u   | ∩ ra   | · r “       |
| ∪ sé  | ∪ si   | ∪ so-u   | ∪ sa   | · s “       |
| ↙ yé  | ↘ yi   | ↔ yo-u   | ↔ ya   | + y “       |

Le point · dans le mot ou final, égale : w

NOTE — Cet Alphabet est destiné à donner la valeur des différents signes.



𐤀  
 𐤁  
 𐤂  
 𐤃  
 𐤄  
 𐤅  
 𐤆  
 𐤇  
 𐤈

𐤉  
 𐤊  
 𐤋  
 𐤌  
 𐤍  
 𐤎  
 𐤏  
 𐤐  
 𐤑

𐤒  
 𐤓  
 𐤔  
 𐤕  
 𐤖  
 𐤗  
 𐤘  
 𐤙  
 𐤚

𐤛  
 𐤜  
 𐤝  
 𐤞  
 𐤟  
 𐤠  
 𐤡  
 𐤢  
 𐤣

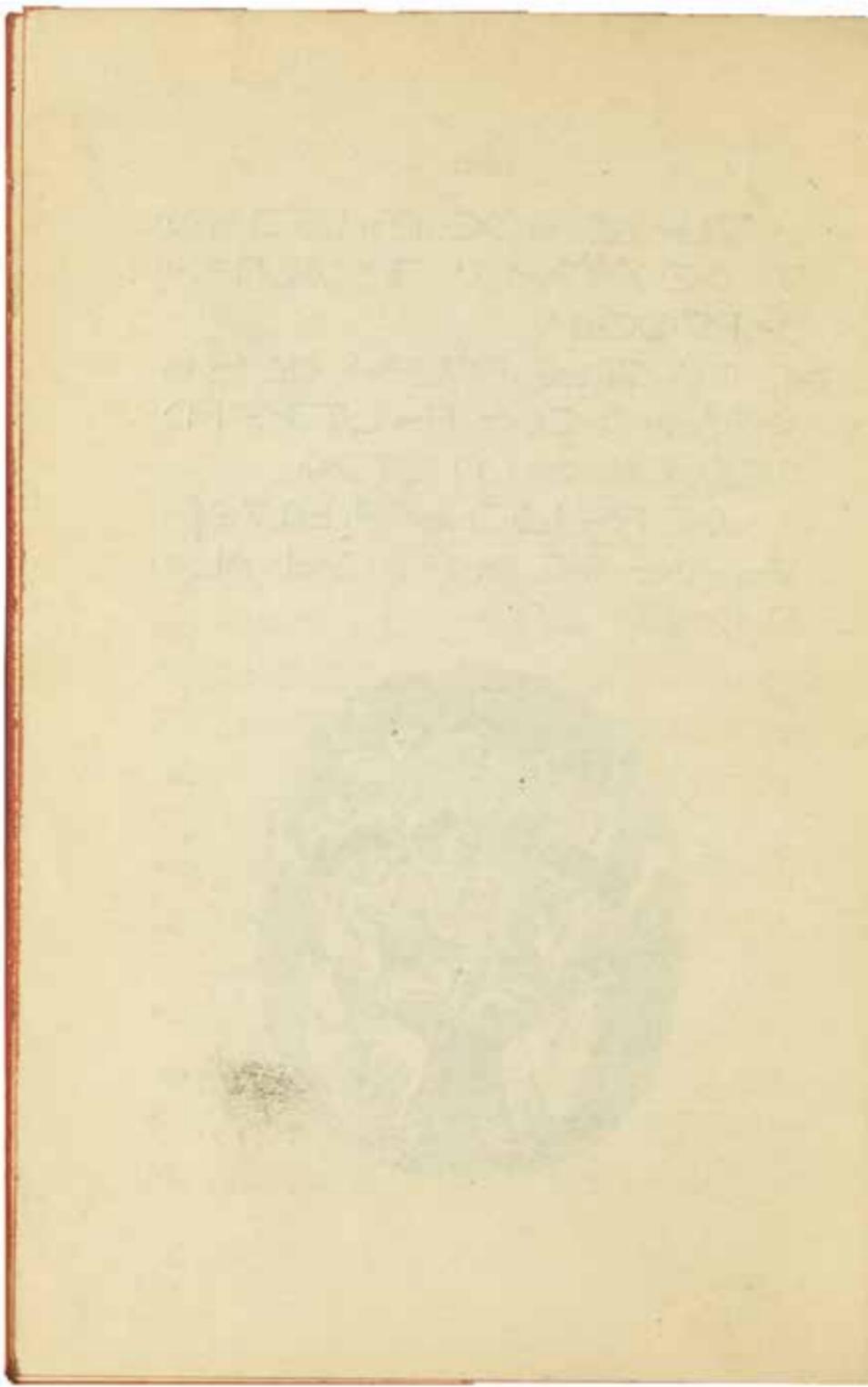
---

𐤀.𐤁

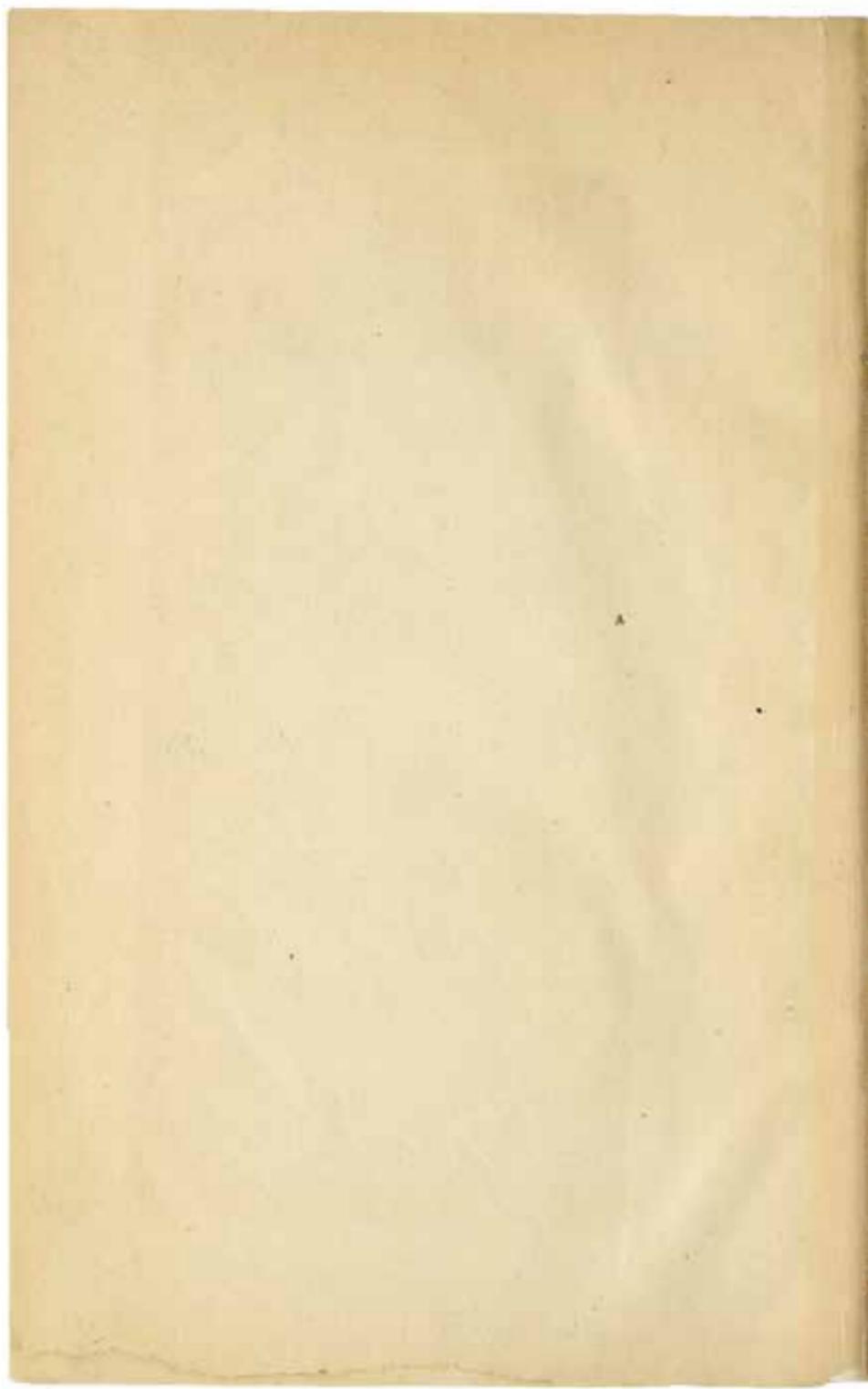
𐤑.𐤒

𐤛.𐤜.𐤝

𐤞.𐤟.𐤠







KAIATONSERA

# IONTEWEIENSTAKWA

KAIATONSERASE.

NOUVEAU SYLLABAIRE IROQUOIS.



TIOHTIAKE:

TEHORISTORARAKON JOHN LOVELL,

1873.

~~PM~~  
1884  
CBI  
TS

28812

D. Q. R.  
NO. 3014

ONKWEONWENEHA.

|   |           |   |           |
|---|-----------|---|-----------|
|  | A E F H I |  | a e f h i |
|   | K N O R S |   | k n o r s |
|   | T W       |   | t w       |

|             |             |
|-------------|-------------|
| A E F H I K | a e f h i k |
| N O R S T W | n o r s t w |

|                    |                    |
|--------------------|--------------------|
| <i>A E F H I K</i> | <i>a e f h i k</i> |
| <i>N O R S T W</i> | <i>n o r s t w</i> |

A, E, I, O.

a, e, i, o.

FA FE FI FO  
 HA HE HI HO  
 KA KE KI KO  
 NA NE NI NO  
 RA RE RI RO  
 SA SE SI SO  
 TA TE TI TO  
 IA IE II IO  
 WA WE WI

fa fe fi fo  
 ha he hi ho  
 ka ke ki ko  
 na ne ni no  
 ra re ri ro  
 sa se si so  
 ta te ti to  
 ia ie ii io  
 wa we wi

AH EH IH OH  
 AK EK IK OK  
 AN EN IN ON  
 AR ER IR OR  
 AS ES IS OS  
 AT ET IT OT  
 ANN ENN INN ONN

ah eh ih oh  
 ak ek ik ok  
 an en in on  
 ar er ir or  
 as es is os  
 at et it ot  
 ann enn inn onn

|  |   |
|--|---|
| KAK KEK KIK KOK<br>NAK NEK NIK NOK<br>RAK REK RIK ROK<br>SAK SEK SIK SOK<br>TAK TEK TIK TOK<br>WAK WEK WIK   | kak kek kik kok<br>nak nek nik nok<br>rak rek rik rok<br>sak sek sik sok<br>tak tek tik tok<br>wak wek wik  |
| HIA HIE HII HIO<br>KIA KIE KII KIO<br>NIA NIE NII NIO<br>RIA RIE RII RIO<br>SIA SIE SII SIO<br>TIA TIE TII TIO<br>WIA WIE WII WIO  | hia hie hii hio<br>kia kie kii kio<br>nia nie nii nio<br>ria rie rii rio<br>sia sie sii sio<br>tia tie tii tio<br>wia wie wii wio   |
| KNA KNE KNI KNO<br>SNA SNE SNI SNO<br>TNA TNE TNI TNO<br>KRA KRE KRI KRO<br>SRA SRE SRI SRO<br>TRA TRE TRI TRO   | kna kne kni kno<br>sna sne sni sno<br>tna tne tni tno<br>kra kre kri kro<br>sra sre sri sro<br>tra tre tri tro  |
| KSA KSE KSI KSO<br>TSA TSE TSI TSO<br>KTA KTE KTI KTO<br>STA STE STI STO<br>SKA SKE SKI SKO<br>TKA TKE TKI TKO   | ksa kse ksi kso<br>tsa tse tsi tso<br>kta kte kti kto<br>sta ste sti sto<br>ska ske ski sko<br>tka tke tki tko  |
| KWA KWE KWI KWEN<br>SWA SWE SWI SWEN<br>TWA TWE TWI TWEN<br>HEN HON KEN KON<br>HENN HONN KENN KONN<br>KIEN KION SIEN SION<br>STIEN STION TSTIENTSTION<br>ENT ONT ENKS ONKS | kwa kwe kwi kwen<br>swa swe swi swen<br>twa twe twi twen<br>hen hon ken kon<br>henn honn kenn konn<br>kien kion sien sion<br>stien stion tstientstion<br>ent out enks onks. |



## I.



Siat, sioks, kia, kets,  
 wes, was, kats,   
 ko, ah, tho, ioh,  
 kweh, weh, so, nio,  
 kenks, tsiks, tsis, thi.

## II.



A-kweks, tsi-tso, tsi-  
 ien, ka-honk, kit-kit,  
 kwen-tis, so-rak, son-  
 hiok, swe-sis, ta-re, tsi-  
 hie, tsi-ta, ta-kos, e-ris, her-har, ka-  
 rio, ken-reks, ken-tсионk,  
 ken-naks, ka-hik, ka-nen,  
 he-sha, e-ri, a-iok, wah-ta,  
 o-she, ka-tse, ah-ta.



JAMES EVA

INVENTOR OF THE SYLLABIC SYSTEM  
OF THE CREE LANGUAGE



• M. C. LEA

In Memory of  
Moses Roberts,

Died Sept 8, 1901,

Aged 51 years.

ΓΥ' 6Ρ9 ΔΓΔ.ΛΔ. UVΓΓ94'



















## Interview

◁∧<sup>9b</sup>∧<sup>9b</sup>σ<sup>9b</sup>



**Kevin King, is a typeface designer, typographer, calligrapher, and type researcher based in Toronto, Canada. His work centres on research-based typographic design solutions that add value to writing systems, with a focus on supporting the Indigenous languages and writing systems of North America. Through working in collaboration with Indigenous language keepers and experts, he aim to identify technical challenges and errors in script representation in order to deliver higher quality typefaces and typographic resources for syllabics and roman orthographies. These efforts lead him to work on script encoding initiatives with the Unicode Consortium, to add missing characters and correct errors in representation for Indigenous communities. These efforts lay a framework for providing innovative typographic tools that provide a positive impact towards Indigenous language revitalization and preservation in Canada and the United States.**

To start this interview, I suggest you introduce yourself.

Lia Porquet

Can you tell me what your background has been?

Kevin King

For my undergraduate degree, I studied Graphic Design in Toronto at Humber College. After graduating from this programme, I took on two part time jobs: one at Toronto's Coach House Press, and the other at Canada Type, also in Toronto. My experience at both companies was very influential in shaping both my typography and type design skills sets. In addition to working at these companies, I also began studying calligraphy independently, and taught many calligraphy workshops in Toronto, across Canada, and in Vienna, Austria. After spending seven years working for these two companies, I attended the Master's of Typeface Design programme at the University of Reading to focus on a career in Type Design.

LP

In 2017, as part of your master's degree at the University of Reading, you produced the "Mazina" multiscript typeface. Can you tell me more? How is this project born?

As part of the MATD programme at Reading, each student is required to develop a typeface project

as the practical component of their thesis work.

KK I knew that I wanted to develop a typeface system for extended reading, drawing on my experiences as a typographer at Coach House Press, who published and printed books.

At first, I was quite specific with the aim of the project, wanting to focus only on a typeface for book typography, but Gerard Unger encouraged me to be more flexible with my scope, and to rather focus on a typeface for more general reading, which I felt empowered by and followed his advice on. I also had an interest in typeface systems not only across multiple scripts, but also styles, and wished to develop a serif and sans serif system that would work across the Latin, Canadian Syllabics, and Arabic.

**Why did you choose to make a typeface in Latin, the Canadian Aboriginal Syllabics as well as Arabic?**

LP

As part of the requirements for the typeface project in the programme, every student must develop a typeface containing the Latin script, and at least

KK one other script with the typeface family that they do not read. As I only read in languages using the Latin script, I could have chosen only one additional script, however, I had interests in the Canadian Syllabics and Arabic for different reasons.

I chose to work on the Syllabics partly because of my local market back home in Canada, wanting to be able to make typefaces for the Indigenous communities who used the Syllabics, and also because of curiosities in the script that came from my experiences at Coach House Press. When I started working at Coach House, my mentor Stan showed me a large book project they worked on before my time there that was in Inuktitut, which was for the screenplay for the film *Atanarjuat: the fast runner*. This book was typeset in both Syllabics, for the Inuktitut, and in English for the non-Inuk readers. This was my first exposure to the Syllabics, and I was so fascinated by how distinct the forms were, as well as the behaviour of the writing system. To me, at the time, I felt that

a book like this represented a very distinct Canadian typography, which also mirrored society as well, of the Indigenous and European languages and their distinct writing marks graphically uniting on the spread, to tell a traditional Indigenous story.

The other aspect of being exposed to this book was learning of the technical difficulties concerning the Syllabics. Stan typeset the book, and told me of the fact that he was required to use two fonts which each used two different digital encoding systems (Unicode and ASCII) which conflicted with one another. He shared with me how unstable this was, and I learned very quickly that the Syllabics lacked a great deal of technical support that we take for granted in the Latin script. This motivated me to work on the Syllabics, as well as the desire to find ways to contribute to the expansion of the Syllabic's typographic palette.

My reasons for choosing to also develop an Arabic component were less personal, and more market driven. I had an interest to lean more about the Arabic script due to the calligraphic nature of the writing system, which came from my own practice and interest in calligraphy. I also felt that it was a smart investment to work on Arabic as it had a very large user base, and was one of the largest typeface markets in the world.

Another benefit to working on Arabic was being able to learn from Borna Isadoanah and Mohammed Dakkak, who are both experts in Arabic type design, could validate my work, and provide feedback. With the Syllabics, there was no one who could provide mentorship on the design, so I had to work independently on it and find ways of validating its performance.

**LP** What was your creative process? Did you have any difficulty going through the manipulation of the three scriptures?

The process that I developed centred on first establishing a structure for the Latin design, and then

KK – after conducting studies and research into the other two scripts – I could appropriately map the shape ingredients of the Latin to these forms.

I think this process was very important, as I have much more familiarity with the Latin script, and I understand much more intimately what works and what does not for roman letterforms. It is also a creative space that I was used to working in, so it allowed me to develop the ambiance of the design first, which the other two scripts would follow and match.

As Mazina Latin had a calligraphic design basis, the Arabic integrated quite well with this structure, and took the patterns rather well. The Syllabics were more challenging, as not very many contrast designs existed before that could provide a model, so I had to develop a methodology for mapping modulation to the Syllabic's character forms while also matching the atmosphere of the total design system. For example – when developing a modulated Syllabics typeface – one cannot use a model that follows the direction and shaping resulting from a writing tool, as could be done in Latin, Greek, or Arabic. These scripts have a manuscript tradition while the Syllabica does not, having been adapted for typographic printing from its infancy. I had to look very deeply at the writing system to understand what modulation pattern would work for these forms, and resist applying a pattern from the Latin, or another script.

LP **Concerning the Canadian Aboriginal Syllabics, on what basis / research did you use for the production of the letters? Did you rely on archival documents?**

For the Syllabics, I conducted research of both historical and contemporary materials in order to inform the design I developed. I was lucky during

KK my studies to go home for the Christmas break, and while back in Toronto, I visited the James Evans special collection to view his syllabics printing materials from in and around the year 1841. Evans was – as far as we know – the first person to print

in Syllabics, and this collection contained his original punches and crudley-cast type, as well as the Hymn books that he printed in Swampy Cree. This allowed me to evaluate the inherent structures of the Syllabics more closely, as they were originally adapted for printing, straight from the source material. Evans's material is not the best for study, however, as it is quite crude. Evans created this type so that it would show the writing system in a typographic manifestation, and provide a model that a professional typefoundry could follow. And this is exactly what happened, as a professionally-cut and cast Syllabics typeface was produced on London from Evans's model, and shipped back to Canada. This typeface is much more useful for study. Other documents that are useful for studying and understanding the Syllabics are printed books from the 19th and very early 20th century, which were printed in what is present-day Canada, with movable lead types that were cast in either Brussels or England, depending on the missionaries who were ordering the type. Another important model for Syllabics typefaces and typography is the Syllabics typewriters that were used heavily throughout the 20th century. These typefaces largely have the most impact on the appearance of Syllabics typefaces today because they were the common tool being used for both daily communication, as well as the method by which printing plates were made. Many Syllabics books printed up until the 1990s were printed directly from photo stats of typewritten manuscripts.

**Typographically, what do you think of the Canadian Aboriginal Syllabics?**

LP

I think the Syllabics are an incredibly smart and unique writing system, being the only system in the world that uses the rotation of character forms

KK

to note changes in a character's pronunciation. On top of this, the writing system is very unique typographically, with abstract shapes that have their origins in Indigenous Petroglyphic writing. What is also quite unique about the Syllabics is this dynamic

in the colour of a paragraph of text where you have the full-size syllabic characters forming the main rhythm of the text, with smaller, superscript characters interspersed (marking pure consonants). In some community's orthographies, these are superscripted versions of the full sized syllabic of a series, and in others, they are disconnected from the larger syllabic. Regardless, this dynamic of the larger full sized characters, with the smaller finals characters, provides a totally unique text colour.

Additionally, from a Western standpoint, the Syllabics has traditionally had a very limited typographic palette, with the primary style being that of a monolinear, low contrast design (sans serif) without any evidence of a contrast, modulated model in historical texts. This leaves a lot of opportunity for providing novel styles that help expand the palette of the Syllabics for the various user communities, and give them more means of expressing their language.

LP **During your research on the syllabics-using Indigenous communities in North America with Typothèque, you noticed that there were some problems in its Unicode standard (UCAS). Can you tell me what were the problems that you identified? How did you realize this?**

KK The primary problems that I identified in my work on the Unicode proposals as part of the Typotheque North American Syllabics project were missing characters from the Unicode Standard for UCAS, as well as incorrect representations of some community's preferred and expected character shapes, as published in the UCAS code charts.

The missing characters were 12 Syllabics that were required by the Nattilingmiutut dialect of Inuktitut, as well as 4 historical Cree/Ojibwe Syllabics not yet encoded.

For the 12 missing characters for Nattilingmiutut, I discovered the missing characters on the wikipedia page for Inuktitut Syllabics, funnily enough. When I was viewing the Syllabics chart on that page, I noticed the .notdef box for a row of characters,

as well as an oddly-rendered line of characters where the creator was trying to use accented characters from the Latin script and a base syllabic to represent a series. This was a huge red flag right away, because it clearly showed me that there must have been missing characters. When I read the footnotes to the chart, I then saw the note ‘not yet in Unicode, used for Nattilingmiutut’. I also came across an article in the Nunatsiaq News that mentioned the missing characters. After I documented this, I shared my analysis with the Pirurvik language and cultural centre, and they forwarded my request to the relevant language keepers in the Nattilik community who I worked with to gather the necessary attestations for the characters, and prepare the proposal. For the 4 historical Cree and Ojibwe Syllabic characters, I learned about their absence from UCAS by reading the Ojibwe writing systems wiki, and then researching historical documents that showed the correct form of these characters.

LP **Do you know why they weren’t identified before?**

For the Nattilingmiutut missing syllabics, these characters were missing due to an oversight made when the standardized Inuktitut Syllabics orthography was created in the late 1970s. The linguists at the time were based in the Eastern region of Nunavut, and had less of an understanding of the Western Inuktitut dialects. They satisfied the requirements for most of the Western dialects, but overlooked the phonetic needs of Nattilingmiutut, which is partially due to the remoteness of the Nattilik region. They did not therefore include Syllabics that were required to represent unique sounds that are only found in the Nattilik dialect of Inuktitut.

LP **To deal with this, in 2020 you have prepared a proposal to add missing syllables to Unicode. Can you explain to me how to add new characters to Unicode? What’s the process?**

To add new characters to Unicode, the process primarily involves gathering attestations of the

KK characters in question, outlining where you propose the characters go within the Unicode Standard (proposed code points and their location), specify any text processing requirements that must be supported, and provide a submission form.

This process can involve local community members or not, although I believe it is quite important to have local community language experts involved in the process in order to make sure all of the needs and requirements are being met for their language's writing system. This is also advantageous as the local community experts and other community stakeholders can provide letters of support expressing the necessity of the characters, and why they need them in Unicode. These letters are the most powerful evidence, which are then backed up by evidence of the characters in use (attestations).

LP **Today, thanks to your work, can you tell us that UCAS is finally complete?**

KK As a result of my work on adding new characters to UCAS, I can happily say that the Nattilingmiutut, and all Syllabics-using Inuktitut communities are now fully supported in the Unicode Standard. This is a big step for the Nattilik community, as they can now reliably use their language on digital text platforms, and we continue to work to petition Apple, Microsoft, and Google to update their system level typefaces to incorporate the new characters.

My understanding is that UCAS is not yet complete, having learned that the Kickapoo community in Kansas, USA, as well as some Plains and Woods Cree communities, have some local syllabic characters that are still missing. Those proposal efforts are still underway, and they are in the process of gathering the evidence to prove the need for these missing characters. So there is more work to be done to complete UCAS.

**As a typographer & as a Canadian, what do you think of the place of the syllabary? Is he sufficiently represented?**

LP

As a Canadian, and in particular as a Canadian of European ancestry, I believe the Syllabics are a very important part of the country's linguistic and graphic diversity, however, I always make sure to listen to

KK

the Indigenous people and communities that use the script, and hold their viewpoints as the authority on all matters for the writing system. For the Indigenous communities who use the Syllabics in Canada, they strongly identify with this writing system as a visual part of their culture, as well as essential to their language. In many of these communities, the Syllabics represents the "spirit" of their words and language, and in many cases, the syllabics, when they were first developed for various languages, captured the pure form of their language from the oral traditions.

A great deal of diversity in local style and preferences exist as well across the many Indigenous communities who use Syllabics. Many people think of the Inuktitut or Cree Syllabics when they think of this script, because these are the two largest speaking groups to use it, and therefore their materials are the most present. There are, however, many communities that use Syllabics who have different stylistic preferences and typographic requirements that result in a very different looking text, but still remain connected to the general pattern of the Syllabics. So, with this, the Syllabics capture a great deal of cultural diversity.

I do not think that, overall, the Syllabics are sufficiently represented in Canadian culture at large, and this is a result of federal and local provincial governments not recognizing the Indigenous languages officially, and even if they do, they do not recognize the syllabics as an official writing system for these languages. The only language to have this support is Nunavut, and the Inuktitut people of Nunavik, the northern region of Québec. Outside of this, none of the other languages have this, and it means that at official levels, their languages are not represented

in the way the people identify with. It takes away the ability to have self determination in the way they express their language.

**What do you think of the power of Unicode over minority scripts?**

LP

Unicode holds a great deal of power over minority scripts, as they are the universally-accepted digital text standard around the world. So, having scripts accepted in their standard and encoded in their standard matters towards keeping a script and language alive, because it provides the foundation for using (composing and transmitting) that language on digital platforms. This is important, but it is not the only piece of the puzzle. Even though Unicode is the foundation, it is important for operating systems and local applications on those systems to have the font and keyboard tools available to use those characters, and also for the system and it's apps to recognize the up-to-date Unicode Standard version. This is the same for web browsers as well, which tend to have the best support. Without this, an encoded script lays dormant and cannot be used by the community at all.

KK

**In your opinion, what is the role of a typographer today?**

LP

Of course, at a practical level, typographers serve the same needs as they always have: to compose texts in way that is meaningful to the content and it's audience, satisfy technical requirements imposed on the representation of the text, and for type design, to provide legible tools that can be used for composing the texts, and satisfying technical requirements.

KK

I think that in our time, however, type design and typography are at a place where we can go further to the level of social engagement, where by working in collaboration with user communities, we can affect positive change on these communities by understanding their needs and requirements, and what barriers they may be facing. For minority scripts, this is a very important concern because in many cases, these communities are trying to save

their languages from becoming digitally extinct. If we wish to develop typefaces for them, it is not enough to just open up our font design application and start designing, because we don't have a predefined glyph set to work from. We have to start with community outreach, listen deeply to their needs, how they want their writing system to look and function. From this research, we can then develop a coherent glyph set to use from which we can design the fonts, and then use our skills and expertise to seek the right technical and visual solutions to achieve the right final solution.

I also think that type design can have great impact on a social level for scripts with very high user bases, like the Latin. This also comes from community engagement, but we should be looking at problems that exist where we can provide meaningful solutions. I'm thinking I'm particular about the reading experience and legibility across different age demographics, and also across platforms.

So, I think the role of a type designer / typographer today is to have strong design and creation skills, but to also have strong research skills, and to work actively – and not passively – with users for the typefaces they are designing, regardless of the script it is being created for.





